

Ce fascicule IV fait suite au fascicule III qui comprenait les haches à emmanchement transversal, les haches plates, les haches à rebords et les haches à talon. Il concerne les haches à ailerons et les haches à douille puis les herminettes qui souvent présentent la même morphologie que les haches et dans quelques cas sont difficiles à dissocier de ces dernières. Dans la mesure du possible, les instruments ont été donnés grandeur nature mais parfois à une échelle plus réduite lorsqu'une variété des instruments demandait un plus grand nombre d'illustrations.

*Réalisation du fascicule.*

- G. VERRON a réuni la documentation sur les haches à ailerons.
- J. BRIARD a préparé les textes concernant les haches à douille et les herminettes.

Avant rédaction définitive les divers éléments et le principe de classification ont été discutés par un groupe de travail comprenant :

Mme F. AUDOUZE ; MM. G. BAILLOUD, A. BOCQUET, J. BRIARD, B. CHERTIER, G. CORDIER, G. GAUCHER, J.-P. MOHEN, J.-P. NICOLARDOT, G. VERRON.

De nombreux conservateurs, amis et collègues nous ont fourni des renseignements ou permis de travailler dans les collections. Comme toujours, M. R. JOFFROY, conservateur en chef du Musée des Antiquités Nationales nous a donné toutes facilités pour la poursuite de ce travail en mettant à contribution les collections nationales. Mais il nous faut aussi remercier bien des conservateurs de musées régionaux : Mme M. BAILLOUD, MM. D. COSTA, P.-R. GIOT, J. FAVIÈRE, Y. ROLLANDO.

M. le Professeur J.P. MILLOTTE a soutenu notre effort de même que bien des collègues qui nous ont envoyé documents ou renseignements : A. DUVAL, Ch. ELUERE, J. GUILAINE, J. GOMEZ, J. GACHINA, A. COFFYN, J. ROUSSOT-LARROQUE, J.-P. PAUTREAU, M.-C. SAUTOT. La réalisation pratique des fiches a été facilitée par l'appui de M. P.-R. GIOT, Directeur du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes et le travail de Mme M. BRIARD pour la mise en forme des fiches et de Y. ONNÉE, collaborateur technique au C.N.R.S. pour l'illustration.

Ce travail a été possible grâce à l'appui du Conseil de la Société préhistorique française dont nous remercions les présidents, M. F. CHAMPAGNE, Mme D. de SONNEVILLE-BORDES, M. Y. COPPENS ; M. H. DELPORTE, trésorier a particulièrement soutenu notre effort comme pour les précédents fascicules.

La publication de ces fiches a été rendue possible par l'aide du Centre National de la Recherche Scientifique et du Secrétariat d'Etat à la Culture.

Jacques BRIARD  
Responsable de la Commission

6. FAMILLE DES HACHES A AILERONS .....	5
601. Généralités .....	5
61. Groupe des haches à ailerons naissants .....	9
62. Groupe des haches à ailerons médians .....	11
621. Type à ailerons médians allongés .....	11
622. Type à ailerons médians courts .....	13
63. Groupe des haches à ailerons subterminaux .....	17
631. Type sans épaulements .....	17
632. Type avec épaulements .....	21
64. Groupe des haches à ailerons terminaux .....	23
641. Type sans épaulements .....	23
642. Type avec épaulements .....	27
7. FAMILLE DES HACHES A DOUILLE .....	29
701. Généralités .....	29
702. Groupes .....	31
71. Groupe des haches à douille ronde .....	33
711. Types atlantiques. Type du Plainseau .....	35
712. Type polygonal .....	37
713. Type trapézoïdal .....	39
714. Type de Maure .....	41
715. Type de Saint-James .....	43
72. Groupe des haches à douille quadrangulaire .....	45
721. Type de Hademarschen .....	45
722. Type armoricain de Brandivy .....	47
723. Type armoricain de Dahouët .....	51
724. Type armoricain du Tréhou .....	53
725. Type armoricain de Plurien .....	57
726. Type armoricain de Couville .....	59
73. Groupe des haches à douille subquadrangulaire .....	61
731. Type atlantique à douille subquadrangulaire .....	61
732. Type à trois nervures .....	63
733. Type armoricain de Chailloué .....	67
734. Types launaciens .....	69

74. Groupe des haches à lame individualisée .....	71
741. Type à lame en méplat ou pan coupé .....	71
742. Type à constriction médiane .....	73
743. Type à épaulements .....	75
<b>8. FAMILLE DES HERMINETTES .....</b>	<b>77</b>
81. Type à talon .....	79
82. Type à ailerons subterminaux .....	81
83. Type à ailerons terminaux unilatéraux .....	83
84. Type à douille .....	85
85. Type à tenons .....	87
86. Types à deux anneaux .....	89

*Définition :*

La hache à ailerons est constituée par une lame de métal de coupe transversale sensiblement rectangulaire, terminée par un tranchant ; elle se différencie des autres haches de l'Âge du Bronze par l'existence sur les faces de l'instrument de deux languettes en bronze, partant des côtés et se rabattant en arcs de cercles pour bloquer le manche (les ailerons).

On en possède plusieurs moules. Ils montrent que les ailerons étaient fondus verticalement. Un traitement postérieur les recourbait de telle sorte que leurs sommets tendent à être jointifs pour bien enserrer le manche. Entre les ailerons, chacune des faces de la hache présente souvent une dépression, limitée transversalement par des arêtes. Le creusement de cette cuvette peut aboutir à des formes proches des haches à talon. Si la pièce offre une véritable butée médiane à la base des ailerons, elle sera classée parmi les haches à talon. Dans le cas contraire, elle sera rangée parmi les haches à ailerons.

*Généralités :*

Les haches à ailerons ont été reconnues dès le début des études de protohistoire. Elles constituent l'une des catégories de haches distinguées par l'équipe de la Revue Archéologique dans son « Projet de classification des haches en bronze » [1].

En 1906, A. Lissauer consacra une étude typologique poussée à ce type d'instrument [2].

Depuis lors, bien des auteurs en ont parlé. Pour la France, le travail à la fois le plus

récent et le plus complet, est celui de J.-P. Millotte, G. Cordier et P. Abauzit [3].

Il est admis par tous les spécialistes que la hache à ailerons dérive des haches à rebords par raccourcissement des rebords et passage à des languettes recourbées.

C'est sans doute en Allemagne du Sud (Bavière-Wurtemberg) que ce type d'instrument a pris naissance durant le Bronze Moyen (période des tumulus, Bronze C de Reinecke). Des haches présentant dans leur partie médiane un étranglement (ou un élargissement) souligné par des rebords élevés, doivent en être les prototypes [4].

Ces formes sont suivies par des spécimens sur lesquels les ailerons occupent grossièrement le centre de la pièce (haches à ailerons médians). Abondantes au début du Bronze Final dans les régions orientales de la France, où fleurissait la civilisation des Champs d'Urnes, elles sont rares dans la zone atlantique (Bronze D de Reinecke, Bronze Final I de J.-J. Hatt).

Par la suite (Hallstatt A et B de Reinecke, Bronze Final II et III de J.-J. Hatt), les haches à ailerons médians furent progressivement remplacées par d'autres types où les ailerons sont situés dans la moitié proximale de la hache (haches à ailerons subterminaux ou terminaux). Leur aire de diffusion s'étend au Bronze Final III à la zone atlantique où les haches à ailerons subterminaux forment l'un des éléments typiques du « Complexe de l'épée en langue de carpe » [5].

*Principe de classification :*

Le grand critère de classification, adopté

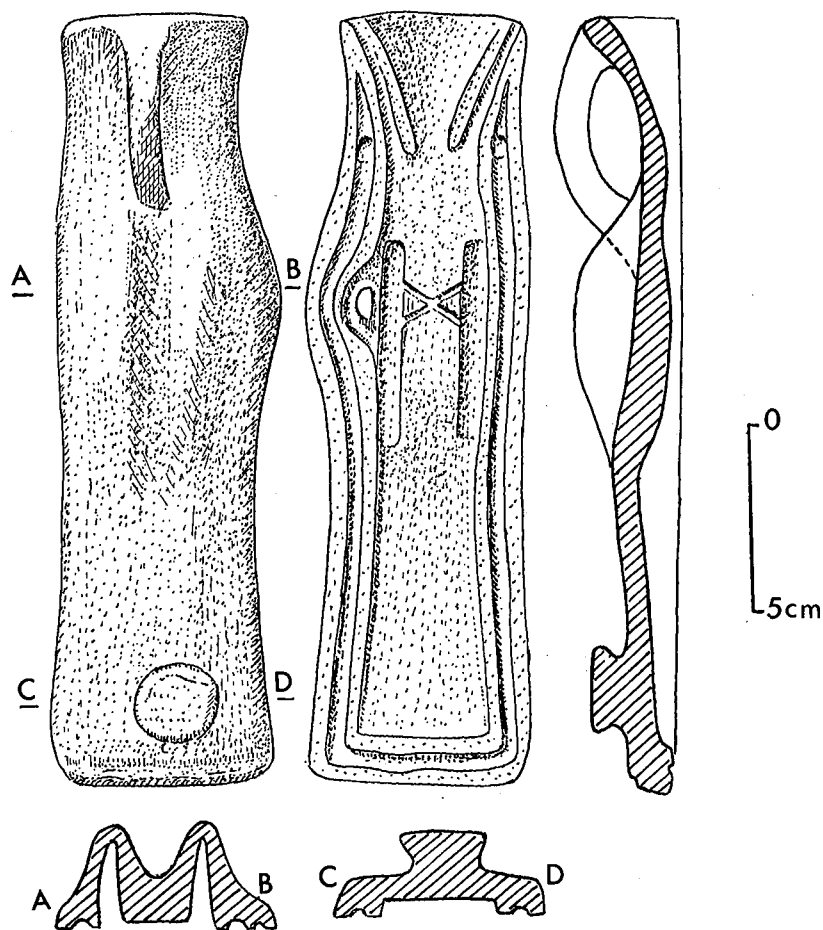


Fig. 1. — Moule de Saint-Martin-le-Beau (Indre-et-Loire)  
(dessin d'après G. Cordier).

traditionnellement, tient à la position des ailerons le long de l'instrument.

Ils peuvent être situés au milieu de la pièce, la partie la plus refermée des ailerons se trouvant à une distance sensiblement égale des deux extrémités de la hache (haches à ailerons médians). Ils peuvent aussi être décalés vers le sommet, occupant le deuxième quart de l'instrument à partir du sommet (haches à ailerons subterminaux), ou même partir du sommet (haches à ailerons terminaux).

L'application stricte de ce critère devrait conduire à individualiser de la même façon les haches dont les ailerons se rapprochent du tranchant ou viennent mourir au niveau du tranchant. De telles haches à ailerons distaux sont connues (une dizaine d'exemplaires

recensés en France). Toutefois, il n'a pas été jugé utile de les individualiser en types car elles paraissent constituer des variantes des haches à ailerons médians. Elles ont la même forme subrectangulaire, le même sommet encoché, les mêmes ailerons bien développés, souvent marqués d'une forte constriction médiane ; seule la partie proche du tranchant est beaucoup plus courte, ce qui fait ressortir son évasement. La position actuelle des ailerons semble n'avoir pas existé dès la sortie du moule mais avoir été acquise secondairement, par usure du tranchant, réaffûtages successifs et raccourcissement de la lame.

De la même façon, la position des ailerons par rapport au sommet de l'instrument peut avoir été affectée par le façonnage de l'objet

à la sortie du moule (suppression des événements de coulée ou aménagement de ceux-ci par martelage) aussi bien que par des cassures postérieures. Il importe donc de ne pas avoir une conception trop mathématique de ce critère qui, malgré ses imperfections, permet de séparer commodément les trois groupes principaux de haches à ailerons.

Le quatrième, dit groupe des haches à ailerons naissants, rassemble diverses formes archaïques qui constituent la transition avec les haches à rebords et se caractérisent par l'aspect encore mal dégagé des ailerons.

D'autres critères morphologiques ont été utilisés pour subdiviser les groupes principaux. La longueur relative des ailerons a semblé revêtir une importance particulière pour les haches à ailerons médians. Aussi a-t-il été distingué un type à ailerons allongés (plus du tiers de la longueur totale de la hache) et un type à ailerons courts (le plus répandu). Pour les haches à ailerons subterminaux et terminaux, il a paru utile de regrouper en des types distincts les formes à épaulements, rares en France mais fréquentes dans la zone italique et en Europe centrale.

- [1] Anonyme. — « Projet de classification des haches en bronze ». *Revue Archéologique*, XIII, 1866, pp. 59-62.
- [2] LISSAUER A. — « Dritter Bericht über die Tätigkeit der von der Deutschen anthropologischen Gesellschaft gewählten Kommission für prähistorische Typenkarten. Die Typenkarte der Lappenäxte ». *Zeitschrift für Ethnologie*, 1906, pp. 817-862.
- [3] MILLOTTE J.P., CORDIER G. et ABAUZIT P. — « Essai de typologie protohistorique : les haches à ailerons médians ». *Revue Archéologique de l'Est*, XIX, 1968, pp. 7-67.
- [4] MILLOTTE J.P. — *Précis de protohistoire européenne*, Coll. U 2, n° 84, Paris, Armand Colin, 1970, 319 p. et 53 fig.
- [5] HATT J.J. — « Chronique de Protohistoire V. Une nouvelle chronologie de l'Âge du Bronze Final. Exposé critique du système chronologique de H. Müller-Karpe ». *Bull. S.P.F.*, LVIII, 1961, pp. 184-195.
- CHANTRE, E. — *Etudes paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. Âge du Bronze*, Paris, 1875-1876, 3 vol. gr. in-4° et Atlas.
- DECHELETTE J. — *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. II. *Archéologie celtique ou protohistorique. Première partie : Âge du Bronze*, 2° éd., Paris, Picard, 1924, 534 p., 212 fig.
- EVANS E. — « The Sword-bearers ». *Antiquity*, 1930, pp. 157-172.
- GIMBUTAS M. — *Bronze Age Cultures in Central and Eastern Europe*, Paris et La Haye, Mouton, 1965, 661 p., 462 fig. et 115 pl.
- MILLOTTE J.P. — *Le Jura et les plaines de Saône aux Âges des Métaux*. *Annales littéraires de l'Université de Besançon*. Vol. 59, Paris, Les Belles Lettres, 1953, 452 p. et un Album de planches.
- MULLER-KARPE H. — *Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*, Berlin, 1959, I, 334 p., II, 211 pl.

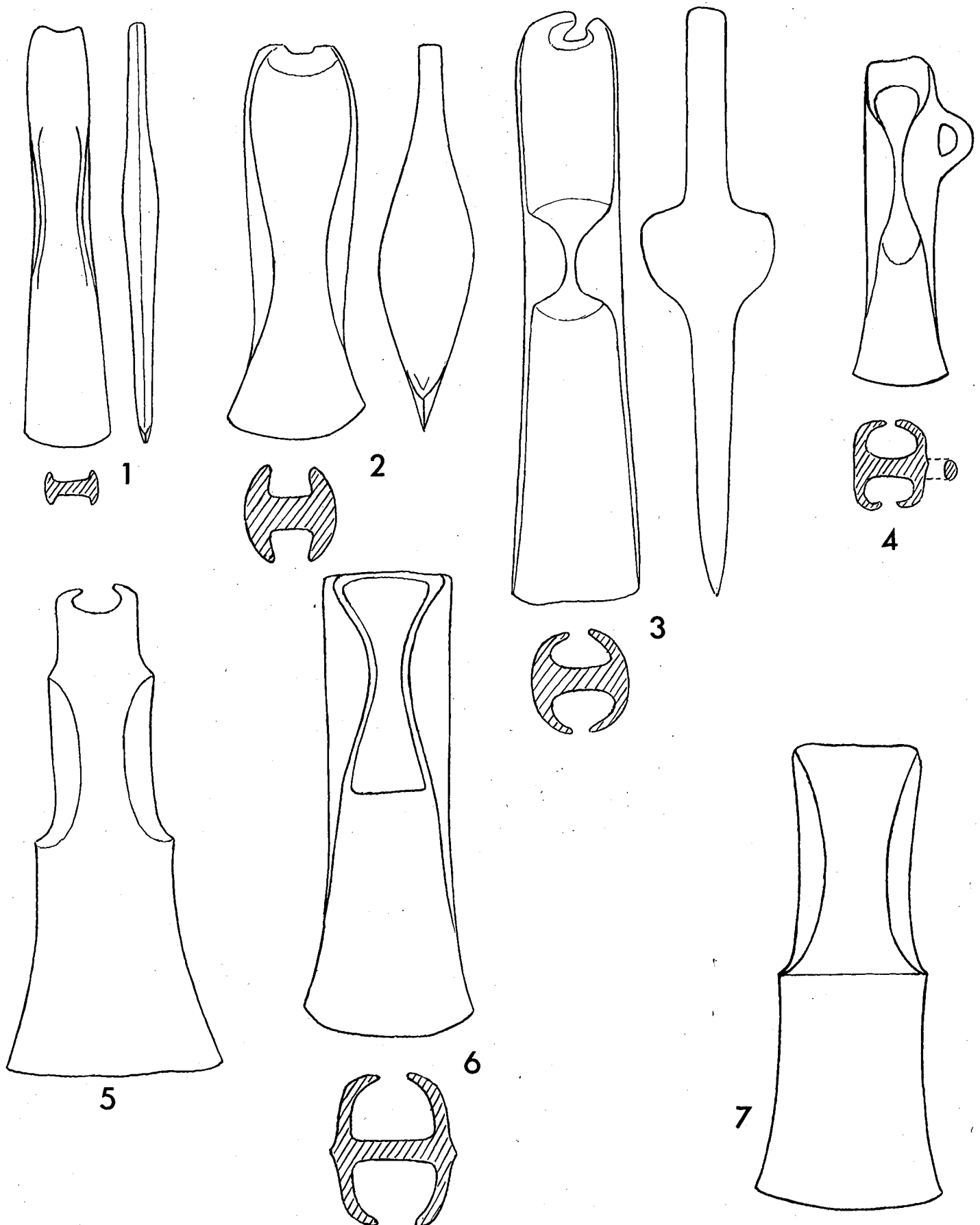


Fig. 2. — Famille des haches à ailerons.

1 : hache à ailerons naissants (n° 61). 2 : hache à ailerons médians allongés (n° 621). 3 : hache à ailerons médians courts (n° 622). 4 : hache à ailerons subterminaux sans épaulements (n° 631). 5 : hache à ailerons subterminaux avec épaulements (n° 632). 6 : hache à ailerons terminaux sans épaulements (n° 641). 7 : hache à ailerons terminaux avec épaulements (n° 642).

Il existe de nombreuses formes de transition entre les haches à rebords et les haches à ailerons.

Certaines ont déjà été étudiées avec les haches à rebords (type à rebords partiels, type de Ricardelle ; fiche n° 4231).

Sont qualifiées ici de haches à ailerons naissants des haches sur lesquelles les protubérances latérales sont trop courtes pour que la pièce puisse encore être qualifiée de hache à rebords, et trop peu élevées, trop peu incurvées pour rentrer dans la définition classique des ailerons.

Il s'agit d'instruments allongés, de 150 à 200 mm de longueur moyenne, formés par une grande lame sensiblement trapézoïdale, dont la largeur au tranchant n'est guère qu'une fois et demi plus grande que la largeur au sommet. Celui-ci est souvent creusé en son centre d'une encoche. Dans la partie médiane de la pièce, des rebords ont été aménagés. Leur longueur est un peu supérieur au tiers de la longueur totale de l'objet. A leur niveau, un étranglement caractéristique affecte les bords de la hache. Dans leurs autres portions, les côtés de l'instrument sont sensiblement rectilignes. Le tranchant n'est pas, ou peu élargi. Il présente une faible convexité.

L'étranglement central apparente certains exemplaires aux haches à rebords du type de Porcieu (cf. fiche n° 4215).

Cette forme est assez fréquente au Bronze Moyen mais semble avoir été utilisée pendant

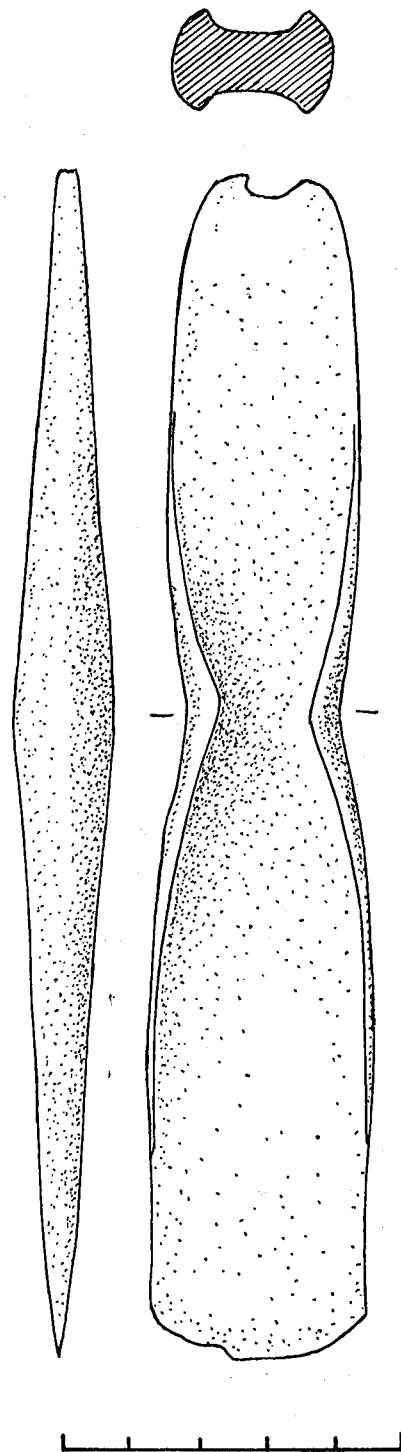


Fig. 1. — Aven du Cloporte, Goudargues (Gard).  
(d'après A. Roudil).



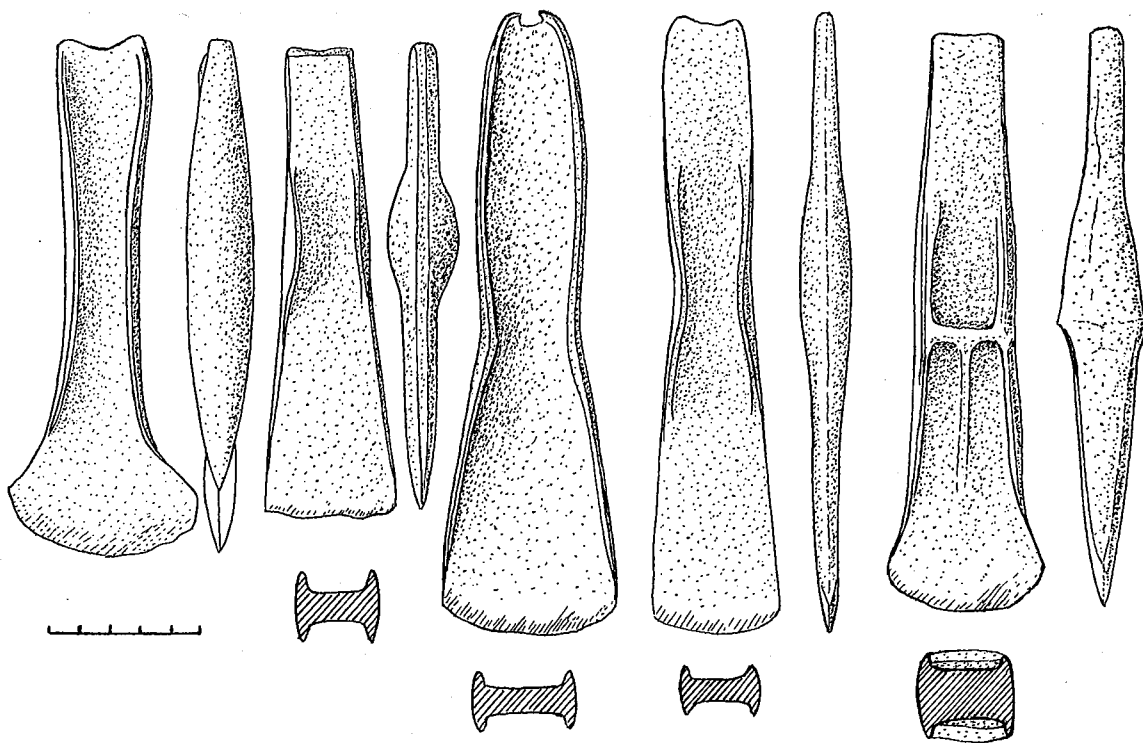


Fig. 2. — Dépôt de Castanet. Musée Toulouse-Lautrec, Albi (dessin J. Guilaine) de gauche à droite :  
 1 : Hache à rebords. 2 : Forme archaïque de hache à ailerons médians courts. 3 : Hache proche de type de Porcieu.  
 4 : Hache à ailerons naissants. 5 : Hache à talon.

une longue période. De tels instruments apparaissent en Europe Centrale, dans la civilisation des tumulus, dès le début du Bronze Moyen et sont communs jusqu'à la fin de cette période [1].

En France, de nombreux exemplaires ont été recueillis en Alsace, dans le Jura, les Alpes, la vallée du Rhône et surtout le Midi languedocien. Dans les régions atlantiques, ils n'apparaissent guère, mais on trouve des haches avec des rebords allongés, rabattus en leur milieu. Cette légère constriction centrale évoque l'étranglement des haches à ailerons

naissants : hache de Poligné, Ille-et-Vilaine, autrefois attribuée à Vannes [2].

Les associations connues dans les dépôts situent ce type archaïque au Bronze Moyen (Castanet, Tarn ; Sougraine, Aude) [3] ou au Bronze Final I (Vernaison, Rhône) [4], datation confirmée par les données des tombes (sépulture à inhumation du tumulus 29 de Wolfswinkel, Bas-Rhin, dans la forêt de Haguenau [5]) et Aven du Cloporte à Goudargues, Gard [6] où ces haches ont été rencontrées dans un contexte de la fin du Bronze Moyen.

[1] GIMBUTAS M. — *Bronze Age cultures in Central and Eastern Europe*, La Haye, 1965.

[2] BRIARD J. — *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique*, Rennes, 1965, fig. 23, n° 8.

[3] GUILAINE J. — *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège. Mém. Soc. Préhist. Fr.*, t. 9, 1972, p. 115-132, fig. 32 et 35.

[4] COURTOIS J.C. — Les dépôts de fondeur de Vernaison (Rhône) et de la Poype-Vaugris (Isère). *Cahiers Rhodaniens*, VII, 1960, p. 3-24.

[5] SCHAEFFER C.F.A. — *Les tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau, Haguenau*, 1926, t. I, Les Tumulus de l'Age du Bronze, p. 17, fig. 5.

[6] ROUDIL J. — *L'Age du Bronze en Languedoc oriental. Mém. Soc. Préhist. Fr.*, 10, 1972, pp. 104-105, fig. 40.

On rencontre des haches dont les ailerons, centrés sur la partie médiane de la pièce, sont très allongés, d'une longueur supérieure au 1/3 de la longueur totale de la hache. Toujours sans anneau latéral, elles peuvent être rangées dans deux groupes distincts.

A. Variante d'Allevard.

Nous désignons ainsi des haches massives, assez courtes (100 à 150 mm), mais larges (40 à 50 mm) et épaisses (30 à 40 mm) avec un sommet arrondi présentant souvent une

encoche centrale. Les ailerons couvrent une notable partie des côtés de la hache. Ils sont généralement peu rabattus vers le centre de la pièce, où la lame médiane est très épaisse. Les spécimens les plus typiques comportent des bords légèrement sinueux, avec un net rétrécissement à l'approche du tranchant, lui-même élargi et convexe. Souvent les ailerons se prolongent jusqu'au tranchant. Comme celui-ci présente habituellement les traces

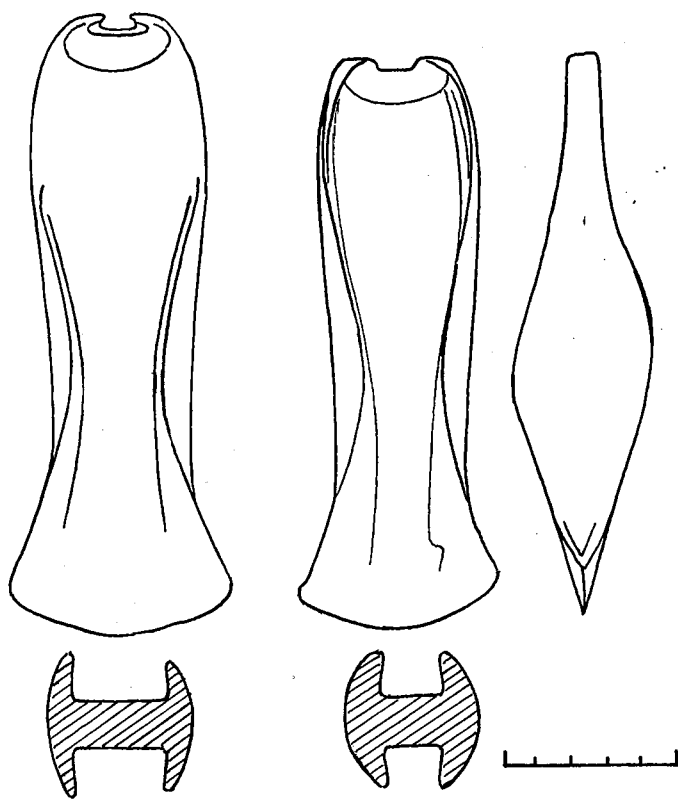


Fig. 1. — Dépôt d'Allevard (Isère)  
(dessin A. Bocquet).

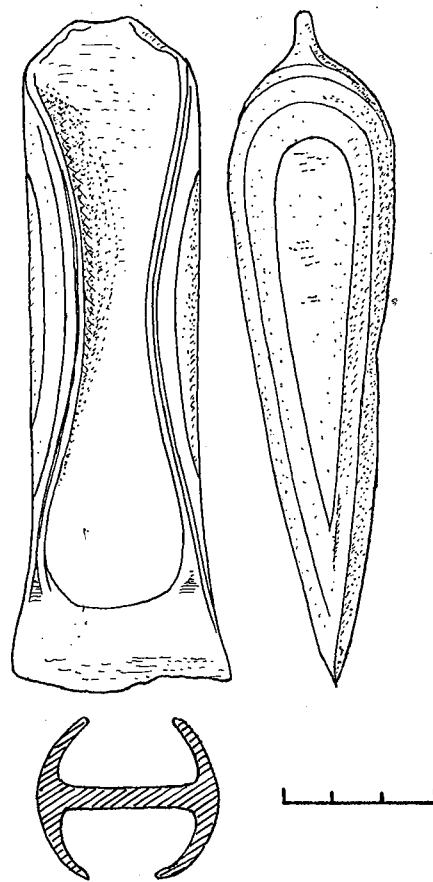


Fig. 2. — Dépôt de la Farigourière, Pourrières (Var)  
(d'après J.C. Courtois).

d'un martelage répété, on peut se demander si beaucoup de ces pièces ne sont pas des haches à ailerons médians courts dont la partie distale aurait été raccourcie par l'usure. Le nombre des exemplaires conservés est trop faible pour permettre de trancher la question.

Les associations connues (dépôt de La Poype à Reventin - Vaugris, Isère; Dompière - sur - Veyle, Ain; Publy, Jura) [1] prouvent que ces pièces sont contemporaines des haches à ailerons médians courts et remontent au Bronze Final I.

Il est notable que les haches de ce type ont une répartition géographique assez localisée, centrée sur les Alpes. L'Isère en a fourni plusieurs spécimens (fig. 1) ; certains, présentant des ailerons peu développés, constituent des formes intermédiaires avec les haches à rebords [2].

#### B. Variante de Pourrières.

D'autres haches à ailerons médians allongés présentent une silhouette presque rectangulaire, plus allongée, plus grêle, avec un tranchant peu martelé, une lame centrale peu épaisse, des ailerons développés, minces et rabattus.

Quand les ailerons se raccourcissent et se rapprochent du sommet, on passe insensiblement aux haches à ailerons subterminaux ou terminaux.

On observe parfois un décor latéral fait de côtes longitudinales (Pourrières, Var; Larnaud, Jura).

De telles haches, assez rares, d'ailleurs, semblent plus tardives que les précédentes. Elles paraissent caractéristiques de la fin du Bronze Final II ou du début du Bronze Final III (dépôt de la Farigourière à Pourrières, Var) [3] et sont encore présentes dans le dépôt de Larnaud (Jura), au Bronze Final III [4].

[1] MILLOTTE J.P., CORDIER G. et ABAUZIT P. — Essai de typologie protohistorique : les haches à ailerons médians. *Revue archéologique de l'Est*, XIX, 1968, p. 7-67, 12 fig.

[2] BOCQUET A. — L'Isère préhistorique et protohistorique. *Gallia Préhistoire*, XII, 1969, p. 121-258 et 273-400, 119 fig.

[3] COURTOIS J.C. — Le dépôt de fondeur de « La Farigourière » à Pourrières (Var). *Cahiers rhodaniens*, IV, 1957, p. 36-48, 9 fig.

[4] COUTIL L. — La cachette de fondeur de Larnaud (Jura). *Congrès Préhistorique de France*, 9<sup>e</sup> session, Lons-le-Saunier, 1913, p. 451-469, pl. I.

TYPOLOGIE DES OBJETS  
DE L'ÂGE DU BRONZE EN FRANCE

*Fascicule IV : Haches (2)*

**HACHES**

**6. Famille des haches à ailerons**

**62. GROUPE A AILERONS  
MÉDIANS**

**622. TYPE A AILERONS COURTS \***

La grande majorité des haches à ailerons médians découvertes en France est constituée d'instruments à corps rectangulaire, souvent massif avec des ailerons courts mais bien développés au milieu de la pièce.

La morphologie de ces objets est assez uniforme. Leur longueur tourne souvent autour de 20 cm et descend rarement au-dessous de 15 cm. Leur sommet est normalement échancré d'une encoche médiane, encadrée par deux protubérances. Celles-ci sont généralement très développées et inclinées l'une vers l'autre, tendant à se rejoindre. Ces appendices semblent liés au processus d'arrivée du métal dans le moule. Ils sont travaillés par martelage après la coulée et rabattus en arc de cercle vers le milieu de l'objet.

Le corps de la hache est constitué par une lame sensiblement parallélépipédique toujours épaisse, au centre de laquelle se détachent les ailerons. En règle générale, ces instruments ne présentent pas d'anneau latéral. Quand il en existe, il paraît s'agir d'exemplaires tardifs influencés par les haches à ailerons subterminaux (fig. 2, n° 2).

Les ailerons ont une longueur inférieure au 1/3 de la longueur totale de la pièce. Ils étaient fondus verticalement, sous la forme de lamelles semi-circulaires, plus ou moins développées, et recourbées pour enserrer le manche de l'instrument. Souvent leurs extrémités sont jointives, la coupe transversale externe de la hache au niveau des ailerons dessinant une ellipse irrégulière. Parfois, elles se recouvrent. Dans d'autres cas, elles restent fort éloignées. Sur certains exemplaires, l'épaisseur du corps de l'objet est plus faible à la hauteur des ailerons, chacune des faces présentant à cet endroit une cuvette peu profonde.

D'ordinaire, le tranchant est très peu élargi. Il est exceptionnel que les affûtages successifs lui aient donné une silhouette évasée. En revanche, ils ont souvent amené un raccour-

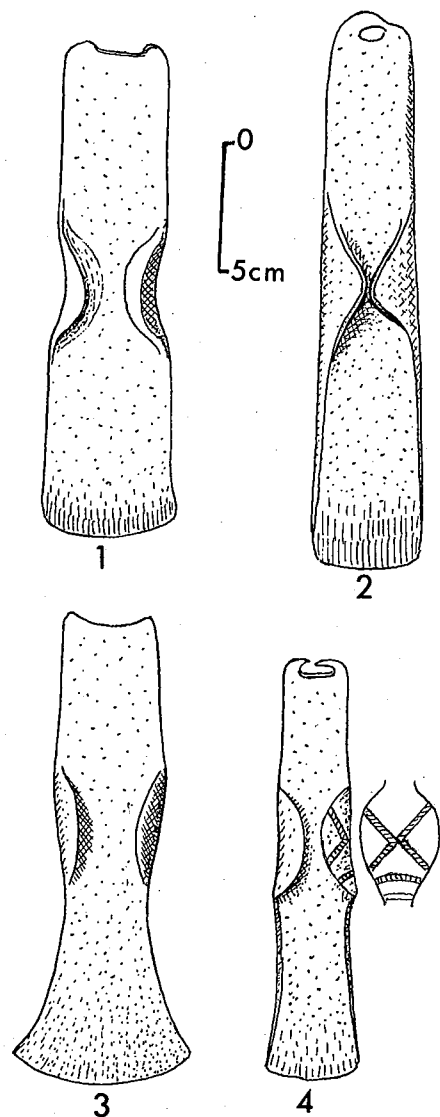


Fig. 1. — 1 : Saint-Jeoire-Faucigny (Haute-Savoie).  
2 : Villars (Dordogne). 3 : Willer (Haut-Rhin). 4 : Louzouer (Loiret) (dessins G. Cordier).

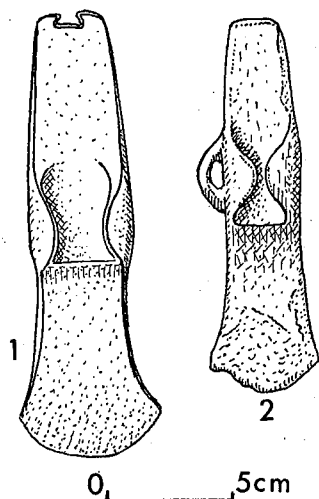


Fig. 2. — 1 : Amiens (Somme). 2 : Saint-Riquier (Somme)  
(dessin G. Cordier).

cissement marqué de la partie proximale de la hache, qui oblige à ne pas accorder une trop grande importance, dans les classifications, à la distance entre les ailerons et le tranchant.

Les modifications de formes les plus importantes et les plus significatives que l'on observe, touchent aux proportions générales de la hache et à l'aspect de sa partie médiane.

Certains spécimens sont larges et trapus, leur largeur atteignant quelque 45 mm pour une longueur environ quatre fois supérieure. D'autres, au contraire, sont étroits et élancés, leur largeur (de l'ordre de 30 à 35 mm) pouvant devenir égale ou même inférieure au 1/6<sup>e</sup> de leur longueur. Toutefois il n'existe pas de coupure nette entre les deux variantes, dont la différenciation peut tenir à des éléments fonctionnels (utilisations diverses) aussi bien qu'à des facteurs culturels ou chronologiques. Les haches étroites à corps allongé semblent apparaître dès le Bronze Moyen II-III en Europe Centrale et y restent plus communes [1]. Généralement, les bords de l'instrument sont presque rectilignes sur toute leur longueur. Très fréquemment, une concavité affecte les côtés au niveau des ailerons; elle doit résulter, pour partie, du martelage nécessaire pour incurver les ailerons. Mais, sur d'autres pièces, un bombement externe individualise, sur les côtés, l'emplacement des ailerons. Parfois

ces reliefs symétriques sont peu accusés et s'expliquent par une simple volonté de renforcement. Quand ils se développent on passe insensiblement aux formes à épaulements (cf. fiche 632).

Il est fréquent que la largeur de la lame soit légèrement plus grande au-dessous des ailerons qu'au-dessus. Mais il est exceptionnel que ce soit l'inverse.

En Alsace [2], on connaît néanmoins quelques pièces (Brumath, Bas-Rhin ; Kappelen et Willer, Haut-Rhin) sur lesquelles la lame se rétrécit au niveau des ailerons, la largeur minimale de l'objet se situant à la base des ailerons ou un peu au-dessous, mais s'élargit de nouveau vers le tranchant, les bords de l'objet prenant un tracé sinueux. Ce sont les seuls représentants français d'une variante qui existe aussi en Europe Centrale (fig. 1, n° 3).

Enfin, il existe des formes intermédiaires avec les haches à talon, qui doivent être rangées parmi les haches à ailerons médians quand elles ne comportent pas de véritable butée transversale (fig. 2, n° 1).

Il est rarissime que de telles pièces soient décorées. Celle de Louzouer, Loiret (fig. 1, n° 4) porte des sillons gravés sur l'un des ailerons [3].

Dans une étude exemplaire, J.-P. Millotte, G. Cordier et P. Abauzit [3] ont dressé l'inventaire des haches à ailerons médians découvertes en France. Ils en ont recensé quelque 200 spécimens dont la répartition géographique est hautement significative. Elles sont concentrées particulièrement dans les Alpes du Nord, le Jura et les plaines de Saône. Elles restent abondantes dans les vallées du Rhin, de la Moselle et de la Meuse, les plaines de Champagne, la Bourgogne, les vallées de la Somme, de la Seine et de la Loire, mais n'apparaissent guère dans la France de l'Ouest et du Sud.

Dans une vingtaine de cas, les haches à ailerons médians étaient associées à d'autres objets caractéristiques. Leur datation est donc assurée. Des formes archaïques, à ailerons peu développés et subverticaux, ap-

TYPOLOGIE DES OBJETS  
DE L'ÂGE DU BRONZE EN FRANCE

*Fascicule IV : Haches (2)*

**HACHES**

6. Famille des haches à ailerons

62. GROUPE A AILERONS  
MÉDIANS

622. TYPE A AILERONS COURTS \*\*

paraissent dans les dépôts du Bronze Moyen (Castanet, Tarn) [4]. Au Bronze Final I et II, elles constituent l'un des objets les plus typiques des dépôts de la moitié orientale de la France (Cannes-Ecluse et Longueville, Seine-

et-Marne; Champbertrand, Yonne; La Rivière-Druegon, Doubs; La Poype à Reventin-Vau-gris, Isère) [5]. Elles apparaissent également dans quelques dépôts allemands de la même époque [6].

- [1] GIMBUTAS M. — *Bronze Age Cultures in Central and Eastern Europe*, Paris et La Haye, Mouton, 1965, 661 p., 462 fig. et 115 pl.
- [2] ZUMSTEIN H. — L'Âge du Bronze dans le département du Haut-Rhin. *Revue Archéologique de l'Est*, XVI, 1965, p. 20, 53 et fig. 65, n° 315 et 441.
- [3] MILLOTTE J.-P., CORDIER G. et ABAUZIT P. — Essai de typologie protohistorique : les haches à ailerons médians. *Revue Archéologique de l'Est*, XIX, 1968, p. 7-67, 12 fig.
- [4] GUILAINE J. — *L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège, Mémoires de la Société Préhistorique Française*, t. 9, Paris, Editions Klincksieck, 1972, p. 126-127 et fig. 35.
- [5] GAUCHER G. et ROBERT Y. — Les dépôts de bronzes de Cannes-Ecluse (Seine-et-Marne). *Gallia Préhistoire*, X, 1967, p. 169-223, 52 fig. et 17 tableaux.
- LAMARRE H. — La cachette de fondeur de Longueville (Seine-et-Marne). *Revue Archéologique*, VI<sup>e</sup> série, XXIII, 1945, p. 98-115, fig. 2.
- BOCQUET A. — L'Isère préhistorique et protohistorique. *Gallia Préhistoire*, XII, 1969, p. 311 et fig. 83-84.
- MILLOTTE J.-P. — *Le Jura et les plaines de Saône aux âges des métaux*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, Vol. 59, Paris, Les Belles Lettres, 1963, p. 335, n° 394, et pl. XXV, n° 3-11.
- NICOLAS A., DUVAL A., ELUERE C., MOHEN J.-P. et MORDANT C. — L'Âge du Bronze au musée d'Auxerre. *Revue Archéologique de l'Est*, XXVI, 1975, p. 177-185 et fig. 15-16.
- [6] MULLER-KARPE H. — *Beiträge zur Chronologie der Urnentfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*. Römisch-Germanische Kommission Des Deutschen Archäologischen Instituts zu Frankfurt A.M., Römisch-Germanische Forschungen, Band 22, Berlin, W. de Gruyter, 1959, pl. 155-157.

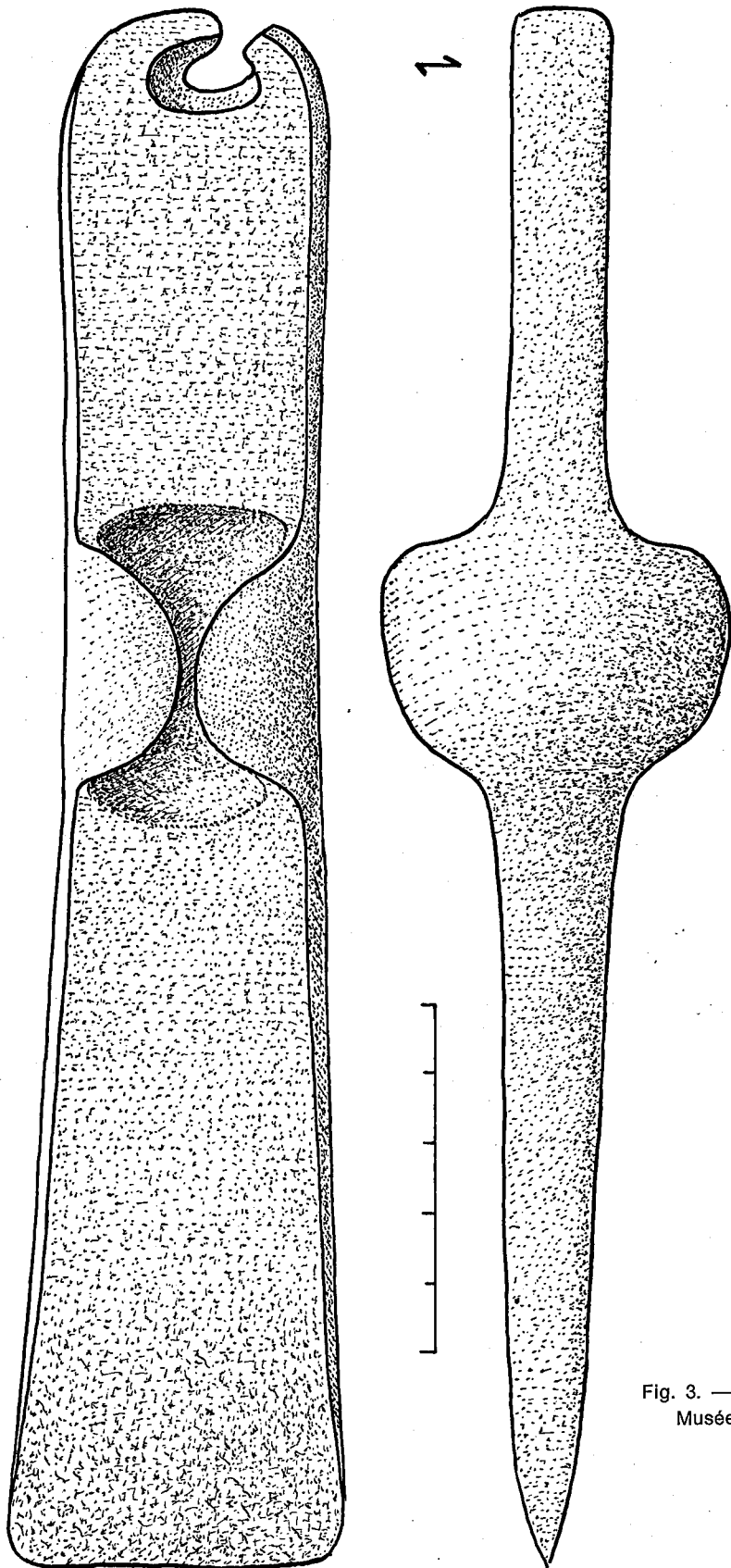


Fig. 3. — Hache de Plouyé (Finistère).  
Musée Préhistorique Finistérien.

HACHES

6. Famille des haches à ailerons

63. HACHE A AILERONS  
SUBTERMINAUX

631. TYPE SANS ÉPAULEMENTS\*

A la fin du Bronze Final, on connaît dans l'ensemble de la France des haches dont les ailerons sont situés dans le deuxième quart de l'instrument à partir du sommet et ne sont pas individualisés par des épaulements.

La taille de ces objets est assez variable. Si elle tourne souvent autour de 120 mm, elle peut descendre jusqu'à 100 mm ou s'élever jusqu'à 170 mm.

Le sommet de la pièce est d'ordinaire rectiligne ou arrondi mais peut comporter une encoche parfois encadrée par des excroissances ou par des tiges recourbées. Il est fréquent que la languette, qui forme la partie proximale de l'instrument, au-dessus des ailerons, ait fait l'objet d'un martelage et que son sommet soit à la fois plus étroit et plus mince.

Les ailerons débutent souvent à 1,5 cm du sommet. Quand ils partent plus bas, on arrive vite à des formes intermédiaires avec les haches à ailerons médians; quand ils commencent plus près du sommet, l'instrument confine les haches à ailerons terminaux. Leur longueur est comprise entre le tiers et la moitié de la longueur totale de l'objet. Ils sont généralement bien développés et presque jointifs.

Entre les ailerons, le corps de la hache présente une cuvette peu profonde dont le raccordement avec le reste de la lame est indiqué, de chaque côté, par une arête convexe, sans ressaut formant butée.

Le tranchant est légèrement élargi et de forme peu convexe.

Dans l'ensemble, ces haches sont assez étroites et leurs bords sont peu sinueux. Le sommet est la partie la plus étroite (20 à 25 mm); le départ des ailerons est marqué par un net

élargissement (25 à 35 mm). La largeur de l'objet tend à diminuer sous les ailerons, ou augmente peu, et croît fortement à l'approche du tranchant, long de 35 à 45 mm. Certains exemplaires ont des bords presque rectilignes.

La plupart des haches de ce type rencontrées en France présentent un anneau latéral atta-

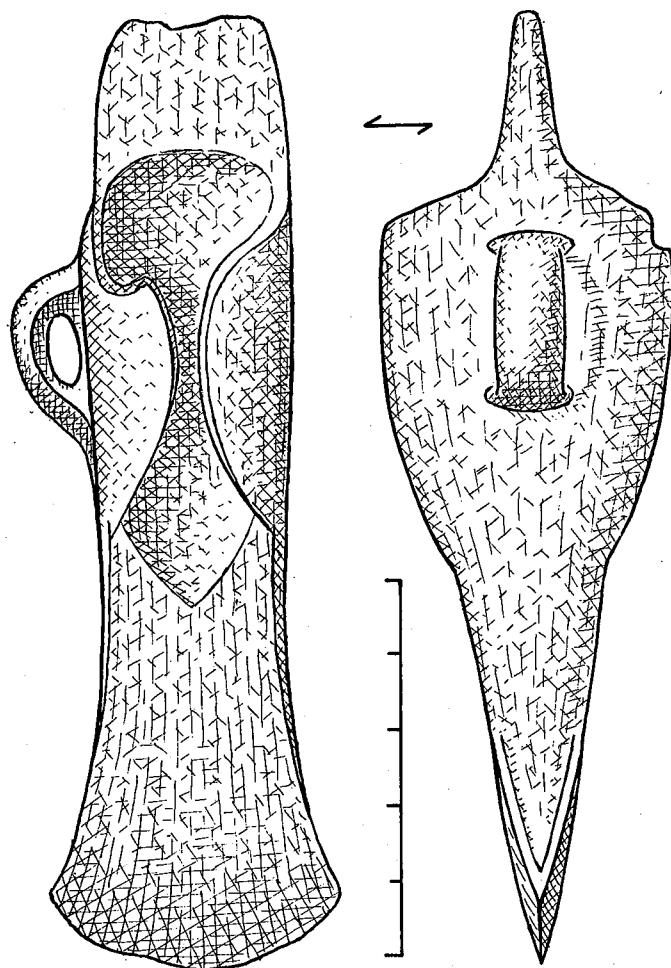


Fig. 1. — Dépôt de La Cour, Gausson (Côtes-du-Nord).



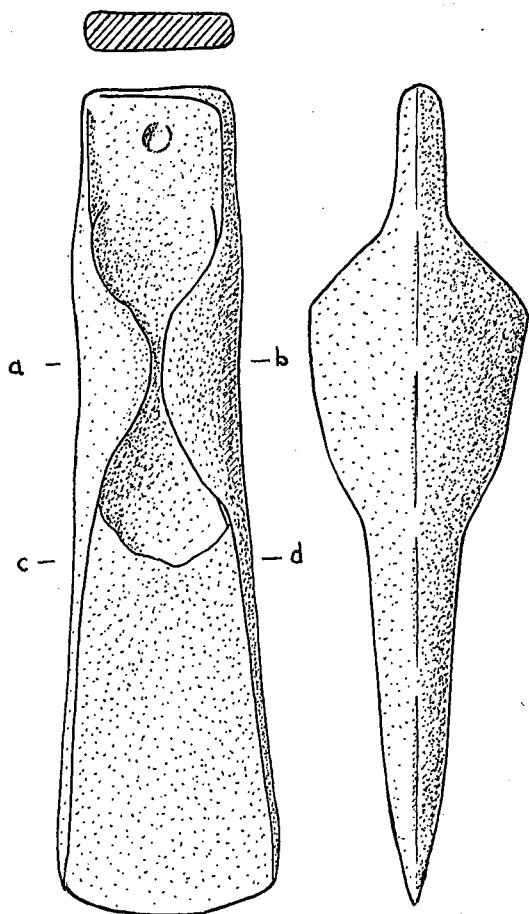


Fig. 2. — Dépôt de la Gravette, Peyriac-Minervois (Aude).  
Coll. Richardis, Peyriac-Minervois.

ché au niveau du départ des ailerons, plus rarement à la hauteur du milieu des ailerons. En Europe Centrale (Autriche, Hongrie) ainsi qu'en Italie, on trouve des haches à ailerons subterminaux sans épaulements qui ne sont pas pourvues d'un anneau latéral. Cette variante importante, à l'intérieur de laquelle de nouvelles subdivisions sont possibles, semble peu représentée en France : dépôt de la Gravette à Peyriac-Minervois, Aude, du Bron-

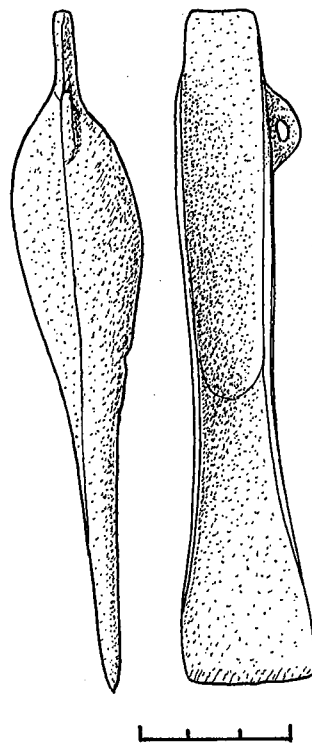


Fig. 3. — Ouroux-Marnay (Saône-et-Loire)  
(dessin B. Bonnamour).

ze Final II [1] ou dépôt de Larnaud, du Bronze Final III [2].

Une autre variante morphologique, beaucoup plus rare et moins typique, est constituée par des spécimens étroits, à ailerons allongés utilisés comme ciseaux plutôt que comme haches (hache d'Ouroux-Mornay, Saône-et-Loire) [3].

Avec ou sans anneau latéral, les haches à ailerons subterminaux sans épaulements semblent être issues des haches à ailerons médians par déplacement des ailerons vers le sommet.

On commence à les rencontrer dans toute l'Europe au Bronze Final II mais c'est au Bronze Final III qu'elles connurent la vogue la plus large. En France, la variante avec anneau latéral se trouve aussi bien dans les sites de l'Est que dans les dépôts atlantiques du Bronze Final. C'est l'un des objets les plus caractéristiques du complexe de l'épée en langue de carpe (Bronze Final III) [4].

Le nombre des spécimens connus est donc

TYPOLOGIE DES OBJETS  
DE L'ÂGE DU BRONZE EN FRANCE

*Fascicule IV : Haches (2)*

**HACHES**

**6.** Famille des haches à ailerons

**63.** HACHES A AILERONS  
SUBTERMINAUX

**631.** TYPE SANS ÉPAULEMENTS \*\*

fort important. Un peu partout, des moules attestent la fonte sur place de ces instru-

ments. Les associations datables sont innombrables.

- [1] GUILAINE J. — *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège. Mémoires de la Société Préhistorique Française*, t. 9, Paris, Ed. Klincksieck, 1972, p. 238-240 et fig. 83.  
BONNAMOUR L. et COMBIER J. — Un dépôt du Bronze Final dans une grotte inviolée de Salavas. *Etudes Préhistoriques. Publication de la Société préhistorique de l'Ardèche*, n° 2, août 1972, p. 3-14, 10 fig.  
KIMMIG W. — Où en est l'étude de la civilisation des champs d'urnes en France, principalement dans l'Est ? *Revue Archéologique de l'Est*, V, 1954, fig. 101.
- [2] COUTIL L. — La cachette de fondeur de Larnaud (Jura). *Congrès Préhistorique de France*, 9<sup>e</sup> session, Lons-le-Saunier, 1913, p. 451-469, VI pl.
- [3] BONNAMOUR L. — Trouvailles de la fin de l'âge du Bronze dans la Saône, sur le site d'Ouroux-Marnay (Saône-et-Loire). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 71, 1974, C.R.S.M. n° 6, p. 185-191, 9 fig.
- [4] BRIARD J. — *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique*, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie préhistorique de la Faculté des Sciences de Rennes, Rennes, Becdelièvre, 1965, p. 211-213 et fig. 73.



HACHES

6. Famille des haches à ailerons

63. GROUPE A AILERONS  
SUBTERMINAUX

632. TYPE AVEC ÉPAULEMENTS

En Italie, s'est développé au Bronze Final un type particulier de haches à ailerons, caractérisé par l'existence d'épaulements latéraux (haches dites « italiques » ou « des terramars ») [1].

Ce type ne semble pas avoir été produit en France où l'on connaît seulement de rares spécimens importés.

Deux variantes morphologiques doivent être distinguées suivant que les épaulements, toujours bilatéraux et symétriques, sont situés au départ ou à la base des ailerons.

I — Variante à épaulements proximaux

Sur ces haches, l'emplacement des ailerons, est marqué par un net élargissement du corps de la hache. Il en résulte un épaulement au départ des ailerons.

La partie proximale de l'objet est formée par une languette allongée (environ 1/4 de la longueur totale de l'instrument), de forme trapézoïdale. Mais contrairement à ce que l'on observe dans les autres haches à ailerons subterminaux, l'extrémité la plus large de la languette correspond au sommet de la hache. Celui-ci est évidé d'une encoche centrale, flanquée par deux « cornes » en rapport avec le processus d'arrivée du métal dans le moule.

Les ailerons occupent le second quart de la hache à partir du sommet mais leur position est assez variable de telle sorte que des haches à ailerons médians et à ailerons subterminaux peuvent présenter les caractères décrits ici comme typiques de cette variante. Ils sont peu développés et relativement courts. Pour mieux maintenir le manche, un ressaut transversal relie souvent leurs extrémités inférieures sur chacune des faces. Ce trait apparente les haches à ailerons italiques aux haches à talon.

A la hauteur des ailerons, le corps de l'objet dessine encore un trapèze qui se rétrécit vers le tranchant. Sous les ailerons, les bords de la hache peuvent suivre la courbure déjà engagée ou présenter un rétrécissement. Dans l'un et l'autre cas, la lame s'évase à l'approche du tranchant, légèrement convexe.

Cette forme, spécifiquement italienne, connue durant tout le Bronze Final, aurait été rencontrée à Valencourt (hameau d'une commune inconnue de la Seine), d'après A. Lissauer [2] (Paulus Museum de Worms). En outre quelques haches à ailerons médians ou subterminaux présentent de faibles épaulements qui peuvent avoir été inspirés par les formes de cette variante (haches de provenance incertaine conservées dans les Musées de Châlon-sur-Saône et de Rouen) [3].

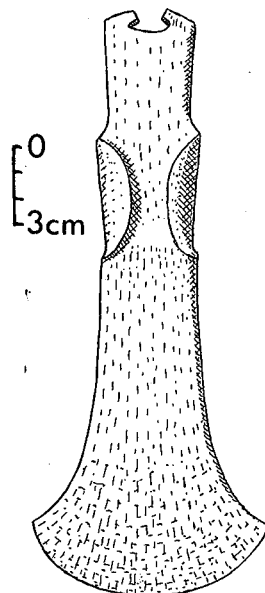


Fig. 1. — Hache à ailerons subterminaux, variante à épaulement proximaux. Castellazzo, Parmesan, Italie (d'après A. et G. de Mortillet).

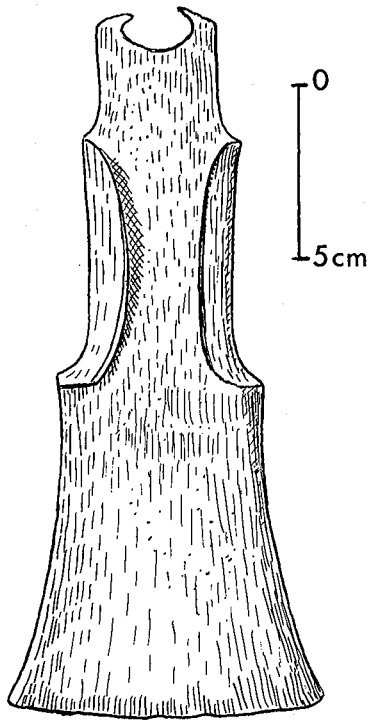


Fig. 2. — Hache à ailerons terminaux variante à épaulements mésiaux. Ouzouer-des-Champs (Loiret) (d'après A. Nouel).

## II — Variante à épaulements mésiaux

Cette seconde variante se différencie de la première par un net élargissement du corps de la hache à la base des ailerons. Deux épaulements en sont la conséquence. Sur certains exemplaires, ils viennent s'ajouter à ceux qui marquaient le contact entre la languette du sommet et les ailerons (haches à doubles épaulements). Sur d'autres spéci-

mens, les décrochements proximaux disparaissent.

Cette forme est intermédiaire entre la précédente et les haches à ailerons terminaux avec épaulements du type dit « de Hallstatt ». Les haches de cette variante, souvent de grande taille, comportent encore trois parties dont la longueur est de plus en plus forte. La languette du sommet, toujours surmontée d'une encoche centrale, est courte (1/5 ou 1/8 de la longueur totale de l'objet) et large. La partie correspondant aux ailerons est beaucoup plus longue (un peu plus du 1/3 de la longueur totale de la pièce). Les ailerons viennent mourir sur l'épaulement mésial, qui marque le départ de la dernière partie de la hache. Celle-ci est de forme sensiblement trapézoïdale, avec des bords un peu concaves et un tranchant peu convexe. Son sommet peut encore être limité par un ressaut transversal.

De telles haches sont attestées durant tout le Bronze Final italien. Un seul spécimen typique en est connu en France, trouvé au Moulin-de-la-Place, commune d'Ouzouer-des-Champs, Loiret.

En revanche, il est possible que cette forme ait influencé certaines productions locales, en particulier des haches à ailerons subterminaux sans anneau avec épaulements peu accusés qui apparaissent dans les dépôts du Bronze Final II-III (La Farigourière à Pourrières, Var, ou Larnaud, Jura) [4] ou isolément [5].

- [1] MONTELIUS O. — *La civilisation primitive en Italie depuis l'introduction des métaux*, Stockholm, Imprimerie Royale, 1895-1910, 2 vol. de texte et 3 vol. de planches.
- [2] LISSAUER A. — Dritter Bericht über die Tätigkeit der von Deutschen anthropologischen Gesellschaft gewählten Kommission für prähistorische Typenkarten. *Zeitschrift für Ethnologie*, 1906, p. 822.
- [3] BONNAMOUR L. — *L'Age du Bronze au Musée de Châlon-sur-Saône*, Châlon-sur-Saône, 1969, p. 6 et pl. VI, n° 25.  
COUTIL L. — *L'Age du Bronze en Normandie, Eure, Seine-Inférieure, Orne* (2<sup>e</sup> édition). *Association française pour l'avancement des Sciences*, C. R. 45<sup>e</sup> session, Rouen, 1921, pl. 4, n° 67.
- [4] NOUEL Abbé A. — *Répertoire illustré des Nouvelles découvertes Préhistoriques de 1969 à 1970*, Gien, 1971, p. 22 ; pl. 11, n° 3.
- [5] COURTOIS J.-C. — Le dépôt de fondeur de « La Farigourière », à Pourrières (Var). *Cahiers rhodaniens*, IV, 1957, p. 36-48, fig. 8, n° 1.  
COUTIL L. — La cachette de fondeur de Larnaud (Jura). *Congrès Préhistorique de France*, 9<sup>e</sup> session, Lons-le-Saunier, 1913, p. 451-469, pl. I.
- [6] MILLOTTE J.-P. et VIGNARD M. — *Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier. I. Les antiquités de l'Age du Bronze*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Vol. 36, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p. 15 et pl. III, n° 33.  
VIGNARD M. — Objets de l'âge du bronze du musée de Ludna (Rhône). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LVIII, 1961, fasc. 8-10, p. 566 et fig. 1, n° 2.

**HACHES**

6. Famille des haches à ailerons

64. GROUPE DES HACHES  
A AILERONS TERMINAUX

641. TYPE SANS ÉPAULEMENTS \*

En même temps que les haches à ailerons subterminaux (Bronze Final II et III) se sont développés des instruments dont les ailerons partent du sommet. Cette coïncidence, chronologique et culturelle, explique d'ailleurs que bien des formes de passage soient attestées.

Plusieurs variantes doivent être distinguées, suivant que les ailerons sont courts ou allongés et suivant la forme générale de la hache.

I — Variantes à ailerons allongés

La caractéristique générale des haches de cette catégorie tient à la longueur des ailerons qui varie entre le tiers et la moitié de la longueur totale de l'instrument.

Parmi ces pièces une nouvelle subdivision

s'impose en fonction de la forme générale de l'objet.

Certaines haches sont, en effet, massives. Elles sont de silhouette rectangulaire avec des bords sensiblement rectilignes. Beaucoup présentent un anneau latéral; d'autres en sont dépourvues. Il arrive également que le corps de la hache, dans sa partie proximale, soit creusé de gorges limitées, à la partie distale des ailerons, par un ressaut transversal. Elles sont communes au Bronze Final II et III; il en a été découvert dans l'ensemble de la France et plusieurs moules en sont connus (Malacène, Vaucluse; lac du Bourget à Châtillon, Savoie) [1] (fig. 1 et 2).

Une seconde catégorie est constituée de haches à bords sinueux normalement sans an-

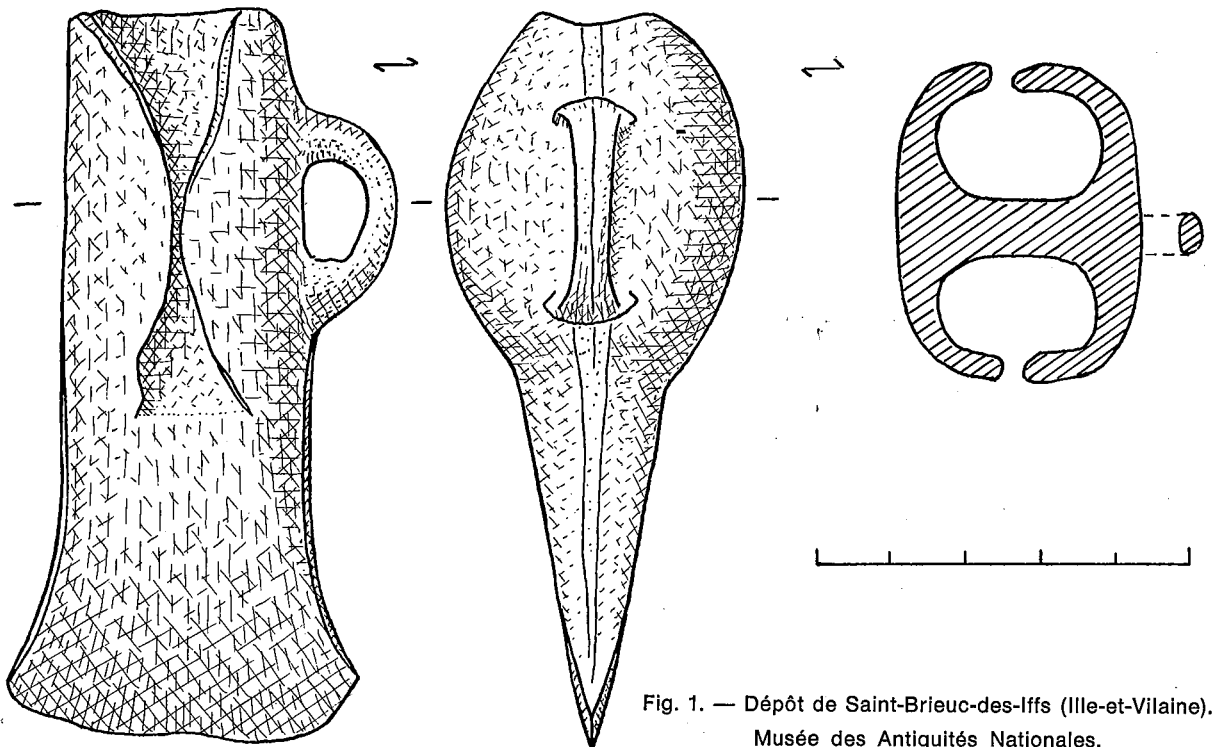


Fig. 1. — Dépôt de Saint-Brieuc-des-Iffs (Ille-et-Vilaine).  
Musée des Antiquités Nationales.

neau latéral. Leur partie proximale, bordée par les ailerons, est sensiblement trapézoïdale, avec une largeur décroissant du sommet vers le milieu. Leur partie distale comporte des bords très concaves, et s'évase largement vers le tranchant (peu convexe). Cette variante, représentée parmi les haches à ailerons terminaux et subterminaux est fréquente en Italie et en Autriche; elle n'est attestée en France que par un exemplaire sans origine précise du Musée Calvet d'Avignon[2]. Une dernière forme correspond à des haches très étroites avec des ailerons allongés, un tranchant court et souvent un anneau latéral. Leur étroitesse fait penser à des ciseaux autant qu'à des haches (hache de Saint-Siméon-de-Bressieux, Isère) [3].

## II — Variantes à ailerons courts

Sur de nombreuses haches on observe que les ailerons sont forts courts, leur longueur étant inférieure ou égale au tiers de la longueur totale de la pièce (fig. 3).

Les ailerons sont néanmoins bien développés de telle sorte que leurs extrémités sont jointives et qu'ils forment une sorte de douille.

Parfois, les lobes des ailerons gardent un tracé symétrique. Plus souvent, ils prennent une allure presque triangulaire, de telle sorte que leur point de contact est bien proche du sommet de la hache. Pour mieux assujettir le manche, un ressaut transversal, rectiligne ou convexe, est souvent aménagé à la base des ailerons. On connaît des représentants de cette forme avec ou sans anneau latéral.

Exceptionnellement, les ailerons n'existent que sur une face, l'autre étant plane et présentant souvent un décor (grotte de Lombrive à Ussat, Ariège). La dissymétrie de ces pièces les a fait classer dans les herminettes (fiche n° 83).

En France, les haches à ailerons terminaux courts sont surtout fréquentes dans le Midi. Les associations connues (dépôt d'Ornaisons, Aude) situent ces pièces au Bronze Final III [4].

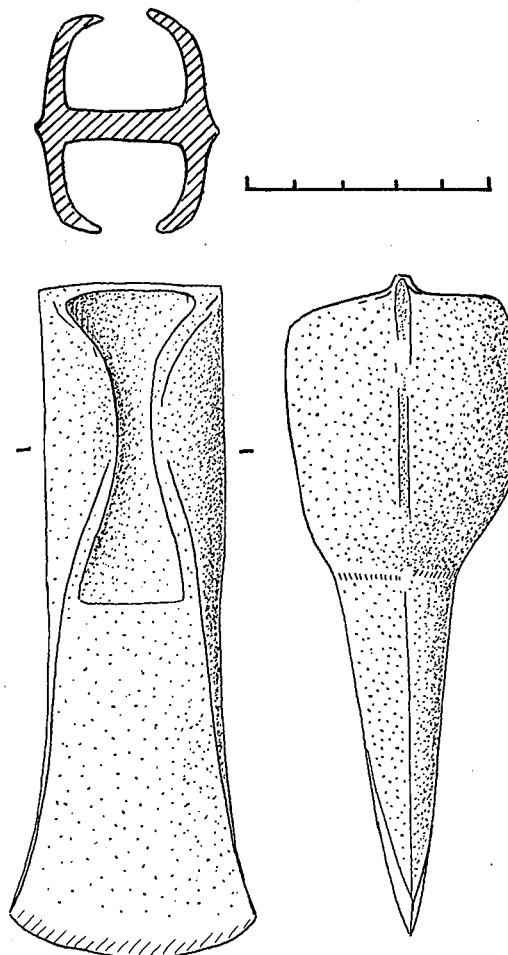


Fig. 2. — Dépôt de Rieu-le-Sec. Cazouls-les-Béziers (Hérault) (d'après J. Guilaine).

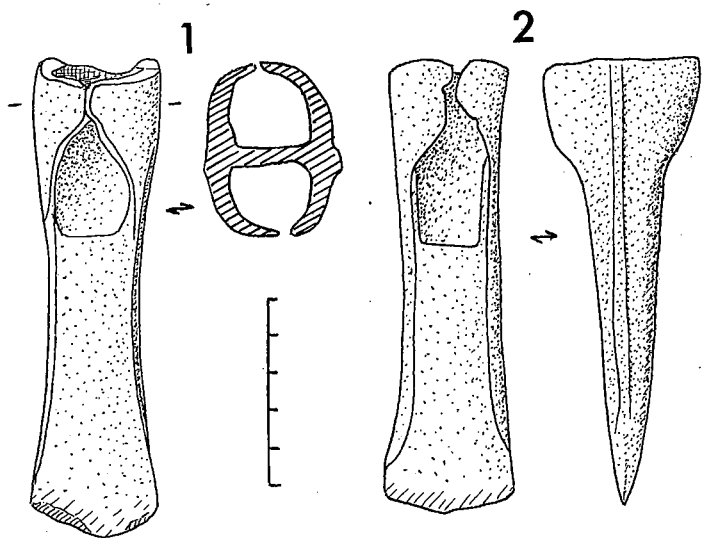


Fig. 3. — 1 : Viterbe (Tarn). 2 : Corbières (Aude). (d'après J. Guilaine).

TYPOLOGIE DES OBJETS  
DE L'ÂGE DU BRONZE EN FRANCE

*Fascicule IV : Haches (2)*

**HACHES**

**6.** Famille des haches à ailerons

**64.** GROUPE DES HACHES  
A AILERONS TERMINAUX

**641.** TYPE SANS ÉPAULEMENTS\*\*

- [1] GAGNIERE S. et GRANIER J. — Sur un moule multiple du Bronze récent, trouvé dans le département du Vaucluse. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LVIII, 1961, p. 281-284 et fig. 5.  
CHANTRE E. — *Etudes paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. Age du Bronze*, Paris, J. Baudry, 1875-1876, Atlas, pl. LII.
- [2] GAGNIERE S., GERMAND L. et GRANIER J. — *Les armes et les outils protohistoriques en bronze du Musée Calvet d'Avignon*, Avignon, Imprimerie Rullière, 1963, p. 23 et pl. V, n° 20.
- [3] BOCQUET A. — L'Isère préhistorique et protohistorique. *Gallia Préhistoire*, XII, 1969, p. 335 et fig. 84, n° 11.
- [4] GUILAINE J. — *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège. Mémoires de la Société Préhistorique Française*, t. 9, Paris, Klincksieck, 1972, p. 273-327 et fig. 100, 101 et 115.



TYPOLOGIE DES OBJETS  
DE L'ÂGE DU BRONZE EN FRANCE

Fascicule IV : Haches (2)

HACHES

6. Famille des haches à ailerons  
64. GROUPE DES HACHES  
A AILERONS TERMINAUX  
642. TYPE AVEC ÉPAULEMENTS

A la fin de l'Âge du Bronze et au cours du Premier Âge du Fer, on a produit en Italie et en Europe Centrale des haches à ailerons terminaux présentant, à la base des ailerons, un brusque élargissement. Elles sont traditionnellement appelées « haches du type de Hallstatt ».

Leurs ailerons, qui partent du sommet, sont peu enveloppants. Leur longueur varie entre le tiers et la moitié de la longueur totale de l'objet. Ils se prolongent jusque sur l'épaule-ment.

Le corps de la hache, sous les ailerons, présente une forme trapézoïdale, avec un tranchant peu convexe.

D'après A. Lissauer [1], de telles haches auraient été mises au jour en France dans les localités suivantes : Rhinau (Bas-Rhin), « Cercy », Citeaux (Saint-Nicolas-lès-Citeaux) et Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or), chemin Colson près Beauvais (Oise). Elles seraient toutes conservées au Musée de Berlin.

La hache de la figure 1 est inventoriée au British Museum comme trouvée à Dinan (Côtes-du-Nord). Cette origine est fort peu vraisemblable.

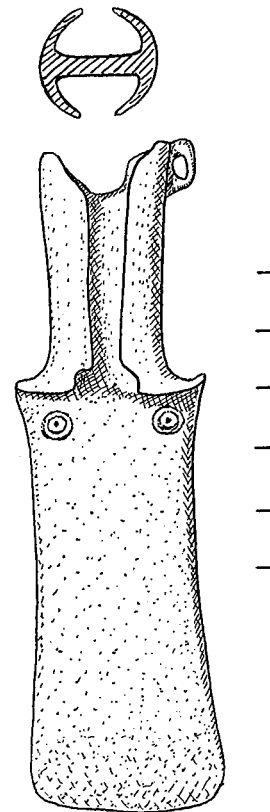


Fig. 1. — Hache à ailerons terminaux avec épaulements « Dinan » (British Museum) (dessin J.-P. Mohen).

[1] LISSAUER A. — Dritter Bericht über die Tätigkeit der von Deutschen anthropologischen Gesellschaft gewählten Kommission für prähistorische Typenkarten. *Zeitschrift für Ethnologie*, 1906, p. 861.

**Définition :** Hache caractérisée par son emmanchement par une douille longitudinale dont l'ouverture est placée à l'extrémité proximale de l'instrument.

**Généralités :** Dans les haches à douille le manche n'est plus bifide, enserrant l'instrument comme dans les haches à talon ou à ailerons. Le manche coudé devient interne et épouse l'intérieur de la douille. Ceci permet une grande variété des formes externes des haches à douille qui peuvent être décorées ou façonnées de diverses manières. Le plus souvent le système d'emmanchement est complété d'un anneau latéral. Quelques haches sont à deux anneaux et peuvent dans ce cas être emmanchées comme herminettes. Il en est de même pour les rares haches sans anneau.

L'origine de la hache à douille a souvent été recherchée à partir des haches à ailerons. La jonction totale des ailerons et la suppression de la cloison médiane auraient conduit à la hache à douille [1]. A l'appui de cette théorie on évoque la présence, sur de nombreuses haches à douille, du décor « en ailerons simulés » et aussi l'existence de très rares haches à douille avec cloison médiane : Brasles, Aisne [2] (fig. 1 A).

Il est plus vraisemblable que la hache à douille soit née dès la fin du Bronze Moyen, avant d'ailleurs la hache à ailerons subterminaux, en même temps que les premiers marteaux à douille. Ces premières haches sont apparues dans l'Europe du Nord et les îles Britanniques (type de Hademarschen). Ce sont les « experimental socketed axes » [3] des auteurs britanniques (fig. 1 B). La hache à douille a un grand développement au Bronze Final en Europe occidentale mais d'autres groupes de haches à douille sont connus dans des

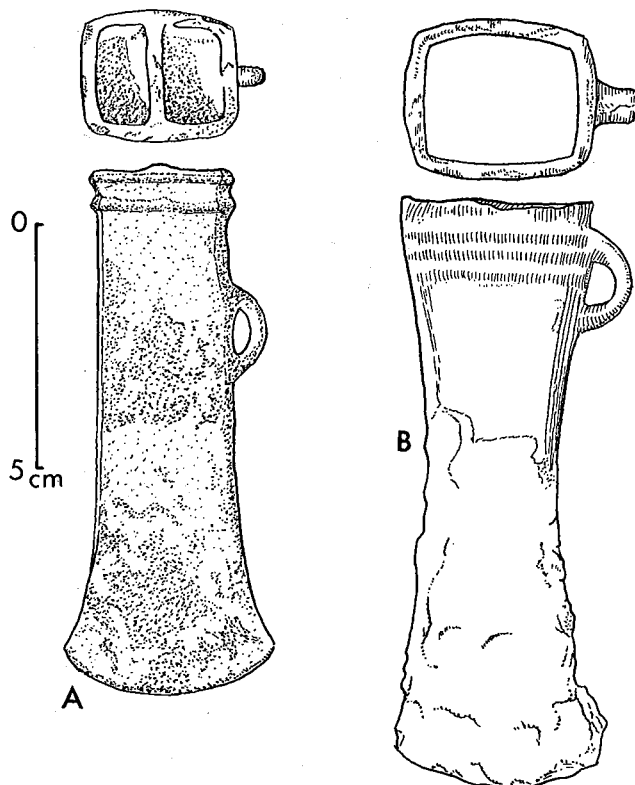


Fig. 1. — A : hache de Brasles (Aisne) (d'après R. Chevallier); B : hache de Leopold Street, Oxford, associée à des haches à talon du Bronze moyen (d'après C.F.C. Hawkes).

régions aussi éloignées que le Caucase ou la Chine.

Les haches à douille sont abondantes dans les dépôts de fondeur. Elles évoluent parfois en une forme particulière non fonctionnelle avec accumulation de milliers d'instruments où l'on a parfois vu un phénomène prémonétaire (Bretagne-Normandie).

**Description. Mensurations.** — La douille est la partie interne de la hache. L'ouverture de la douille est au sommet de l'instrument entourée d'un *bourrelet*. Ce bourrelet principal peut être doublé d'un ou plusieurs bourrelets

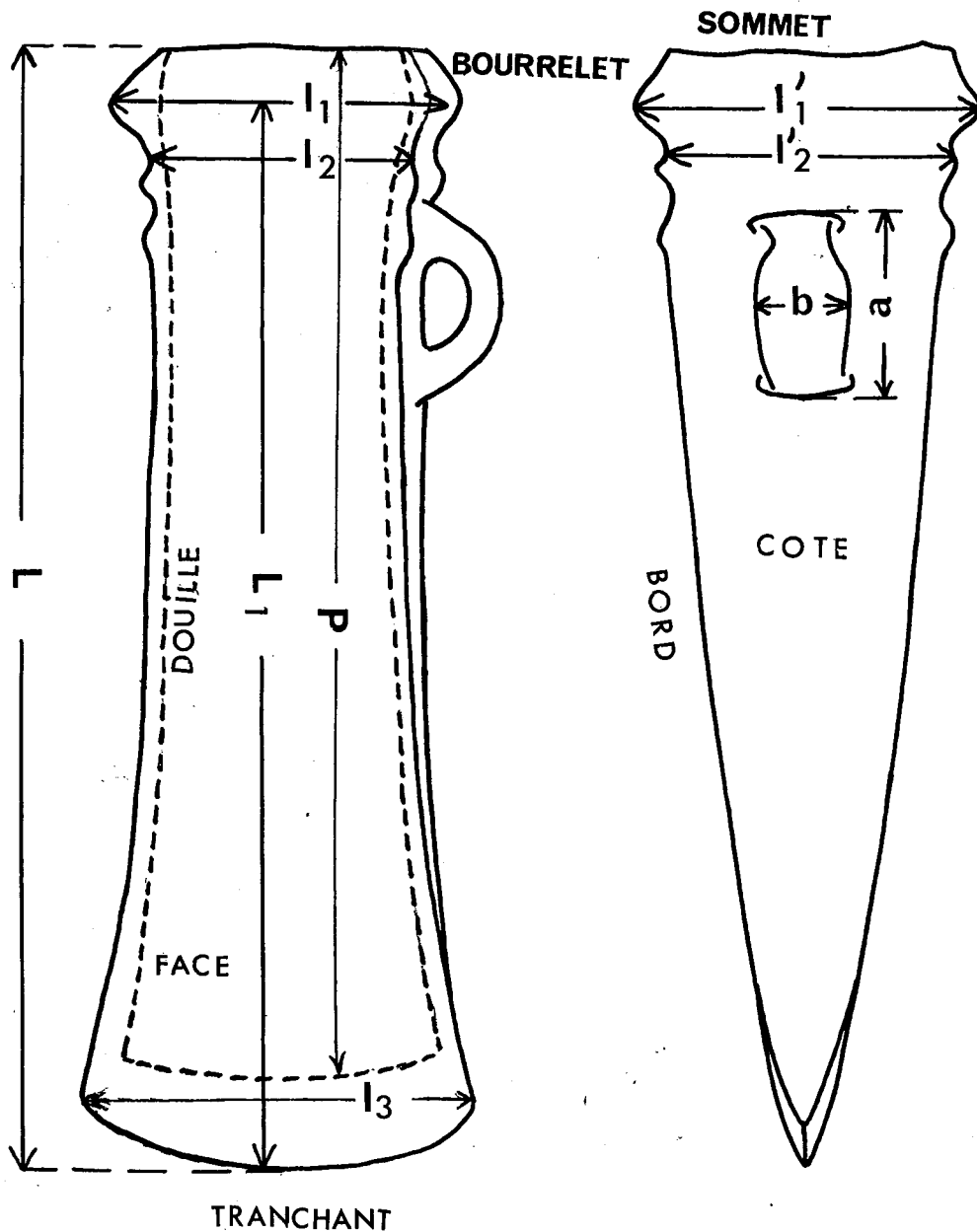


Fig. 2. — Principales mensurations.

sous-jacents. Comme pour les autres haches on peut distinguer les *faces* ou plats, les *côtés* les *bords* et le *tranchant*. Les mensurations suivantes sont utiles dans les études statistiques :

L : longueur totale de la hache.

$L_1$  : longueur du milieu du bourrelet au tranchant (permet de corriger un surplus de coulée sommital).

$l_1$  : largeur maximum du bourrelet.

$l_2$  : largeur des faces sous le bourrelet.

$l_3$  : largeur au tranchant.

$l'_1$  : largeur du bourrelet sur le côté de la hache.

$l'_2$  : largeur au côté sous le bourrelet.

a : longueur de l'anneau.

b : largeur de l'anneau.

P : profondeur de la douille.

[1] DECHELETTE J. — Manuel d'Archéologie, II, Paris, 1910.

[2] CHEVALLIER R. — Les Gués de Brasles (Aisne). *Bull. Soc. Arch. Champenoise*, 1954, pp. 11-20.

[3] HAWKES C.F.C. — Grave-groups and hoards of the British Bronze Age. *Inventaria Archaeologica*, GB, 5. Oxford, London, 1955.

Dès 1881 J. Evans notait dans son « Age du Bronze » que les types de haches à douille étaient si variés qu'il était difficile d'en faire une bonne classification. De Mortillet dans son « Musée Préhistorique » à la même époque, distinguait simplement haches usuelles et haches votives. En 1910, le Manuel de Déchelette indiquait deux grandes catégories : « les haches à douille cylindrique ou octogone » et « celles à douille carrée ».

L'énorme quantité de haches à douille actuellement connues ne fait que confirmer ces impressions des premières études : beaucoup de types régionaux, beaucoup d'hybrides, de variantes et d'imitations rendant illusoire toute classification se voulant par trop rationnelle, ou établie à partir d'un unique critère de base. Alternativement, forme, proportions, décor rentrent en considération dans le développement des formes régionales.

*La silhouette générale* de la hache est parfois typique : haches trapues à douille elliptique et tranchant évasé « irlandaises », haches à sommet en croissant « bohémiennes », haches en coin à section rectangulaire « bretonnes ».

*La position de l'anneau* a son importance à l'échelon européen. L'anneau prenant au-dessus du bourrelet est caractéristique des premières haches britanniques et nordiques et persiste sur les types scandinaves et conti-

nentaux. Il est plus bas, à la base du bourrelet, sur les haches occidentales.

*Le bourrelet* du sommet prête à des variantes en manchon, en bourrelet arrondi ou en corniche à dessus plat (type gallois).

*L'élargissement du tranchant et la profondeur de la douille* sont évoqués pour distinguer haches fonctionnelles ou non. Pour les haches destinées à être réaffûtées, la profondeur de la douille descend au trois-quarts de l'instrument, laissant une partie métallique pleine distale pouvant être martelée et meulée.

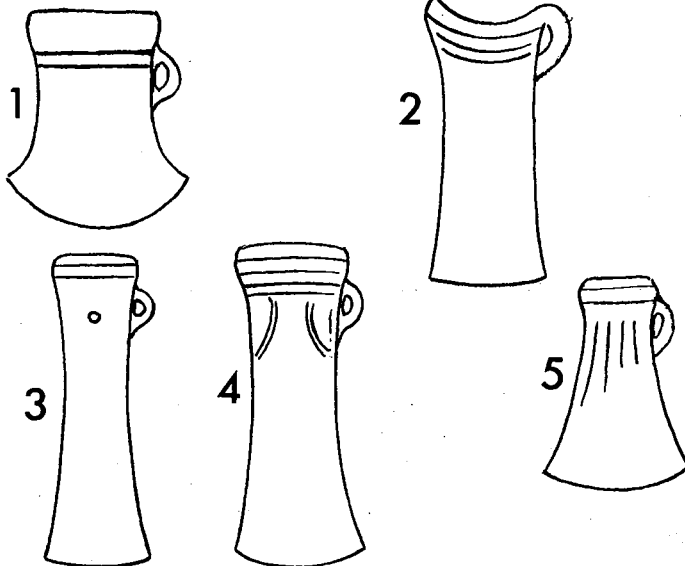
*Le décor* intervient pour quelques cas particuliers mais n'est pas un critère en soi. Il demande à être associé à des éléments morphologiques.

*La douille* reste le critère le plus valable à condition de préciser qu'il y a une grande variabilité de détail. On peut distinguer ainsi trois groupes :

*Haches à douille ronde* — douille à ouverture subcirculaire ou elliptique avec les variantes ou la douille ronde au départ devient octogonale ou pannelée.

*Haches à douille rectangulaire* où le corps de la hache est rectangulaire ou subrectangulaire.

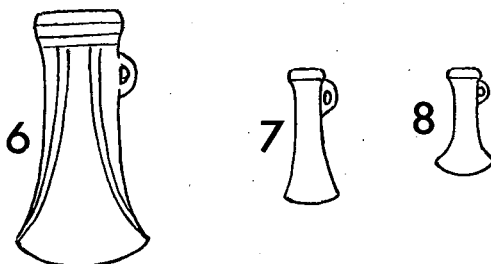
*Haches à douille séparée de la lame* par une constriction ou un épaulement.



FAMILLE DES HACHES À DOUILLE (702)

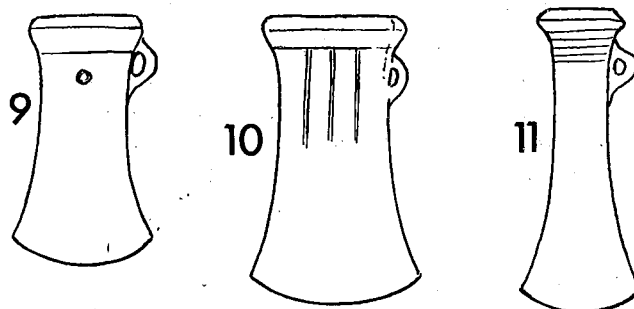
HACHES A DOUILLE RONDE (71)

1 : type irlandais (71). 2 : type bohémien (71). 3 : type atlantique (711). 4 : type du Plainseau (711). 5 : type trapézoïdal (713). 6 : type polygonal (712). 7 : type de Maure (714). 8 : type de Saint-James (715).



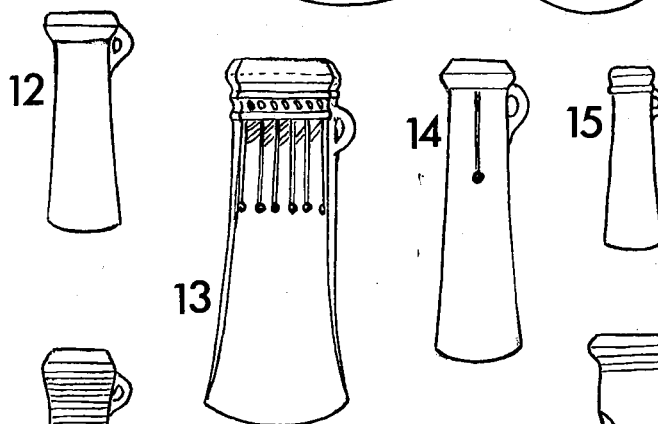
HACHES A DOUILLE SUB-QUADRANGULAIRE (73)

9 : type atlantique (731). 10 : type à trois nervures (732). 11 : type de Chailloué (733).



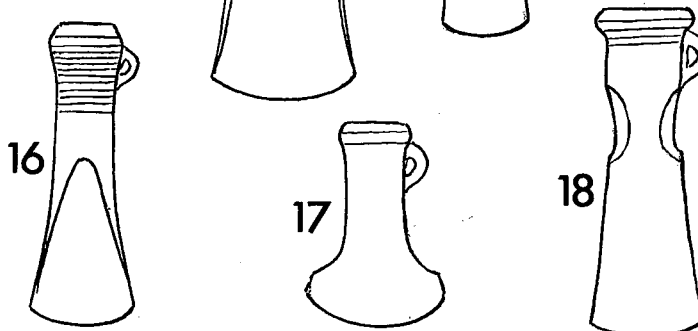
HACHES A DOUILLE QUADRANGULAIRE (72)

12 : type d'Hademarschen (721). 13 : type de Brandiv (722). 14 : type du Tréhou (724). 15 : type de Couville (726).



HACHES A DOUILLE  
ET LAME DIFFÉRENCIÉE (74)

16 : type à lame à méplat (741). 17 : type à épaulements (743). 18 : type à constriction (742).



Les haches à douille ronde ou subcirculaire sont abondantes dans les contextes du Bronze Final de l'Europe du Nord-Ouest et de nombreuses variantes en ont été distinguées. Elles sont également représentées dans les régions continentales avec des variantes locales (Hongrie).

Les haches à douille ronde montrent une ouverture de la douille subcirculaire ou elliptique. Le tiers supérieur de l'instrument reste à section subcirculaire. Mais, au niveau de la lame, on passe insensiblement à une section subquadrangulaire. Des formes dérivées voient la section de la hache évoluer de la forme circulaire à la forme octogonale (haches à douille octogonale et haches facet-

tées ou pannelées). La majeure partie des haches à douille arrondie sont massives. La profondeur de la douille ne dépasse pas en longueur les trois-quarts de l'instrument. Ces haches se trouvent associées, dans les dépôts de fondeur, à des outils et armes et sont rarement découvertes en dépôts uniquement composés de haches. Elles sont nombreuses dans les contextes atlantiques du Bronze Final III. Ceci est valable pour les haches de grand modèle, presque toutes « fonctionnelles ».

Il existe quelques séries de petites haches (5 à 7 cm) à douille ronde dont deux variantes armoricaines (type de Maure et de Saint-James) et de nombreux exemplaires isolés.

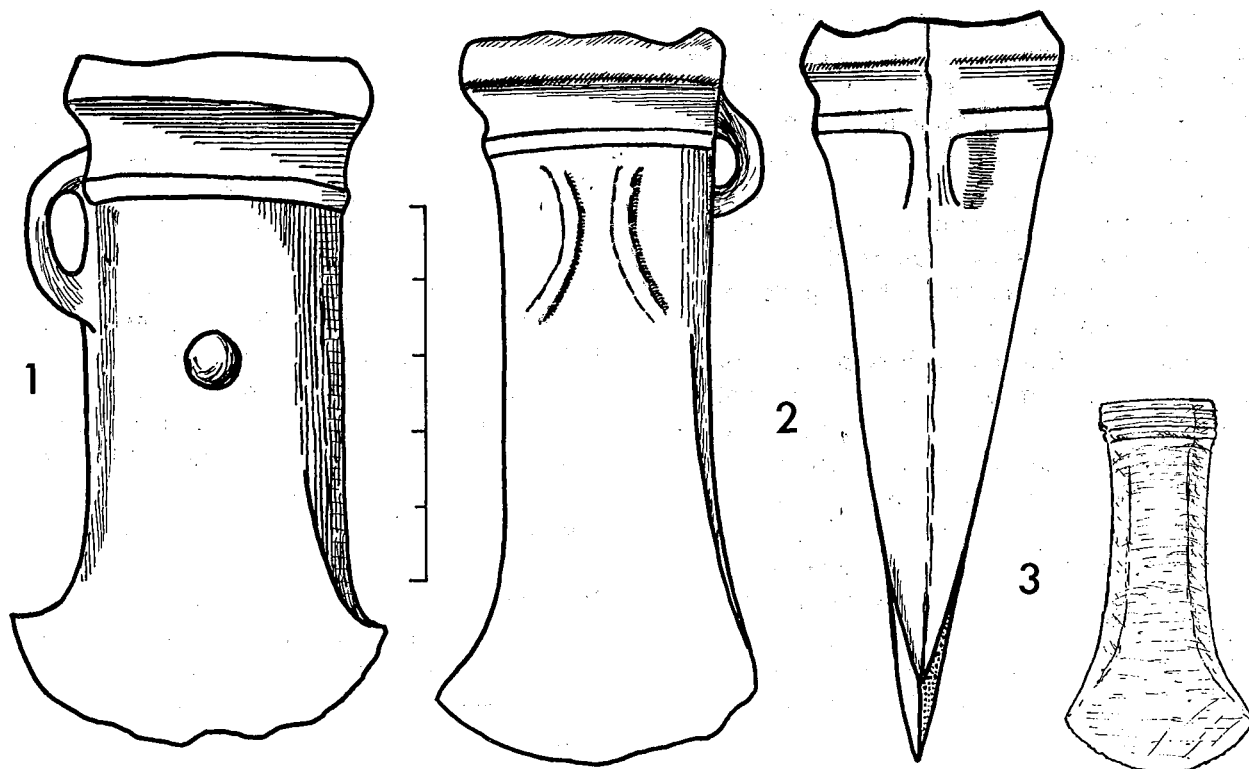


Fig. 1. — 1 et 2 : haches à douille subcirculaire atlantiques.

Dépôt de fondeur de Menez Tosta, Gouesnach, F. 3 : petite hache à douille ronde. Dépôt de Marlers (Somme).

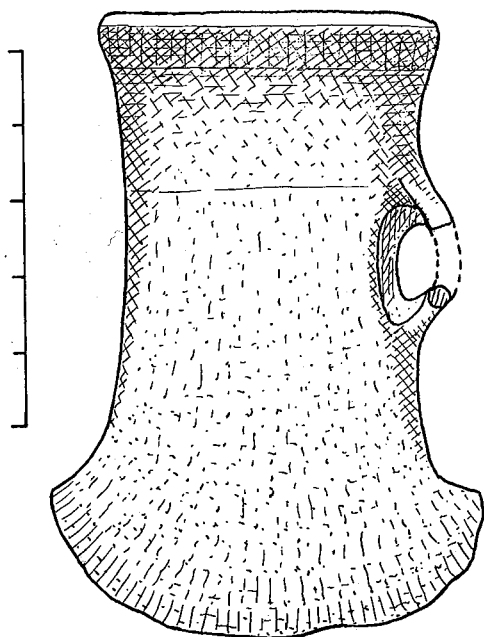


Fig. 2. — Hache de type irlandais.  
Musée de Rennes.

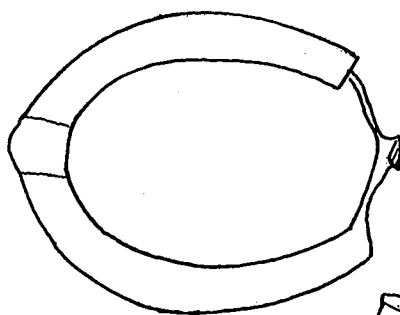


Fig. 3. — Type bohémien. La Seine à Paris.  
Musée des Antiquités Nationales.

Elles ont été souvent qualifiées de « votives » ou haches-monnaies. Certaines sont sans anneau (fig. 1, 3).

La composition plombreuse des haches armoricaines et leur stockage en gros dépôts sont des arguments pour un phénomène prémonétaire. Toutes les petites haches à douille ronde ne sont pas à assimiler à ce type et quelques-unes ont pu être fonctionnelles et souvent difficiles à dissocier de petits tranchets ou ciseaux. Mais ces exemples restent isolés. Deux types particuliers de haches à douille ronde sont à signaler bien qu'ils soient rarissimes en France.

Le type irlandais se caractérise par une forme trapue de taille moyenne (60 à 125 mm), à douille elliptique aplatie. Le bourrelet sommital prend souvent l'allure d'un manchon plat. Le tranchant est évasé en croissant. L'anneau prend sous le bourrelet. De nombreux exemplaires en furent signalés dès le début du siècle [1]. Il en existe des exemplaires dans de multiples musées français le plus souvent étiquetés Irlande ou sans origine. Aucun exemple certain français ne semble connu.

Le type bohémien se reconnaît aisément par son sommet asymétrique incurvé, les cotés de la hache étant plus longs que le milieu des faces. L'anneau prend au sommet du bourrelet. Ce type est abondant dans les dépôts de Slovaquie [2]; Somotor, Plesany, Vinicky, Lesne, Nitra, etc. C'est le type des Karpates orientales de M. Novotna (Beile mit Schnabeltülle).

Quelques exemples en sont connus dans les Musées français marqués « Bohême ou Hongrie ». Un exemplaire du Musée des Antiquités Nationales proviendrait du lit de la Seine à Paris (fig. 3).

[1] EVANS J. — *L'Age du Bronze*, Paris, 1882, p. 151.

[2] NOVOTNA M. — *Die Bronzhorttunde in der Slowakei Spätbronzezeit*. Bratislava, 1970, 135 p., LV pl.

Le Plainseau : dépôt du Bronze Final III, à Amiens, Somme, découvert en 1843.

Dans les dépôts du Bronze Final III de la zone atlantique caractérisée par l'épée en langue de carpe, se remarque souvent au milieu d'un lot de haches à douille subcirculaire une variante longiligne, élégante, souvent décorée d'ailerons simulés.

Ce type a une large répartition dans l'Europe du Nord-Ouest. Il fut reconnu en Basse-

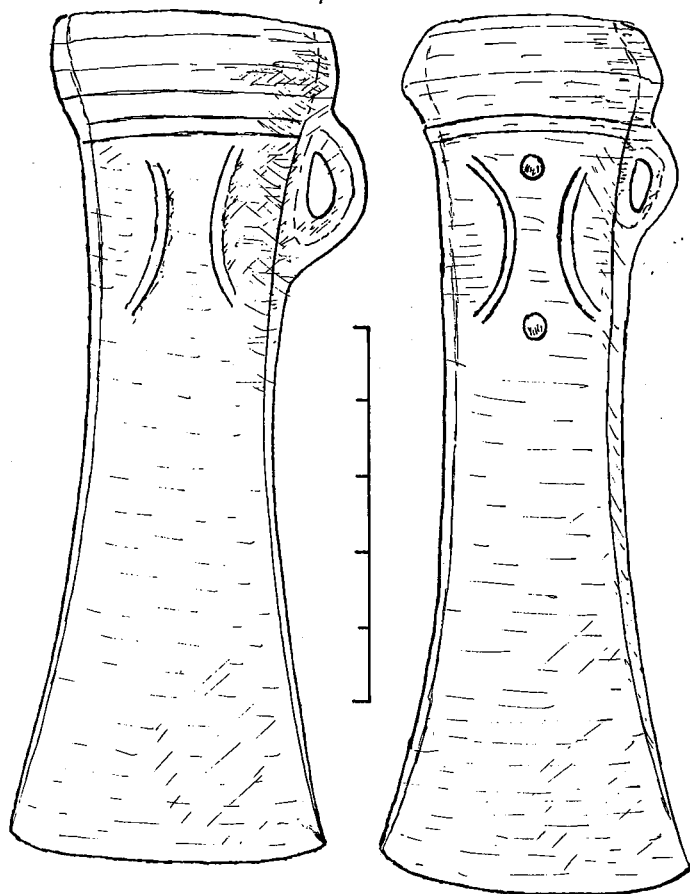


Fig. 1. — Haches du Plainseau. Amiens (Somme).

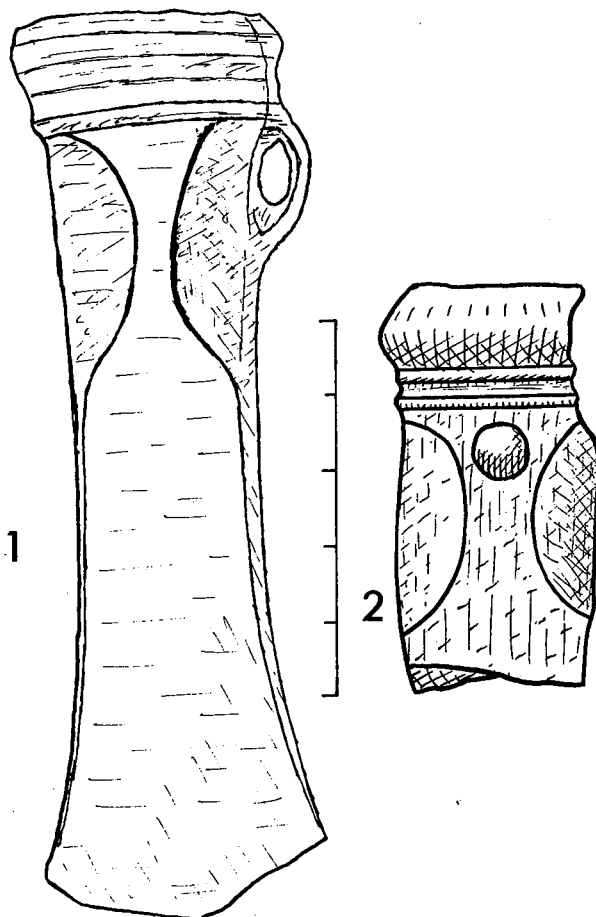


Fig. 2. — Haches du type du Plainseau, à ailerons moulés. 1: Marlers (Somme). 2: Prairie de Mauves à Nantes (Loire Atlantique).

Saxe [1] où deux variantes, l'une à ailerons figurés par des moulures et une seconde par deux nervures, furent distinguées. Pour les auteurs britanniques c'est le « Southeastern type » correspondant à une concentration de dépôts en langue de carpe au Sud-Est de l'Angleterre. J.J. Butler [2] a réétudié le type et donné une liste des exemplaires présents



dans les Pays-Bas (Nimègue, Bargerroosterveld, etc.).

Les comparaisons avec la France citaient un certain nombre de haches similaires notamment dans la vallée de la Somme. Récemment Gaucher et Mohen [3] ont proposé le terme de hache du Plainseau pour ce type.

La hache du Plainseau (fig. 1) est caractérisée par une douille nettement circulaire dans le premier tiers de la hache. Elle est de taille moyenne (100 à 125 mm). Le diamètre à l'ouverture est de 30 à 40 mm. Les bords sont légèrement incurvés et la largeur à mi-hauteur de l'ordre de 25 mm. Le tranchant est peu évasé, 40 à 45 mm environ, à peine plus large que le sommet de la hache. Il n'y a pas de statistique de détail des mensurations de ce type.

Le bourrelet à l'ouverture est épais et bombé, souvent doublé en dessous d'un ou deux bourrelets secondaires.

L'anneau prend sous le bourrelet, dans la position usuelle « basse » des haches occidentales.

La section au niveau de la partie tranchante est rectangulaire.

Si le type est constant, l'ornementation est

plus fluctuante bien que le plus souvent à base d'ailerons simulés. On trouve la figuration en large méplat (Marlers, Somme; Nantes, Loire-Atlantique) mais le plus souvent se sont des nervures parfois doublées qui simulent les ailerons. Un complément d'ornementation peut être fourni par des points ou des globules entre les ailerons.

Des modèles à nervures verticales s'éloignent plus du type traditionnel (Le Plainseau). Cette hache est abondante dans la Somme où un moule est connu à Amiens. Elle apparaît, dans les grands dépôts (Saint-Omer, Le Plainseau, Marlers) ou en exemplaires isolés (Lille, Crécy, La Chaussée-Tirancourt, etc.). On la retrouve dans le Bassin Parisien (Fouilloy, Oise) et les grands dépôts normands. Elle atteint le Centre (Code en Chédigny, Indre-et-Loire) et se fait plus rare à l'Est.

En Bretagne de nombreux exemples (Gouesnach, Plomeur, Finistère; Groix, Morbihan; Nantes, Loire-Atlantique; etc.) interfèrent souvent avec des haches plus trapues à douille subcirculaire ou subquadrangulaire. Quelques exemples ont atteint le Sud-Ouest. La datation de la fin du Bronze Final de ce type est confirmée par ses fréquentes associations avec l'épée en langue de carpe.

[1] SPROCKHOFF E. — *Niedersachsens Bedeutung für die Bronzezeit Westeuropas*. B.R.G.K., XXXI, 1941, fig. 38.

[2] BUTLER J.J. — *Bronze Age Connections across the North Sea*. *Paleohistoria*, IX, 1963, p. 82.

[3] GAUCHER G. et MOHEN J.P. — *L'Age du Bronze dans le Nord de la France*. Soc. Préhist. Nord, Amiens, 1974.

De nombreuses variantes de haches à douille polygonale ont été reconnues en Europe du Nord-Ouest à la suite des travaux de Sprockhoff, Piggott, Hodges, Butler ou Tackenberg. De Mortillet aussi bien que Déchelette reconnaissent très tôt la présence de ce modèle en France.

Si dans les régions orientales ou parfois nordiques de l'Europe les modèles peuvent être à douille polygonale jusqu'à l'ouverture, dans la zone atlantique beaucoup de haches à corps polygonal montrent une ouverture de douille circulaire ou elliptique. Souvent même le bourrelet sommital se développe en manchon circulaire précédant la partie médiane à pans latéraux.

On peut donc dire que la hache à douille octogonale n'est, en France, qu'une variante de la hache à douille subcirculaire. D'ailleurs le nombre des haches à douille polygonale est assez réduit, de l'ordre d'une trentaine pour la France, en faisant intervenir les fragments incomplets de dépôts. Ceci ne justifie pas la création d'un groupe particulier. Mais là encore des statistiques précises manquent. Par comparaison, le type est beaucoup plus abondant en Allemagne du Nord et dans les Iles Britanniques, Irlande surtout.

Les haches à douille octogonale sont de taille moyenne (85 à 120 mm). L'exemplaire conservé au Musée de Chartres (167 mm) semble exceptionnel et n'est pas d'origine locale certaine. La douille est souvent de diamètre moyen (30 à 40 mm), par contre, le tranchant est variable pouvant s'élargir jusqu'à 60 mm. Plusieurs variantes peuvent être distinguées :

1 — Modèle à manchon circulaire précédant le corps polygonal : haches du Folgoët, Finistère ; Etables, Côtes-du-Nord (fig. 1).

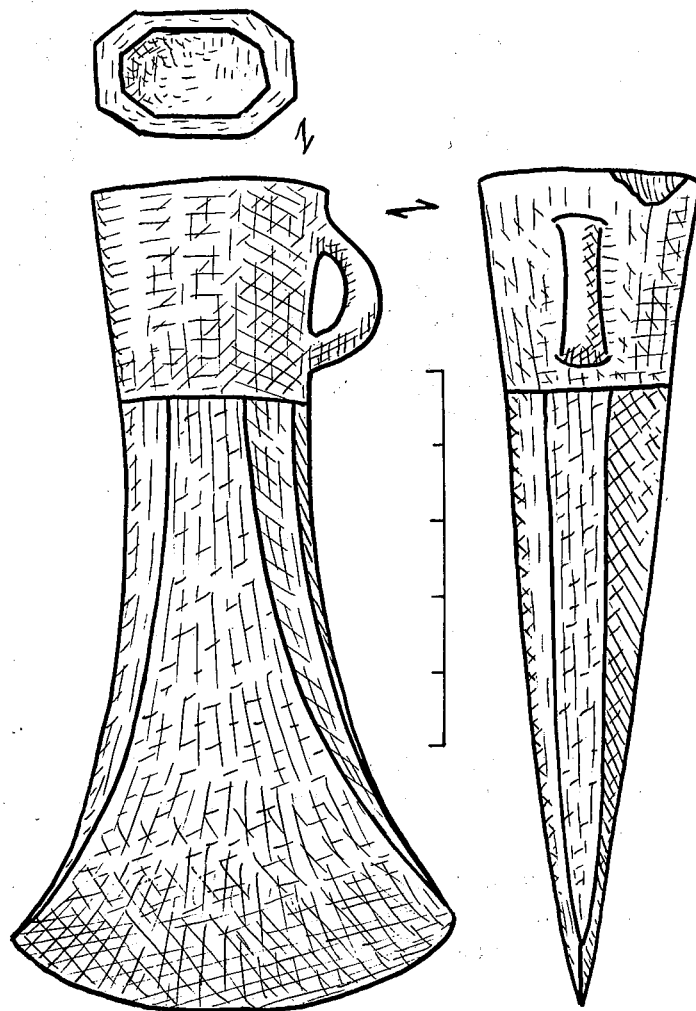


Fig. 1. — Hache à douille octogonale et manchon circulaire initial. Etables (Côtes-du-Nord). (Musée de Carnac).

2 — Modèle à simple bourrelet et précédant la partie polygonale : haches de Cuise, Oise [1] ou Villeneuve-Saint-Georges, Seine-et-Oise [2]. A Dinan, Côtes-du-Nord, une hache à bourrelet très réduit précédant une gorge (fig. 2, 1).

3 — Variante avec des nervures soulignant

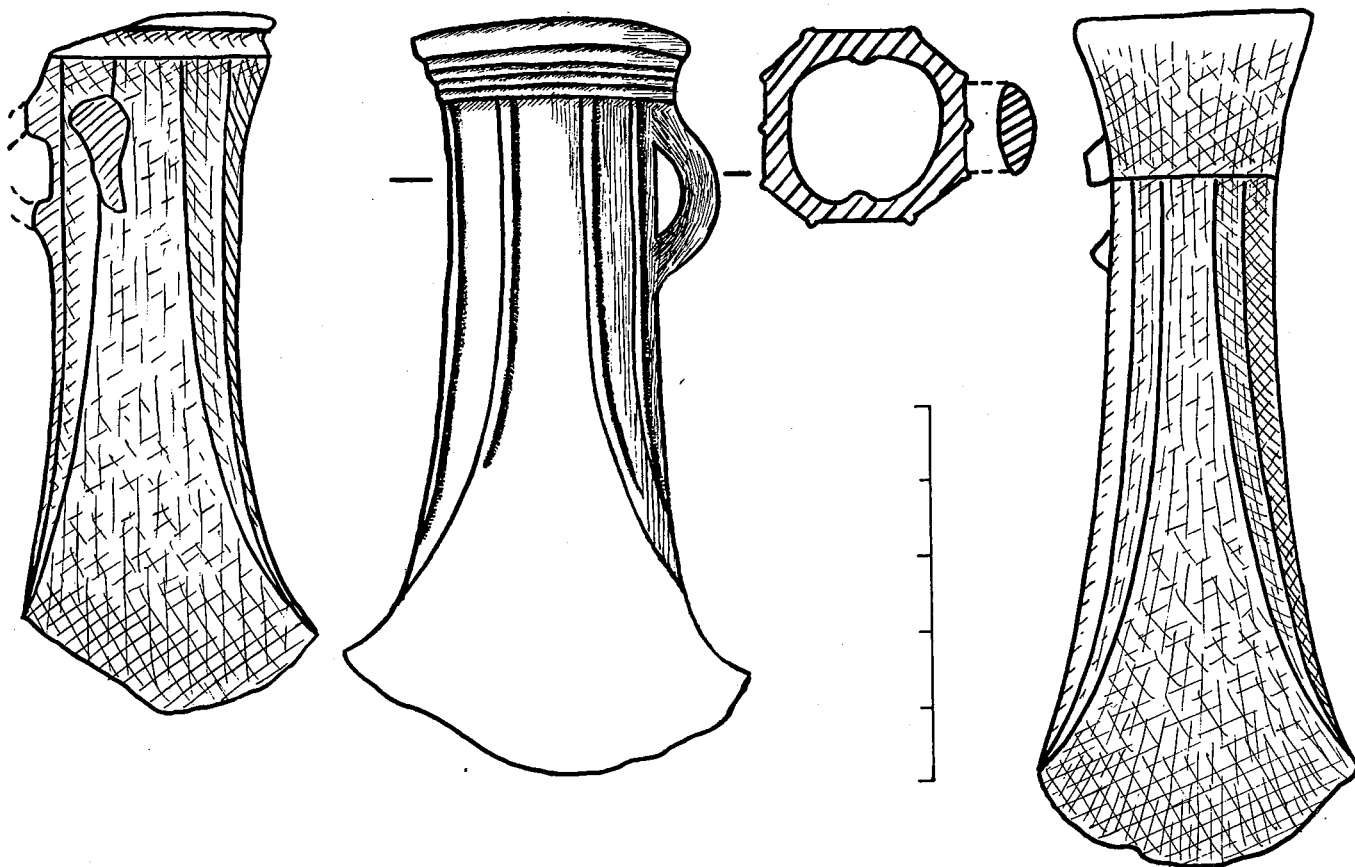


Fig. 2. — De gauche à droite. 1 : Dinan (Côtes-du-Nord). 2 : Menez Tosta, Gouesnach (Finistère). 3 : Le Folgoët (Finistère).

les arêtes des différentes facettes latérales : hache du dépôt de Gouesnach, Finistère (fig. 2, 2).

4 — Variante dérivée avec deux arêtes supplémentaires donnant une douille décagonale : Le Folgoët (fig. 2, 3).

Les haches à douille octogonale ont, en

France, une répartition Nord-Ouest, Nord, Bassin Parisien, Normandie, Bretagne. Elles sont plus rares dans le Sud-Ouest (Castelnau de Médoc) où on leur préfère la hache à constriction médiane. Leur datation est établie par leurs associations fréquentes avec les épées en langue de carpe du Bronze Final III (Gouesnach, Le Folgoët, Finistère) [3 à 9].

[1] MORTILLET A. et G. — *Musée Préhistorique*, Paris, 1881, 1903, n° 932.

[2] DECHELETTE J. — *Manuel*, II, Paris, 1910.

[3] SPROCKHOFF E. — Niedersachsens Bedeutung für die Bronzezeit Westeuropas. *B.R.G.K.*, XXXI, 1941.

[4] PIGGOTT S. — A late Bronze Age hoard from Peeblesshire. *Proc. Soc. Arch. Scotland*, 1952-53, p. 175.

[5] HODGES H.W.M. — Studies in the Late Bronze Age in Ireland. *Ulster Journal Arch.*, 1956, p. 29.

[6] BUTLER J.J. — Bronze Age Connections across the North Sea. *Paleohistoria*, IX, 1963, p. 86.

[7] TACKENBERG K. — Die jüngere Bronzezeit in Nordwestdeutschland. 1. Hildesheim, 1971.

[8] ELUERE Chr. — Les Bronzes du Musée de Chartres. *Bull. Soc. Arch. Eure-et-Loire*, 1972.

[9] BRIARD J. — *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique*, Rennes, 1965.

Dans le Nord de l'Europe et les Iles Britanniques J.J. Butler [1] a identifié un type de hache à sommet étroit souvent de section octogonale « narrow faceted octogonal sectioned type ». En France des types assez proches se rattachent au *type à section polygonale* le plus souvent. Mais il existe quelques variantes à *lame trapézoïdale* qui ne sont pas à section polygonale. Dans ces haches à lame trapézoïdale le tranchant est de largeur double du sommet, sans montrer un brusque élargissement.

Un bon exemple en est donné par une hache du dépôt de l'île Verte, Ile de Batz, Finistère (fig. 1) associée avec un bracelet à grande oreillette, de type belge, et des haches à douille du Bronze Final III.

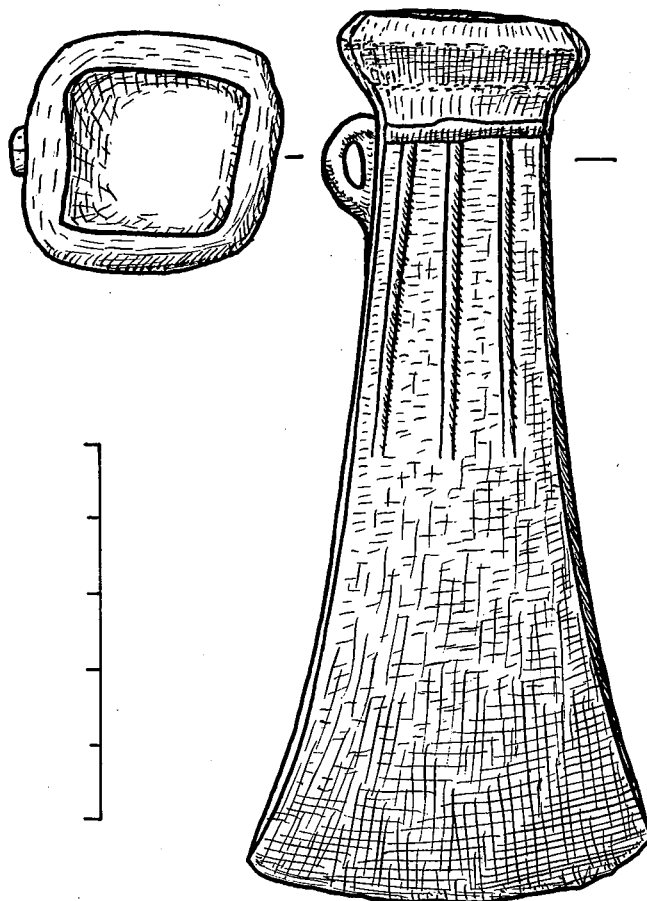


Fig. 1. — Hache du dépôt de l'île Verte, Ile de Batz (Finistère).

[1] BUTLER J.J. — *Bronze Age Connections across the North Sea. Paleohistoria*, 1963, p. 86.

[2] BRIARD J. — Le dépôt de l'île Verte en l'île de Batz, Finistère. *Trav. Labo. Anthropol. Rennes*, 1961, p. 44-48.

*Maure-de-Bretagne* : dépôt de la Couture, commune de Maure-de-Bretagne, département d'Ille-et-Vilaine où 4 000 haches furent découvertes en 1842.

Le dépôt de Maure est le plus riche en haches à douille découvert en Bretagne au siècle dernier, mais aussi le plus dispersé, ce qui rend l'étude de la répartition du type souvent incertaine, les importations du siècle dernier parasitant celles des temps protohistoriques. Ce dépôt mal connu comprenait quelques haches du type de Couville de 7 à 8 cm mais surtout une variété de petite hache à douille de 50 à 55 mm de long dénommée *type de Maure* [1].

La longueur des haches oscille autour de 55 mm pour une largeur au tranchant de l'ordre de 20 mm. La douille est souvent elliptique à l'ouverture mais des variantes tendant à la forme rectangulaire ont été reconnues en Normandie par G. Verron à la suite de ses travaux récents et de la découverte du dépôt de Moidrey, Manche [2].

Ces éléments nouveaux montrent une plus grande variabilité des modèles de ces haches miniatures que ne le laissait entrevoir le seul dépôt de Maure. La longueur peut augmenter avec des formes intermédiaires se rapprochant du type de Couville et pouvant atteindre 60 mm ou plus. La forme des bords varie du concave au rectiligne. Enfin les instruments à tranchant nettement évasé doivent être individualisés comme une forme originale (type de Saint-James). Il faut donc retenir comme type de Maure les haches miniatures de 50 à 60 mm de long, avec douille à section elliptique ou subcirculaire, bords légèrement concaves ou rectilignes et tranchant droit non

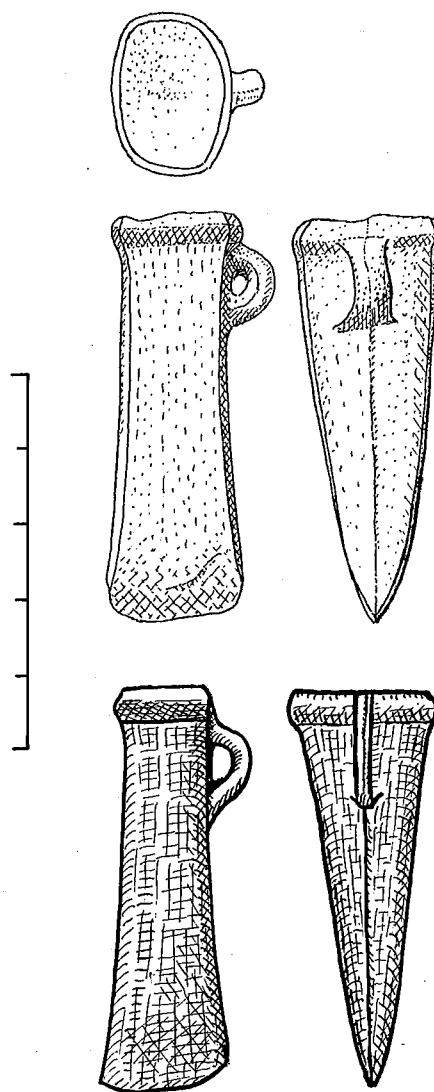


Fig. 1. — Haches du dépôt de Maure-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).

évasé (fig. 1). L'épaisseur des parois est très faible (1 à 2 mm).

Une variante tendant à la forme subquadrangulaire, illustrée par des haches de Moidrey peut atteindre jusqu'à 65 mm (fig. 2).

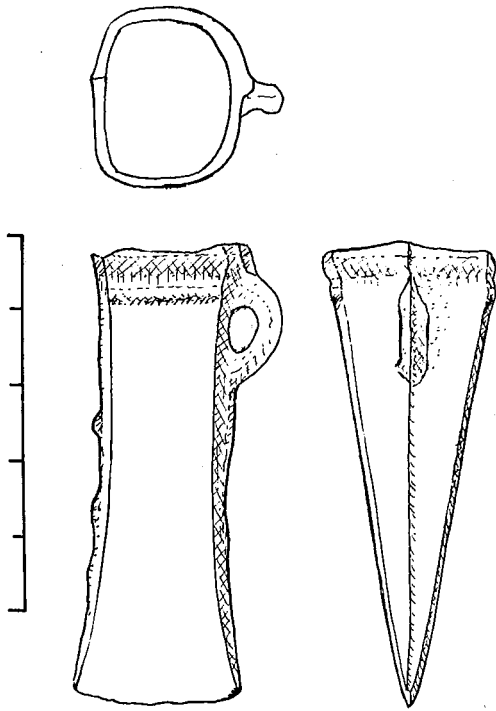


Fig. 2. — Hache du dépôt de Moidrey (Manche).  
Variante à section subquadrangulaire.

Les quelques analyses anciennes montraient pour les haches du type de Maure, une assez forte teneur en étain. Une série d'analyses

récentes de J. Bourhis a pu confirmer ce fait. La teneur en étain peut dépasser largement les 15 %, la teneur en plomb restant moins forte que pour les haches à douille armoricaines. Mais le nombre d'analyses est encore assez réduit.

Les haches à douille du type de Maure ont une répartition difficile à cerner. Les dépôts bretons indiscutables sont ceux de Maure, Ille-et-Vilaine et Augan, Morbihan. Plus douteux sont les dépôts de Plénée-Jugon et Dinan, Côtes-du-Nord, Saint-Marcen, Ille-et-Vilaine (où le type Saint-James est certain), ou Morlaix, Finistère. Il apparaît en Cotentin (Couville) et à Jersey, sans oublier la variante à section rectangulaire de Moidrey, Manche. Des autres exemplaires signalés en France beaucoup sont incertains mais on peut sans doute retenir quelques haches de la Somme d'un modèle très proche. De même des importations ou imitations locales semblent bien attestées dans les dépôts launaciens. L'abondance des haches, leur mode de dépôt les assimilent au phénomène général des haches à douille armoricaines à l'extrême fin de l'Age du Bronze et au tout début de l'Age du Fer.

[1] BRIARD J. — Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique, Rennes, 1965.

[2] VERRON G. — Thèse (à paraître).

*Saint-James* : commune de la Manche où, au lieu-dit La Bousardière, fut découvert un dépôt de 200 haches en 1836.

Le dépôt de Saint-James (parfois placé à la commune voisine de Montjoie) est un de ces grands dépôts mal connus car dispersé après sa découverte en de multiples collections et musées (Musée d'Angers, Musées d'Evreux, Rennes, Saint-Germain-en-Laye, Vire, etc.). Il contenait environ 200 grandes et petites haches. Les haches de Montjoie du Musée de Rennes longues de 7 à 8 cm sont du type dit de Couville [1]. Il contenait des haches plus petites, sans doute du type de Maure mais aussi une forme particulière à tranchant évasé pour laquelle G. Verron a proposé le terme de type de Saint-James, à la suite de ses travaux de synthèse récents et de la découverte du dépôt de Moidrey dans la Manche.

Le type de Saint-James est à douille de section elliptique ou sub-circulaire. C'est un modèle miniature dont la longueur varie de 45 à 65 mm pour une largeur au sommet de l'ordre de 15 à 20 mm. Un anneau latéral est toujours présent, sous le bourrelet ou parfois prenant au sommet même du bourrelet, en position haute. Les parois de la hache sont très minces, de 1 à 2 mm. Ces caractères sont communs avec les haches du type de Maure. Ce qui distingue le type de Saint-James c'est un brusque élargissement du tranchant succédant à une réduction de largeur de la douille à un centimètre en moyenne du tranchant (fig. 1). Ceci donne une allure en éven-

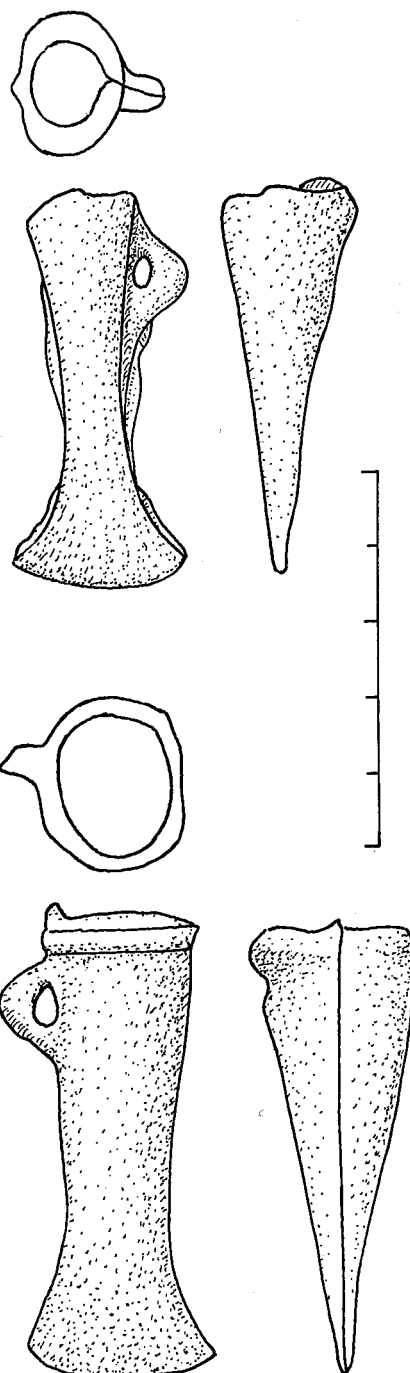


Fig. 1. — Haches de Saint-James (Manche).

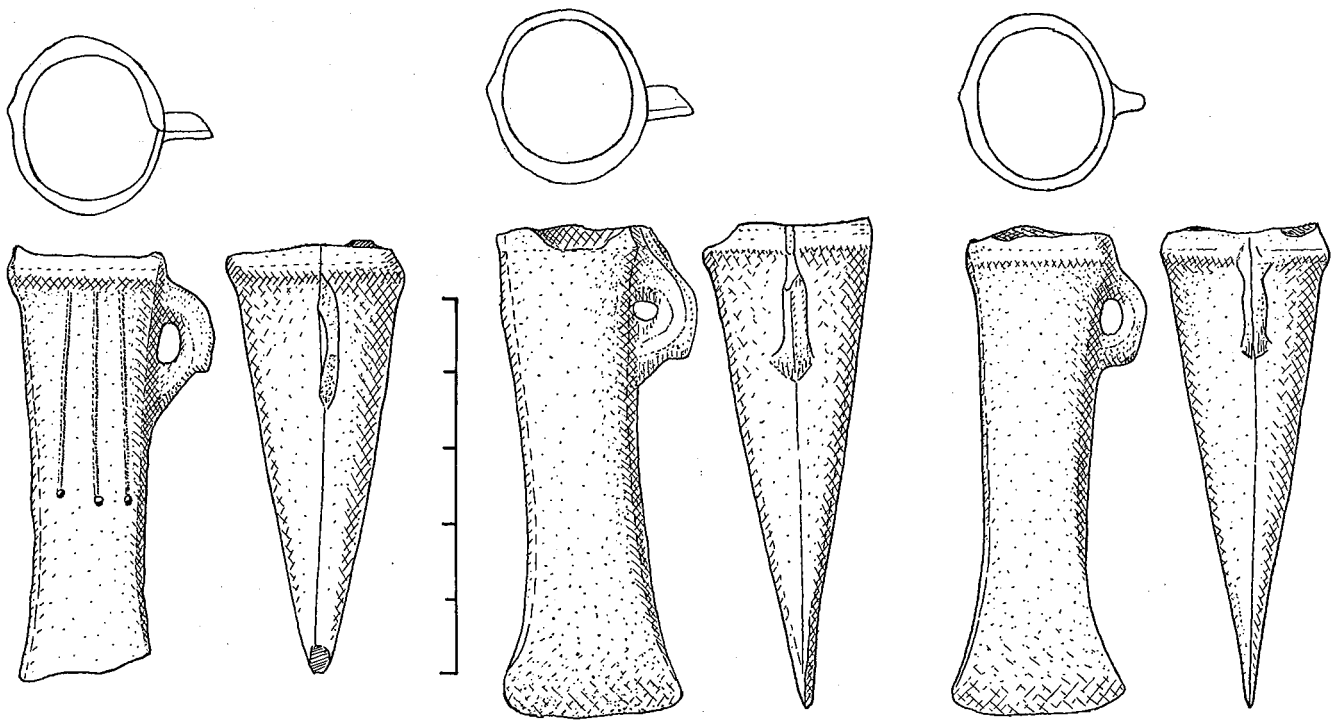


Fig. 2. — Haches du type de Saint-James. Dépôt de Moidrey (Manche).

tail à la partie distale de la hache. Cette partie terminale est souvent une véritable lame pleine.

Ces haches sont rarement décorées mais le dépôt de Moidrey contient un ou deux exemples de motifs en lignes verticales ou légèrement obliques terminées par des points (fig. 2).

La composition métallique de ces haches montrent des teneurs en étain encore assez fortes et des teneurs en plomb qui ne dépassent pas les 20 % ; contrairement aux autres séries de haches armoricaines.

La répartition du type de Saint-James est analogue à celle de Maure. Cependant on

note une concentration de dépôts au sud de la baie du Mont-Saint-Michel où trois dépôts sont certains : Saint-James et Moidrey dans la Manche, Saint-Marcen en Ille-et-Vilaine. D'autres dépôts normands (Lessay, Montanel, etc.) ou bretons (Plénée-Jugon) sont douteux. Comme exportation à partir de l'Armorique, les exemples les plus probables viennent du Nord de la France (Amiens) et des dépôts launaciens. Cette production date de l'extrême limite de l'Age du Bronze Final sinon du Hallstatt ancien comme le montrent les associations avec des haches à douille armoricaines de type normal à Moidrey, ou la parenté launacienne.

[1] L'analyse des catalogues du Musée de Rennes permet de penser qu'il a pu exister deux dépôts, l'un à Saint-James et l'autre à Montjoie.



*Hademarschen* : Tombe de Hademarschen,  
Kr. Rendsburg. Allemagne.

*Taunton* : Dépôt de Taunton Union Workhouse  
Somerset, Angleterre, 1877.

E. Sprockhoff [1] donna en 1941 la carte de répartition d'un modèle étroit de hache à douille rectangulaire avec anneau élevé (schlichtes Vierecktüllenbeile) localisé au Nord de l'Allemagne, dans les cours inférieurs de l'Elbe et de l'Oder. J.J. Butler dénomma plus commodément cette hache type de Hademarschen [2]. La tombe de Hademarschen comprenait, outre la hache, une épée de type nordique, un bracelet avec spirales terminales, un pommeau et deux vases, le tout daté par Sprockhoff du Montélius III. La même datation est fournie par le dépôt de Farbezin, Kr. Naugard comprenant des bracelets massifs incisés ou godronnés. Le type se prolonge jusqu'au Montélius IV : dépôt de Menzlin avec grande fibule à spirale de type nordique.

Ce type se retrouve dans des contextes britanniques de la phase de transition du Bronze Moyen au Bronze Final (Ornament Horizont de M.A. Smith). Ce modèle étroit de hache à douille est associé dans le Somerset à des haches à talon de la fin du Bronze Moyen [3]. En France, le type semble rare et les exemplaires signalés sont souvent à caractères peu nets, fréquemment hybrides avec les

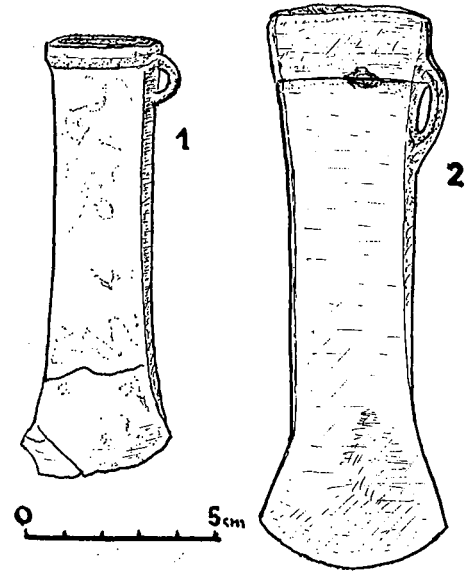


Fig. 1.

1 : Hache de Hademarschen (d'après Rothmann).  
2 : Hache du dépôt de Farbezin (d'après Sprockhoff).

haches à douille quadrangulaire armoricaines (hache de Rochecorbon, Indre-et-Loire (fig. 2, n° 1) [4].

Une seule hache peut être rattachée à cette famille : celle du dépôt en langue de carpe de l'île Gaigniog en Landeda, Finistère (fig. 2, n° 2). Elle appartient au modèle déjà évolué de Taunton. Son aspect étroit, son bourrelet en manchon plat, son anneau assez élevé la rapprochent nettement de cette famille plus que des séries armoricaines [5].

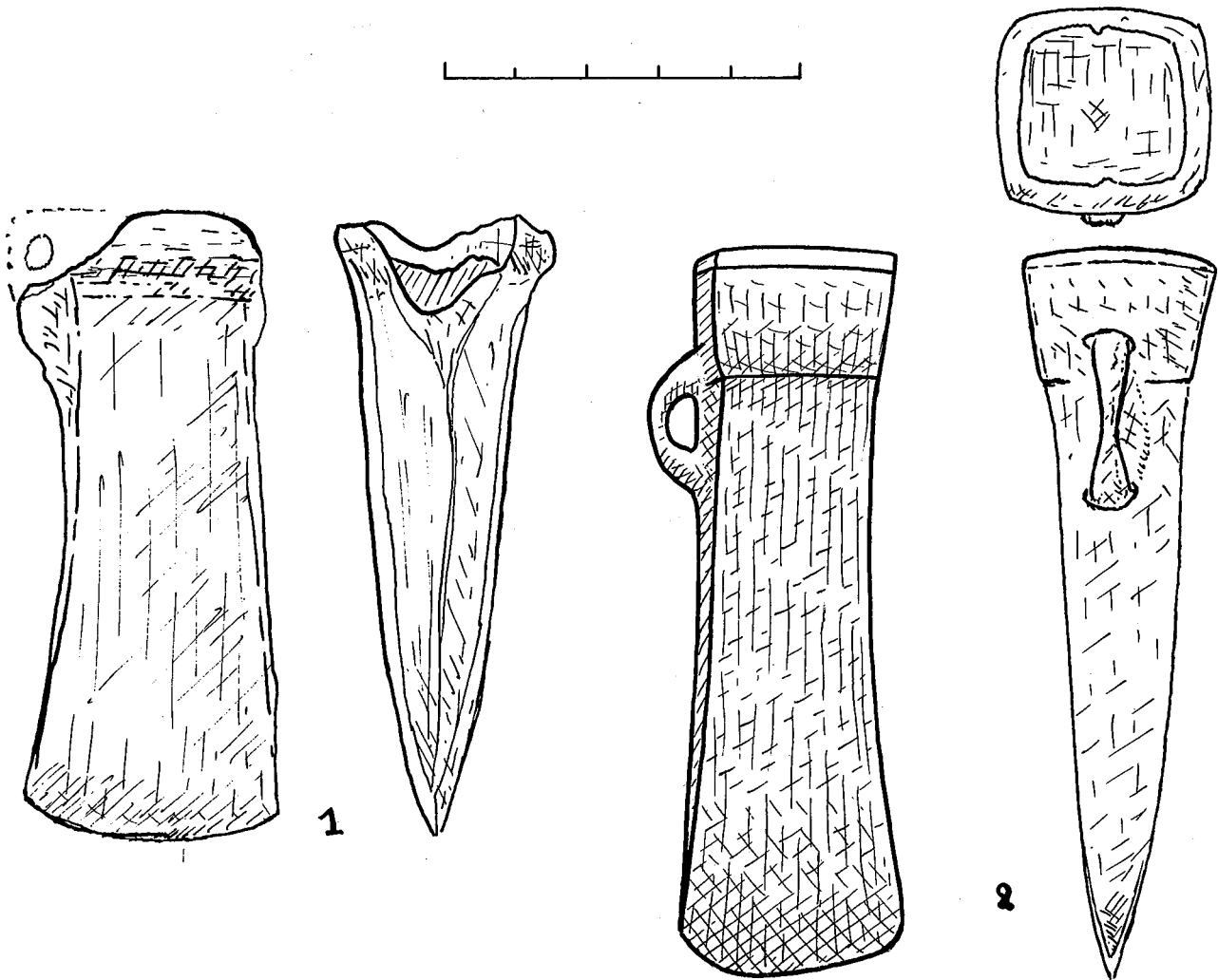


Fig. 2. — 1 : Hache de Rochecorbon (Indre-et-Loire). Musée du Grand Pressigny.  
2 : Hache du dépôt de l'île Gaignog, Landéda (Finistère). Musée préhistorique finistérien.

- [1] SPROCKHOFF E. — *Niederschens Bedeutung für die Bronzezeit Westeuropas. Bericht der Römisch Germanischen Kommission*, 1941, p. 112-113.
- [2] BUTLER J.J. — Bronze Age connections across the North Sea. *Paleohistoria*, IX, p. 75.
- [3] SMITH M.A. — Some Somerset hoards and their place in the Bronze Age of Southern Britain. *Proc. Prehist. Soc.*, XXV, 1959, pp. 144-187.
- BURGESS C. — A Socketed Axe from Central Monmouthshire. *Monmouthshire Antiq.*, I, 1962, pp. 17-27.
- [4] BASTIEN G. et BRIARD J. — Hache à douille et pointe de lance en bronze draguées dans la Loire (Indre-et-Loire). *Bull. Amis Musée Préhist. Grand-Pressigny*, 23, 1972, pp. 43-47.
- [5] BRIARD J. — *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique*, Rennes, 1965, p. 213.

*Brandivy* : dépôt de Castelguen, commune de Brandivy, Morbihan, trouvé en 1910.

En 1910 un dépôt d'une trentaine de grandes haches à douille fut trouvé dans un vase près du village de Castelguen en Brandivy [1]. La majeure partie fut acquise pour le Musée de la Société Polymathique à Vannes, Morbihan. Les haches ont les caractéristiques du type armoricain : ouverture de la douille le plus souvent subquadrangulaire, section quadrangulaire du corps de la hache, tranchant peu évasé, profil en coin, douille profonde allant presque au niveau du tranchant, anneau latéral prenant sous le bourrelet. Ce sont les plus grands instruments de la famille armoricaine. Elles sont souvent de finition soignée avec un décor assez riche à base de filets verticaux souvent pointés. Le bourrelet principal peut être accompagné de bourrelets secondaires ou parfois d'une zone décorée de lignes obliques ou de cercles pointés. La beauté de ces haches est la cause d'une grande dispersion des premiers dépôts et aucun dépôt récent de ce type ne semble avoir été signalé. Ceci rend les statistiques difficiles, d'autant plus que de nombreuses variantes et hybrides rendent complexe l'étude des normes générales du type. Une enquête sur une trentaine de haches de ce type [2] donna les moyennes suivantes : L : 145,8 ; L<sub>1</sub> : 139 ; l<sub>1</sub> : 44,39 ; l<sub>2</sub> : 36,33 ; l<sub>3</sub> : 46,57 ; l'<sub>1</sub> : 46,15 ; l'<sub>2</sub> : 38,45 ; a : 23,52 ; b : 9,20.

Une autre série plus réduite, surtout à base morbihannaise, donna des moyennes très légèrement inférieures [3].

De façon générale ces haches ont une longueur totale de 130 à 160 mm pour une largeur au tranchant de 35 à 55 mm. Le poids est élevé (de 438 à 550 g pour Brandivy).

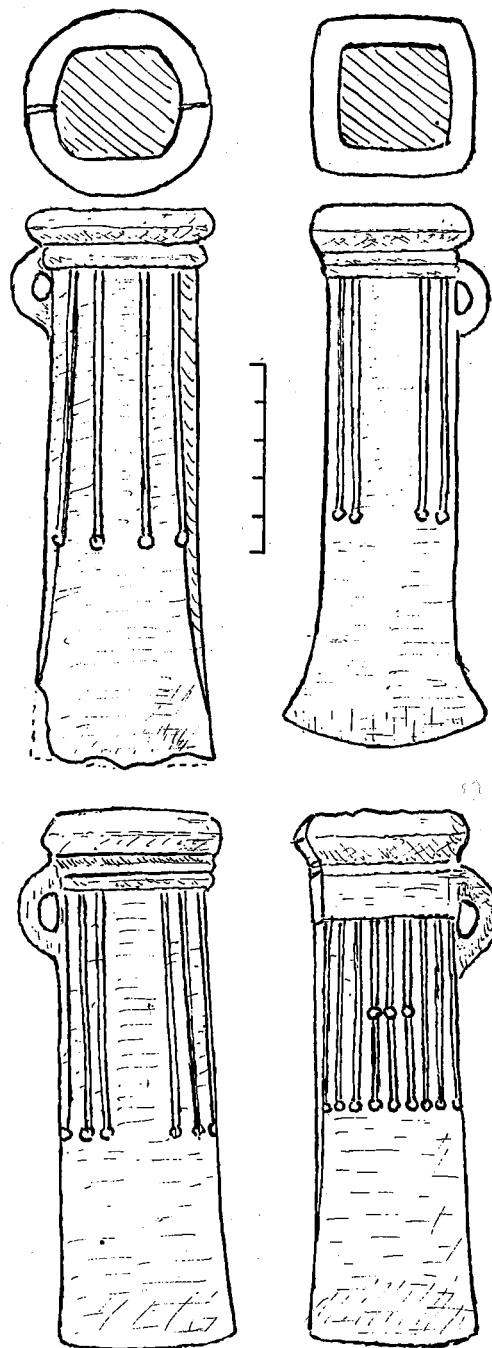


Fig. 1. — Haches du dépôt de Castelguen-en-Brandivy. Musée de la Société Polymathique, Vannes (Morbihan).

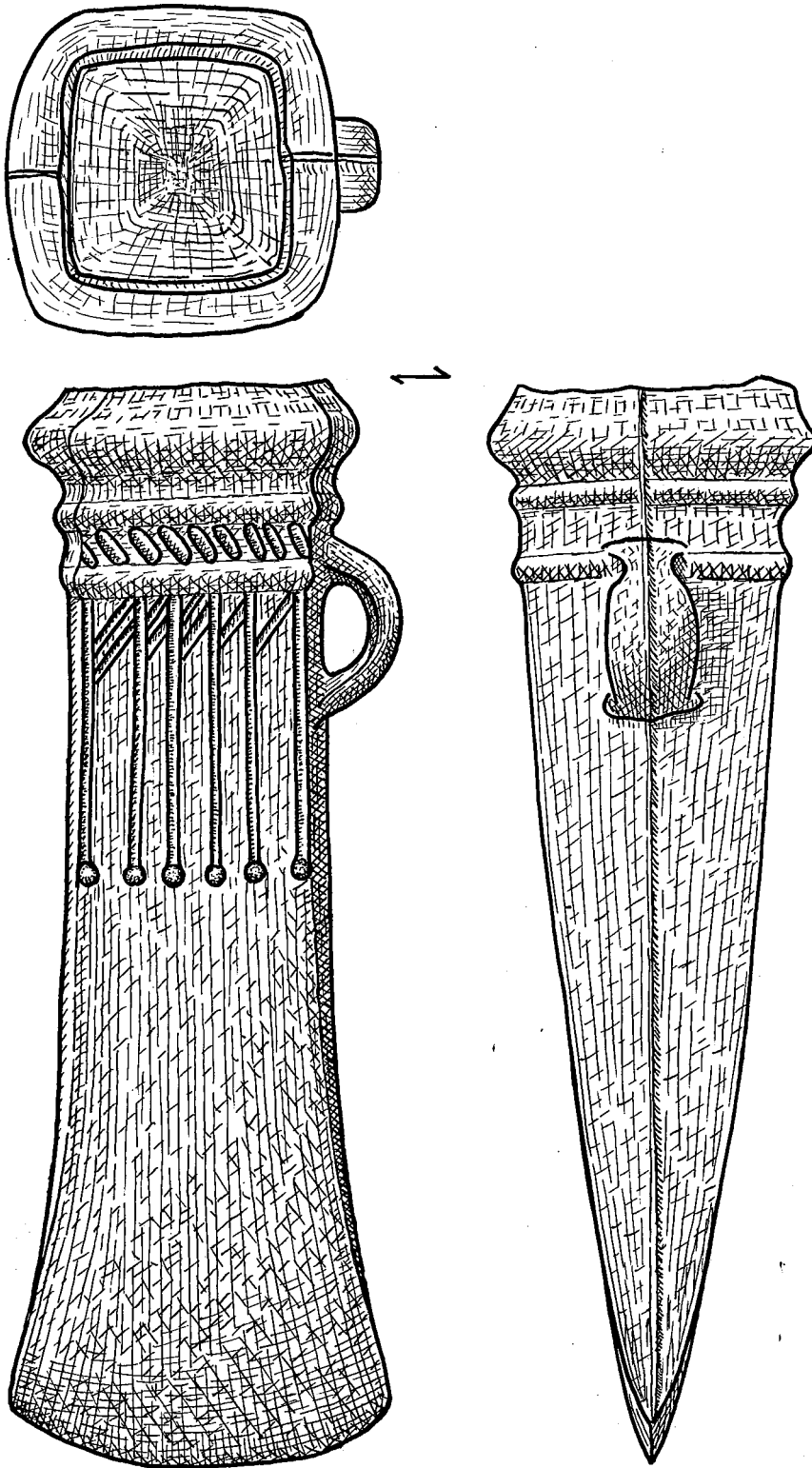


Fig. 2. — Hache du type Brandivy Finistère.  
Musée préhistorique finistérien.

En Bretagne les haches se trouvent en dépôts : Kervésigou en Plonevez-du-Faou, « Kerallan », Fin.; Plouha, Plénée-Jugon, Plurien, Côtes-du-Nord, ou sont isolées : Lorient, Morbihan ; Rennes, Ille-et-Vilaine, etc.

Un moule sans origine précise est conservé au Musée Dobrée à Nantes, Loire-Atlantique. Quelques variantes en sont connues en Nor-

mandie : Louviers, Verneuil-sur-Avre, Eure ; Vaux-sur-Aure, Calvados.

Les haches du type de Brandivy sont assez dispersées, sans centre particulier de fabrication décelable. Elles sont associées à d'autres variantes armoricaines (Plurien) mais leur coulée plus soignée les classe à part, de même que le petit nombre d'objets fabriqués. C'est une variante « de luxe » de la série.

[1] MARSILLE L. — Les dépôts de l'Age du Bronze dans le Morbihan. *Bull. Soc. Polym.*, 1913, p. 65.

[2] BRIARD J. — Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique. Rennes, 1965, p. 248.

[3] RIVALLAIN J. — Contribution à l'étude du Bronze Final en Armorique, élaboration d'une méthodologie appliquée aux dépôts de haches à douille armoricaines. Rennes, 1971, p. 31.

[4] VERRON G. — Thèse (à paraître).

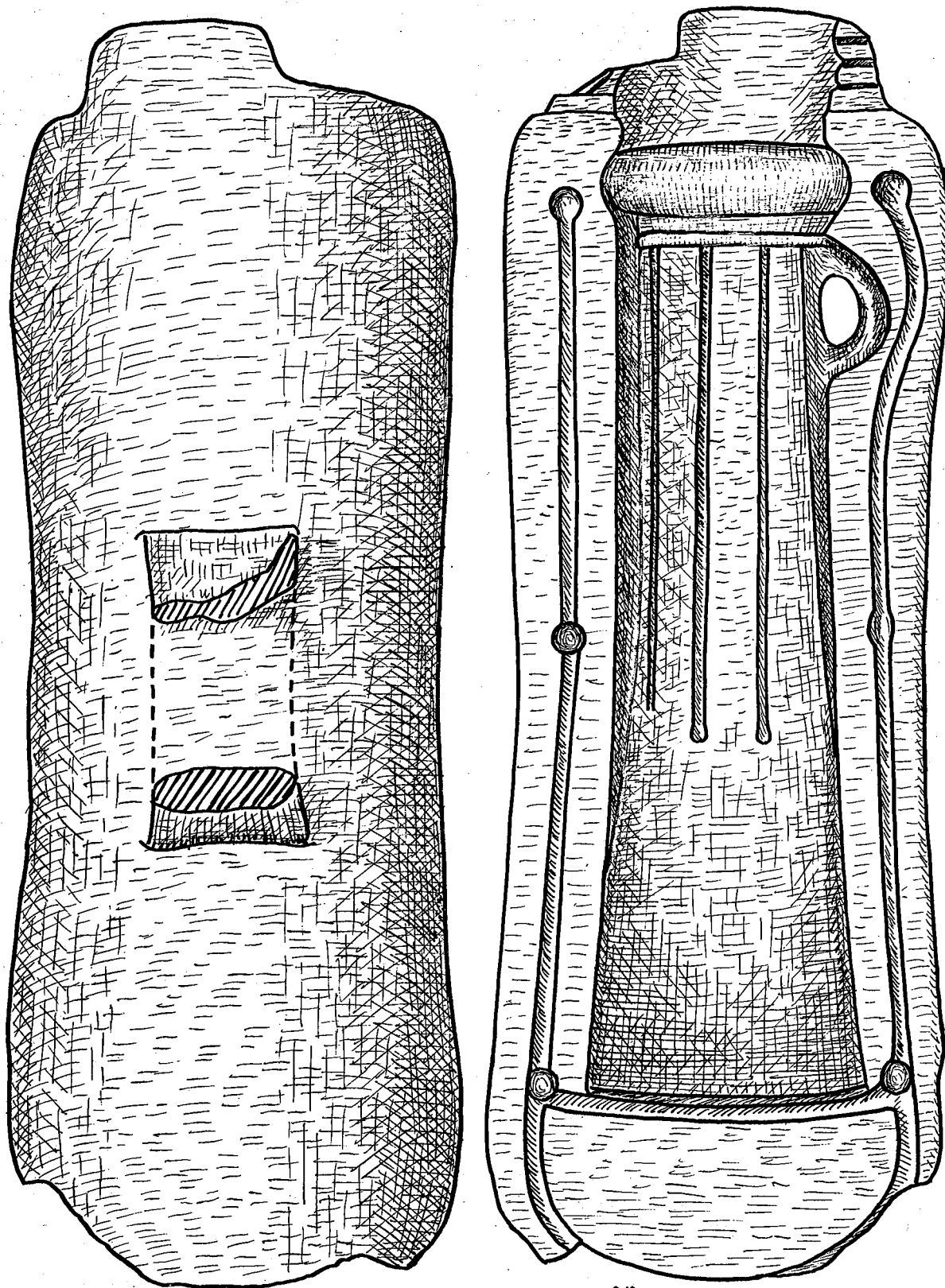
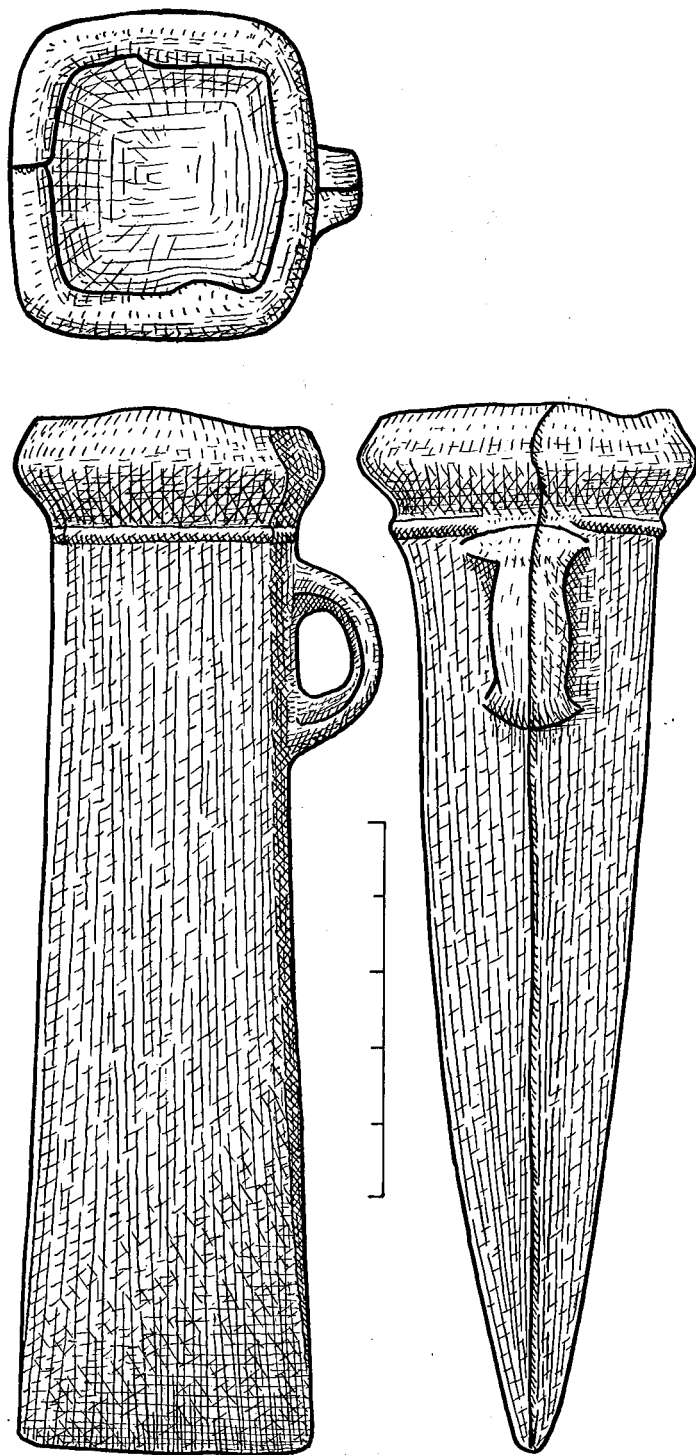


Fig. 3. — Moule en bronze pour hache du type de Brandivy. « Bretagne ».  
Musée archéologique départemental, Nantes, Loire-Atlantique.

723. TYPE ARMORICAIN  
DE DAHOUËT



*Dahouët* : petit port de la commune de Plé-neuf, département des Côtes-du-Nord où fut trouvé en 1879 un dépôt de 150 haches.

Le type de Dahouët est le type sur-moyen de hache à douille armoricaine. Il s'intercale par ses dimensions entre le grand type de Brandivy et le type moyen ou du Tréhou. Le dépôt trouvé à la Ville-Jégu, près du port de Dahouët, découvert en 1879 contenait un certain nombre de haches de ce type, dispersées pour la plupart. Par la suite, des variantes en ont été retrouvées dans une vingtaine de dépôts bretons principalement dans les Côtes-du-Nord. Une statistique de 1965 [1] portant sur un échantillonnage d'une centaine de haches, donnait des dimensions moyennes suivantes :

$L$  : 133,24 ;  $L_1$  : 127,83 ;  $l_1$  : 37,42 ;  $l_2$  : 28,91 ;  
 $l_3$  : 36,40 ;  $l'_1$  : 40,68 ;  $l'_2$  : 31,41 ;  $a$  : 19,53 ;  
 $b$  : 9,44.

Une statistique de J. Rivallain sur 257 haches du grand dépôt de Loudéac donnait des moyennes très légèrement supérieures :  $L_1$  : 133,5 [2].

De même une série de haches normandes a fourni une moyenne de 133,8 mm, pour la longueur totale [3].

Le poids des haches oscille de 215 à 330 gr pour les haches de Saint-Bugan, avec une moyenne de 286,5 gr sensiblement retrouvée pour les haches normandes. Cette moyenne est analogue à celle obtenue pour les haches du type du Tréhou.

Les haches du type de Dahouët se distinguent par leurs caractères typologiques. L'ouverture de la douille est nettement rectangulaire et

Fig. 1. — Hache du type de Dahouët.  
Tréméoc (Finistère).

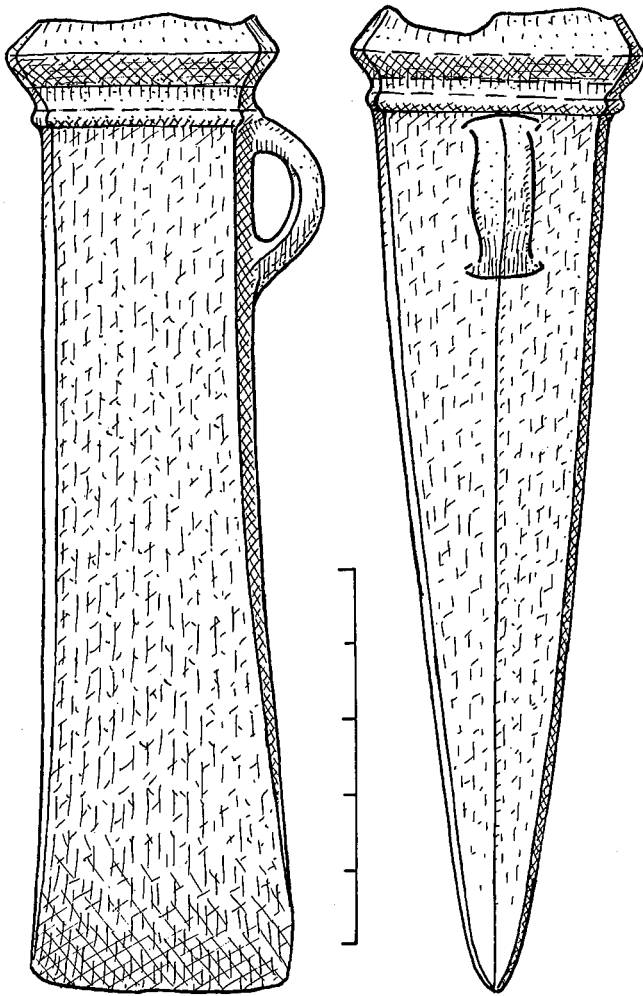


Fig. 2. — Type intermédiaire.  
Saint-Bugan, Loudéac (Côtes-du-Nord).

le bourrelet anguleux. Le décor en arceaux (Loudéac) rappelle les ailerons simulés. Cercles ou globules décoratifs sont rarissimes. Le type de Dahouët montre la même nature plumbeuse que les autres haches armoricaines. Un moule en bronze, type Dahouët, provient de Bricquebec (Manche).

Une forme diminutive du type de Dahouët a été dénommée *type intermédiaire* par J. Rivallain. Cette variante montre les mêmes caractères typologiques que le type de Dahouët : bords anguleux, ouverture carrée et bourrelet également anguleux. Ses dimensions sont légèrement inférieures: L<sub>1</sub>: 130 mm.

Cette forme dérivée de la précédente n'a été retrouvée que dans deux dépôts (Saint-Bugan à Loudéac et Quelenesse, Morbihan).

Les haches du type de Dahouët furent fabriquées dans les Côtes-du-Nord mais on les retrouve dans le Finistère (Tréméoc), l'Ille-et-Vilaine (Louvigné) et la Normandie (Cherbourg, Manche; Flers, Orne; Gonfreville-l'Orcher, Seine-Maritime, etc.).

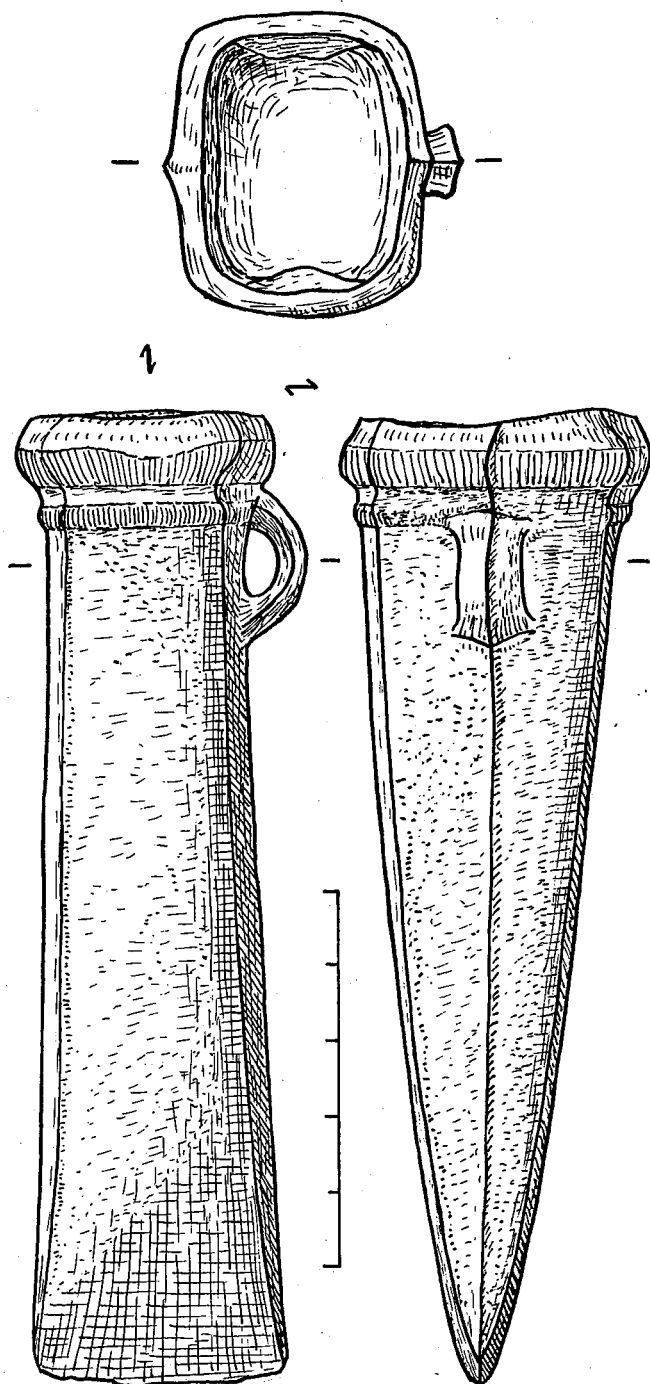
Quelques exemplaires ont atteint le Nord de la France.

[1] BRIARD J. — Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique. Rennes, 1965.

[2] RIVALLAIN J. — Contribution à l'étude du Bronze Final en Armorique. Rennes, 1971.

[3] VERRON G. — Thèse (à paraître).





Le Tréhou : commune du département du Finistère.

Le type du Tréhou [1] correspond au type moyen de hache à douille armoricaine. Très répandu il regroupe plusieurs milliers d'exemplaires, avec de multiples variantes. Le dépôt de Guesman, Le Tréhou, Finistère, fut découvert en 1959. 900 haches purent être acquises pour le Musée préhistorique finistérien [2]. Cet échantillonnage exceptionnel justifiait l'appellation du Tréhou pour ce type de hache, trop de dépôts anciens ayant été dispersés. La longueur moyenne de 881 haches du Tréhou est de 128,5 [3]. Une statistique portant sur 300 haches d'origine variée avait donné des moyennes légèrement supérieures [1] :

L : 129,14 ; L<sub>1</sub> : 122,4 ; l<sub>1</sub> : 30,51 ; l<sub>2</sub> : 23,28 ; l<sub>3</sub> : 34,42 ; l'<sub>1</sub> : 30,08 ; l'<sub>2</sub> : 31,19 ; a : 18,92 ; b : 7,74.

Une statistique de G. Verron sur un groupe de haches normandes donne une longueur moyenne de 128,11 [4].

Ces quelques différences de détail laissent supposer des variantes ou des formes hybrides dans les divers échantillonnages.

Les haches du type du Tréhou sont les plus typiques de la famille armoricaine : la section sous l'anneau est rectangulaire. Seule l'ouverture de la douille montre quelques variations : tendance à la forme arrondie, ovale ou hexagonale. Mais le corps de la hache reste très constant : bords rectilignes ou peu incur-

Fig. 1. — Hache du type du Tréhou.  
Saint-Martin-des-Champs (Finistère).  
Musée préhistorique finistérien.

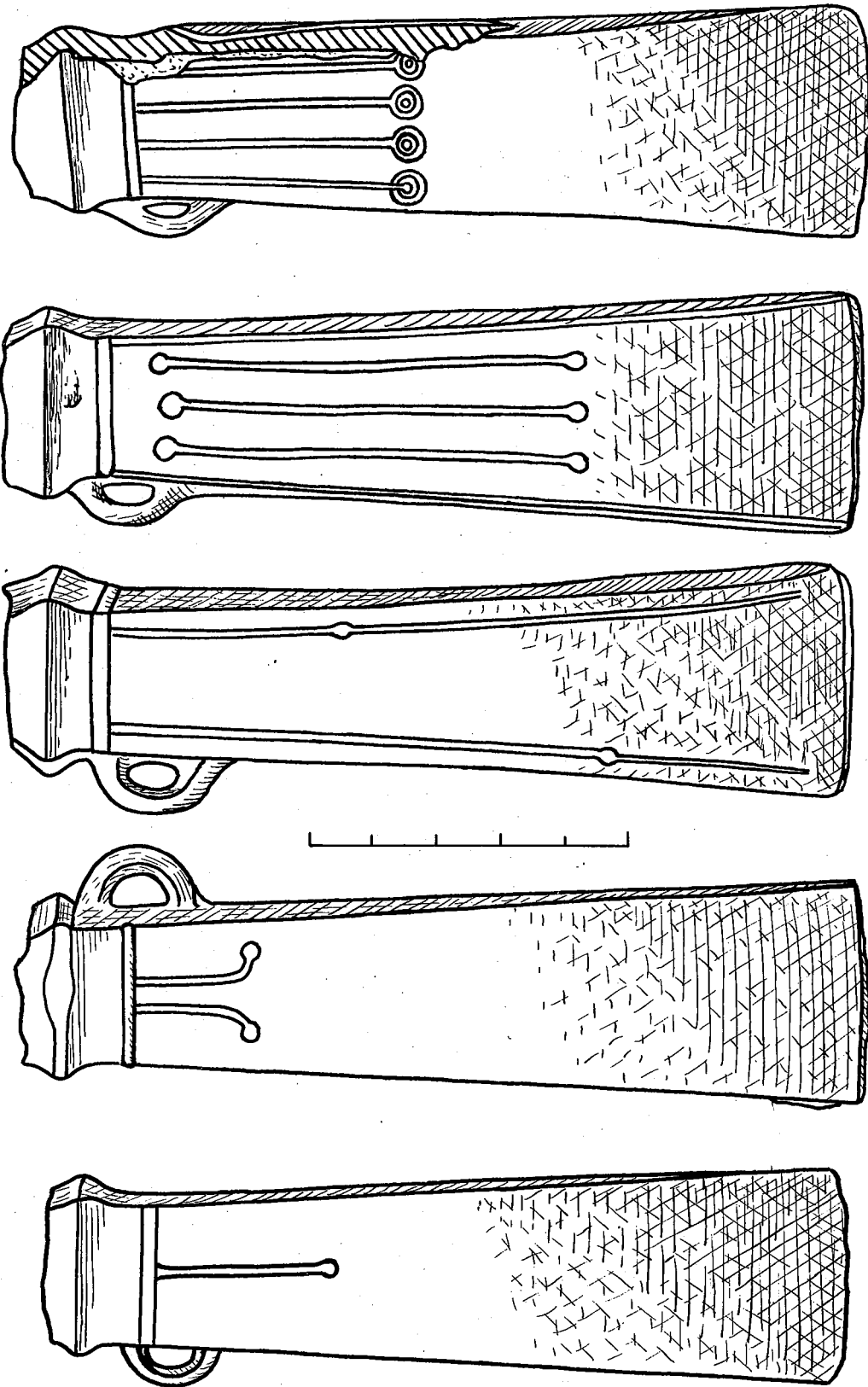


Fig. 2. — Haches décorées du dépôt du Tréhou (Finistère).  
Musée préhistorique finistérien.

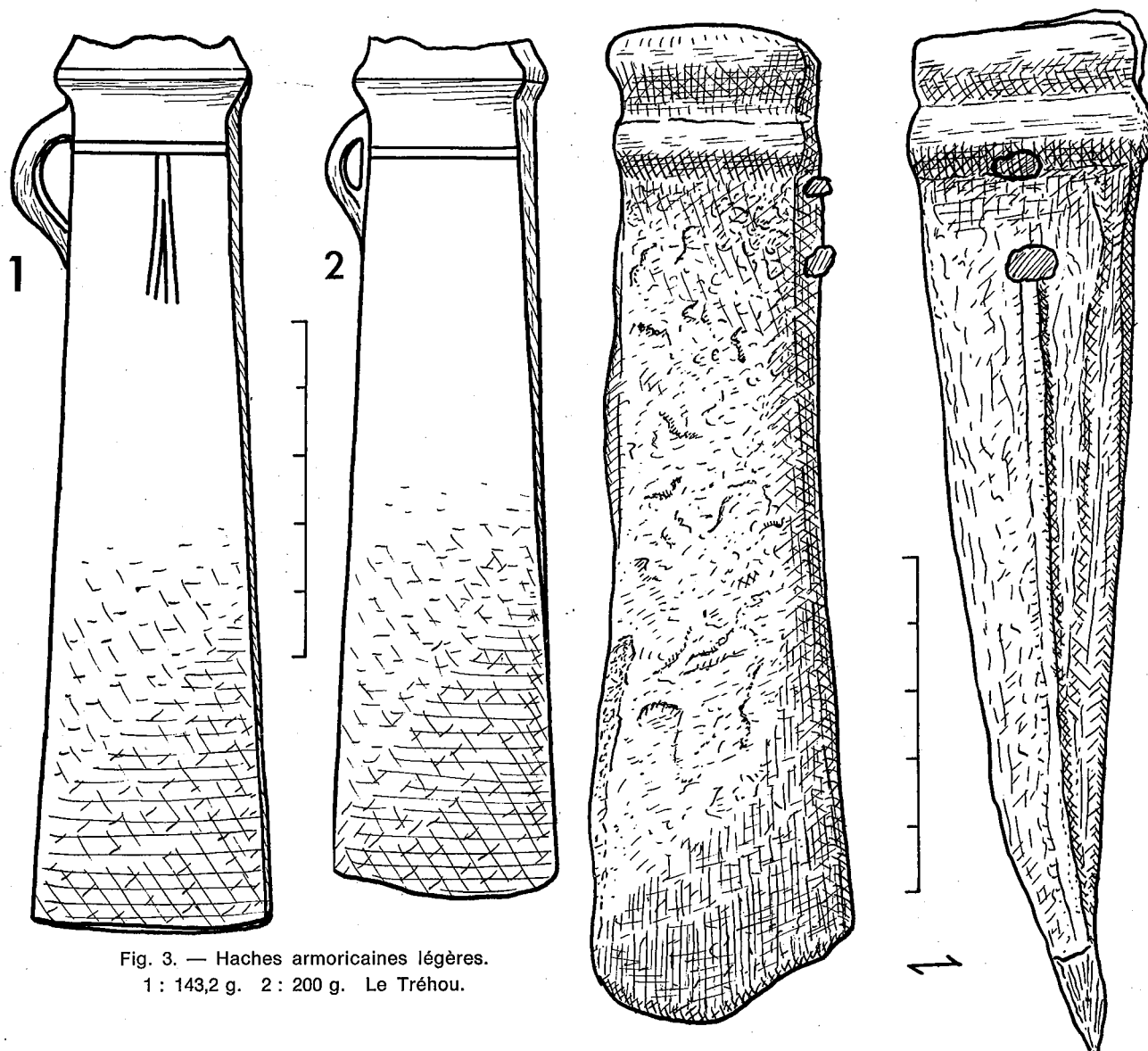


Fig. 3. — Haches armoricaines légères.  
1 : 143,2 g. 2 : 200 g. Le Tréhou.

Fig. 4. — Hache en plomb, dépôt de Kerlaurette,  
Moëlan (Finistère). Musée de Rennes.

vés, tranchant rectiligne ou très peu évasé. La douille profonde est souvent perforée ou mal venue à la fonte. L'anneau latéral est toujours présent, prenant sous le bourrelet. Le profil en « coin », dénomination ancienne, est également typique. Les haches sont fon-

dues dans un moule bivalve dont les traces sont très visibles [5].

La décoration des haches est variable. Beaucoup sont sans décor mais le plus souvent il y a un bourrelet ou une nervure horizontale sous le bourrelet principal. Cette nervure peut faire le tour de la hache ou être limitée aux faces. Les nervures doubles sont plus rares. Un décor plus élaboré comprend des points ou des globules mais surtout des lignes verticales parfois terminées par des points ou des globules. Sur 900 haches du Tréhou, une centaine étaient décorées (fig. 2). Les motifs en allérons ou en croix de Saint-André sont rares. Les nervures suivant les bords sont plus fréquentes.

Le poids des haches conduit à distinguer deux variantes : l'une très répandue a un poids allant de 260 à 300 gr. L'autre beaucoup plus légère fut remarquée dans le dépôt de Plurien, Côtes-du-Nord [6], pesant 178 gr. Le dépôt du Tréhou possède également des haches d'un poids de 120 à 200 gr. Mais comme l'a montré la statistique des poids de ce dépôt [3] il n'y a pas de coupure absolue entre les deux séries. Cela montre que ces haches ont une plus grande constance de forme que de poids et que les théories monétaires basées sur des séries de poids régu-

lières sont fausses.

La question du poids rejoint celle de la composition chimique de ces objets, très instable suivant la teneur en plomb, qui souvent de l'ordre de 20 % peut atteindre 40, 60 % et même conduire à de véritables lingots en plomb pur (fig. 4). Ces haches en plomb sont localisées au Sud de la Bretagne : Moëlan, Finistère ; Nivillac et Pleucadeuc, Morbihan ; Donges et Guérande, Loire-atlantique, etc. C'est une évolution ultime du type du Tréhou. Les haches du type du Tréhou sont abondantes en Bretagne, principalement dans le Finistère où le modèle fut fabriqué en abondance. En Haute Bretagne et en Normandie le type se mêle aux autres variantes armoricaines. Ces haches furent largement exportées en Europe occidentale, en France de la Somme à la Gironde, vers l'Est, le Midi ou elles interfèrent avec les variantes launaciennes. On les rencontre dans les îles britanniques, la Belgique et l'Allemagne. Leur recensement précis est compliqué par de nombreux exemplaires sans origine précise ou d'importation récente. Mais elles restent un témoin d'un commerce européen florissant au tout début de la période hallstattienne.

[1] BRIARD J. — Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique. Rennes, 1965, pp. 258-259.

[2] GIOT P.R. — Dépôts importants de haches à douille armoricaines. *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, t. 56, 1959, pp. 45-47.

[3] RIVALLAIN J. — Contribution à l'étude du Bronze Final en Armorique. Rennes, 1971.

[4] VERRON G. — L'Age du Bronze en Normandie (thèse à paraître).

[5] BRIARD J. — Un dépôt du Bronze Final : les haches à douille armoricaines de Treillières, Loire-Atlantique. *Congrès Préhist. France*, 1969 (1972), pp. 117-127.

[6] LEMOINE J. — Trouaille d'objets en bronze de l'époque larnaudienne dans la commune de Plurien, Côtes-du-Nord. *Bull. Soc. Emul. C. du N.*, 1888, p. 39.

*Plurien* : dépôt de la Ruais, commune de Plurien, Côtes-du-Nord.

Le dépôt de la Ruais en Plurien, découvert en 1877 [1] comprenait 900 haches à douille armoricaines de cinq variétés différentes. Parmi celles-ci se distinguait un modèle court et trapu, que l'on peut reconnaître dans d'autres dépôts bretons (Tourch, Fin., etc.). Le type de Plurien [2] fut retenu à cause du bon échantillonnage du dépôt et aussi de sa position géographique au cœur du centre de production. Les mensurations essentielles sont les suivantes :

L : 120,24 ; L<sub>1</sub> : 116,05 ; l<sub>1</sub> : 35,08 ; l<sub>2</sub> : 27,09 ; l<sub>3</sub> : 33,94 ; l'<sub>1</sub> : 38,91 ; l'<sub>2</sub> : 30,67 ; a : 18,33 ; b : 7,40.

Moyenne des poids calculée pour 100 haches : 297,70 gr.

Des variantes de détail conduisant peut être à des haches sorties du même moule ont pu être identifiées dans le grand dépôt de Saint-Bugan [3].

Des haches de Plurien ont souvent des parois épaisses et une douille s'arrêtant à 1 ou 2 cm du tranchant. Pour Lemoine elles étaient « fonctionnelles ». En réalité si elles sont proches morphologiquement des modèles usuels, elles se rattachent nettement aux autres types armoricains avec lesquels elles sont associées, par leur teneur en plomb et leur stockage en grand nombre.

Le décor des haches de Plurien est essentiellement à base de points, globules et cercles pointés. Il n'y a pas de bourrelet secondaire ou de nervure horizontale au sommet. Parfois le décor atteint le tranchant (fig. 2, n° 2).

Le type de Plurien est abondamment repré-

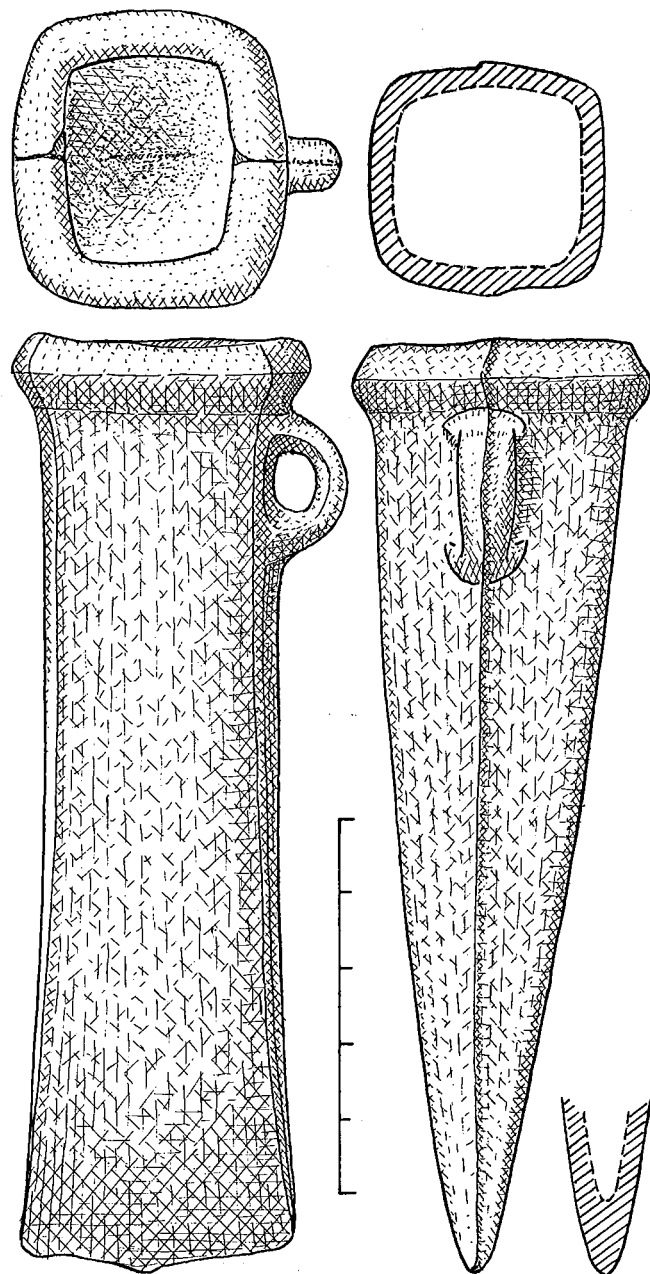


Fig. 1. — Hache du dépôt de Plurien.  
Musée de Rennes.

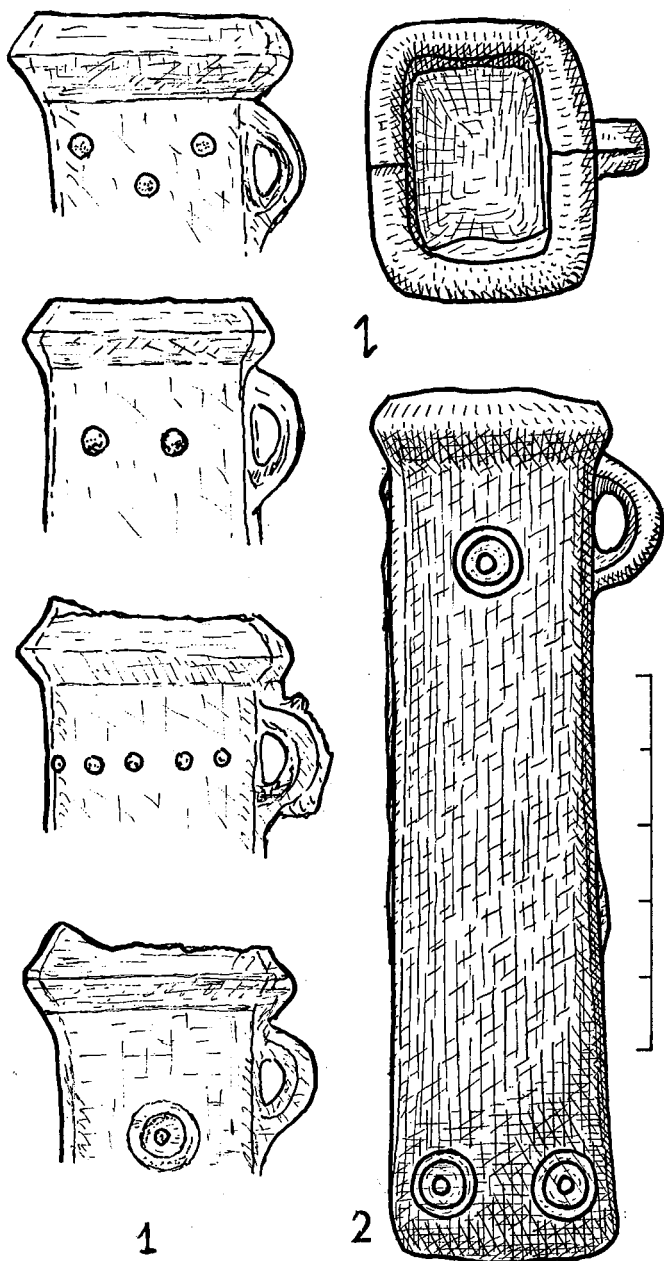


Fig. 2. — 1 : Décors du dépôt de Plurien.  
2 : Hache décorée près du tranchant " Côtes-du-Nord "  
(Plurien ?).

[1] LEMOINE J. — Trouvaille d'objets en bronze de l'époque larnaudienne dans la commune de Plurien (Côtes-du-Nord). *Bull. Soc. Emulation Côtes-du-Nord*, XXVI, 1888, pp. 39-45, 1 pl.

[2] BRIARD J. — *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique*, Rennes, 1965, p. 259.

[3] RIVALLAIN J. — *Contribution à l'étude du Bronze Final en Armorique, élaboration d'une méthodologie appliquée aux dépôts de haches à douille armoricaines*. Rennes, 1971.

[4] VERRON G. — Thèse (à paraître).

senté dans les Côtes-du-Nord : Merdrignac, Lamballe, Loudéac, Plouha, Saint-Helen, Trigavou, etc.; il atteint le Morbihan : Cléguérec; le Finistère : Briec, Porspoder, Scrignac. Vers l'Est les quelques exemplaires d'Ille-et-Vilaine : Lanhelin, Dol, forment un relais vers la Normandie où le type apparaît sporadiquement : Gavray, Saint-Jean-des-Baisants, Manche; Vaux-sur-Aure, Calvados; Fiers, Orne [4].

Quelques exemplaires sont connus dans les îles anglo-normandes (Jersey, Guernesey). Plus au Sud quelques haches sont signalées sur la Loire (Saumur, Maine-et-Loire).

*Couville* : commune du département de la Manche où fut trouvé au Champ Houquet en 1852 un dépôt de 300 haches à douille.

Parmi les haches à douille armoricaines se distingue une série d'instruments de petit modèle de 7 à 8 cm de long en moyenne, réplique en modèle réduit des haches de type normal dont elles conservent les caractéristiques essentielles. Elles présentent ainsi des douilles quadrangulaires à l'ouverture avec quelques variantes tendant à des ouvertures elliptiques, des sections rectangulaires à mi-hauteur de la douille, des bords rectilignes ou peu évasés, un anneau latéral, une douille profonde ne permettant pas l'affûtage et une composition très plumbeuse. La douille est surmontée d'un bourrelet souvent souligné par une nervure. La décoration est à base de traits parallèles aux bords ou verticaux, de chevrons ou de cercles pointés plus rares. Une statistique portant sur la Bretagne donnait les dimensions suivantes sur 161 haches provenant de 24 dépôts [1] :

L : 75,15 ; L<sub>1</sub> : 70,80 ; l<sub>1</sub> : 19,61 ; l<sub>2</sub> : 16,50 ;  
l<sub>3</sub> : 25,72 ; l'<sub>1</sub> : 22,32 ; l'<sub>2</sub> : 19,34 ; a : 14,70 ;  
b : 4,80.

Une statistique sur une série normande donne des moyennes légèrement différentes (L : 76,42 et l<sub>3</sub> : 25,35). La limite entre haches des types de Couville et du Tréhou est nette. Elle est beaucoup plus fluctuante parfois avec les haches du type Maure ou Saint-James. Toutefois la distinction avec ces derniers types peut être complétée par des caractères purement typologiques. Les haches du type de Couville ont une paroi plus épaisse et un aspect plus massif. D'autre part le poids est de l'ordre de 80 gr alors que celui des haches

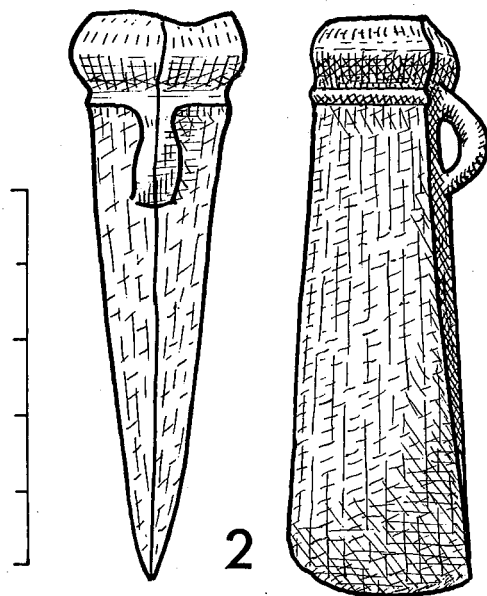
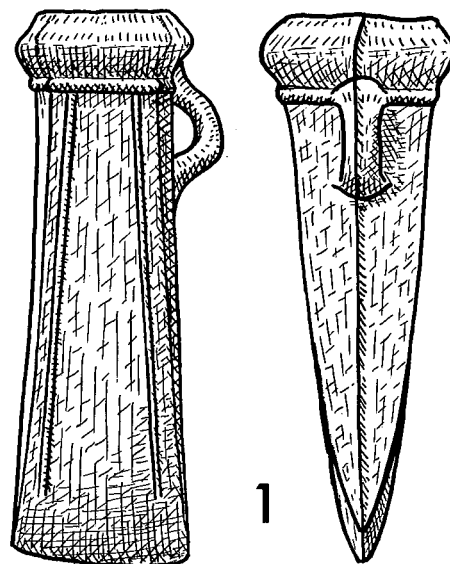


Fig. 1. — Type de Couville.

1 : Hache de Saint-Mars-sur-la-Futaie (Mayenne).  
2 : Hache de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine).

de Maure atteint ou dépasse rarement 50 gr. Les haches du type de Couville ont été trouvées en abondance tant en Haute Bretagne que dans le Cotentin ou la Mayenne. De grands dépôts sont connus en Ille-et-Vilaine (Saint-Broladre, Rennes, Gaël, Miniac-Morvan, etc.), dans la Manche (Moidrey, Montjoie, Val-Saint-Père, etc.), mais aussi la Mayenne (Chailland, Saint-Mars-sur-la-Futaie). Des dépôts moins riches ou mélangés à des haches d'autres types sont connus dans les Côtes-du-Nord, le Finistère ou la Loire-Atlantique et vers le Nord-Est dans l'Orne, le Calvados ou la Seine maritime. On retrouve ce type de hache assez répandu en France, dans

la Somme (Amiens, Abbeville, etc.), le Maine-et-Loire, le Centre et encore dans les dépôts launaciens se remarquent des répliques ou des imitations. Le Sud est atteint jusque dans la région d'Agen par ce commerce, cependant que vers le Sud-Est on peut citer la hache de Ballons (Drôme). Vers l'Est, en Alsace, on peut rappeler le dépôt de Kappelen, Haut-Rhin. Tout cela témoigne d'échanges variés qui ont souvent dépassé le cadre national actuel puisqu'on retrouve ces modèles des Iles Britanniques, par le relais de Jersey, au Nord de l'Allemagne. Ce phénomène n'est pas à dissocier du phénomène armoricain général de la fin du Bronze Final.

[1] BRIARD J. — Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique. Rennes, 1965.

[2] VERRON G. — Thèse (à paraître).



TYPOLOGIE DES OBJETS  
DE L'ÂGE DU BRONZE EN FRANCE

Fascicule IV : Haches (2)

HACHES

7. Famille des haches à douille

731. TYPE ATLANTIQUE

A DOUILLE

SUBQUADRANGULAIRE

Dans les dépôts atlantiques se distinguent, au Bronze Final, des haches à section quadrangulaire, trapues, de type fonctionnel. Par rapport au type du Plainseau, elles sont plus courtes et ont des bords plus anguleux. Elles se différencient des haches à douille armoricaines par leur composition « normale », sans excès de plomb, et par leur

stockage en dépôts de fondeur classiques, souvent du type en langue de carpe. On en retrouve en France des variantes, de la Somme à la Gironde, au Bronze Final III. Leur décoration est analogue à celle des haches du type de Plainseau, tantôt à base de globules (fig. 1, 2), tantôt à base d'ailerons simulés.

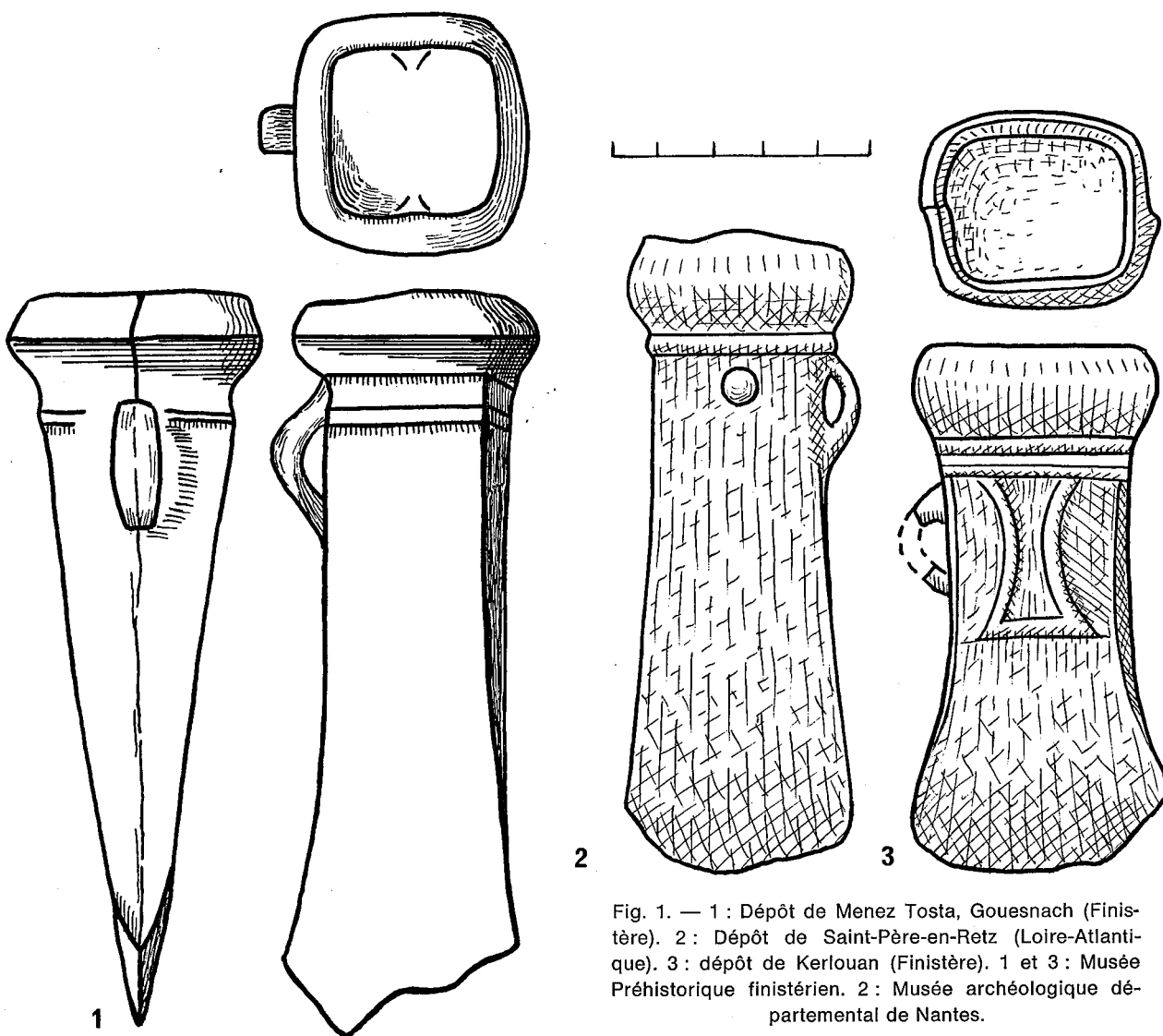


Fig. 1. — 1 : Dépôt de Menez Tosta, Gouesnach (Finistère). 2 : Dépôt de Saint-Père-en-Retz (Loire-Atlantique). 3 : dépôt de Kerlouan (Finistère). 1 et 3 : Musée Préhistorique finistérien. 2 : Musée archéologique départemental de Nantes.

Dès 1881, J. Evans [1] avait remarqué parmi les « celts à douille » un modèle propre au Pays de Galles, caractérisé par trois nervures verticales descendant du bourrelet qui formait une corniche à dessus aplati. Evans notait la présence de variantes en France. En 1939, C. Fox [2] donne une carte de répartition de ce « Welsh type ». Depuis, les auteurs britanniques parlent de type du Sud du Pays de Galles [3].

1 — Le type à trois nervures gallois est caractérisé par une ouverture de la douille subquadrangulaire. Le bourrelet de la douille est aplati. Les trois nervures descendant jusqu'aux deux tiers de la hache. Elles sont réparties symétriquement par rapport à la nervure centrale. Les haches sont d'aspect trapu, surtout pour les petits modèles. La largeur au sommet dépasse fréquemment 45 mm ; la longueur est variable et l'on connaît aussi bien de petits modèles de 70 à 90 mm que des exemplaires de 100 à 120 mm. Dans le modèle le plus classique l'anneau est en position haute, prenant sur le bourrelet (fig. 1 et 2) mais dans de nombreux exemplaires français l'anneau prend sous le bourrelet.

La section à mi-hauteur de la hache est subquadrangulaire mais dans beaucoup de cas les côtés ont une arête au niveau de la suture des valves du moule et la section a tendance à être hexagonale.

Les exemples purs avec anneau élevé sont rares (dépôt de Gouesnach, Fin.). On préfère souvent le modèle avec aspect longiligne et anneau plus bas. Ces haches apparaissent dans les dépôts atlantiques du Bronze Final associées à l'épée en langue de carpe. La

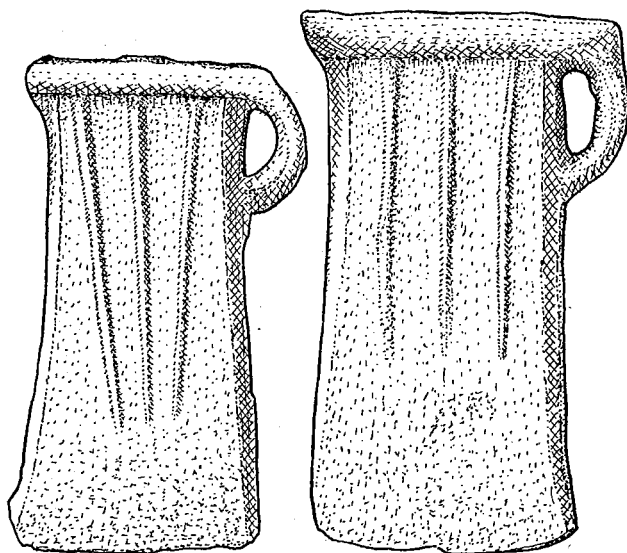


Fig. 1. — Haches de type gallois, Llanwit Major (d'après C. Fox).

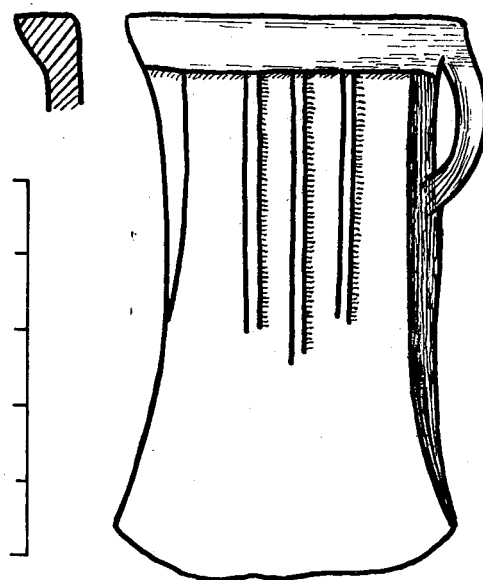


Fig. 2. — Hache du dépôt de Gouesnach. Musée Préhistorique finistérien.

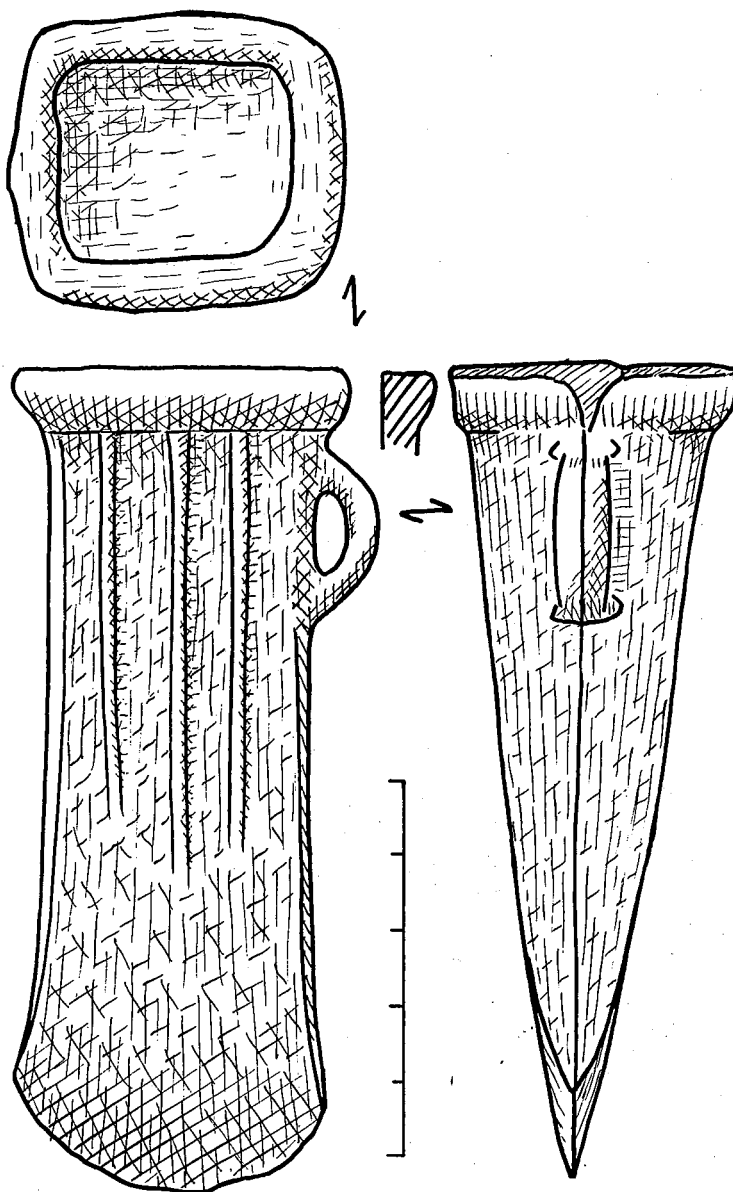


Fig. 3. — Hache de type gallois. Le Folgoët (Finistère).

répartition en France suit les côtes du Nord-Ouest, dépôt du Plainseau à Amiens, Bassin des Subsistances à Cherbourg, dépôts bretons de Menez Tosta à Gouesnach et Pen-ar-Prat au Folgoët.

Le dépôt de Vénat montre un exemplaire à anneau élevé typique mais à tranchant plus évasé que de coutume, ce qui peut être dû à un affûtage [4].

II — *Autres variantes à trois nervures.* Des variantes de haches décorées de trois ner-

vures peuvent se distinguer des véritables haches galloises. Elles s'en différencient par une douille parfois plus subcirculaire que subquadrangulaire, par un bourrelet bombé, aminci au-dessus et par des nervures prenant non directement sur le bourrelet principal mais à partir d'un bourrelet secondaire sous-jacent. Tel est le type anglais du Yorkshire. Des variantes s'en rencontrent en Europe du Nord.

La forme à deux bourrelets est connue en France dans la zone atlantique (dépôt de Saint Pabu, Finistère, Belz, Morbihan, etc.).

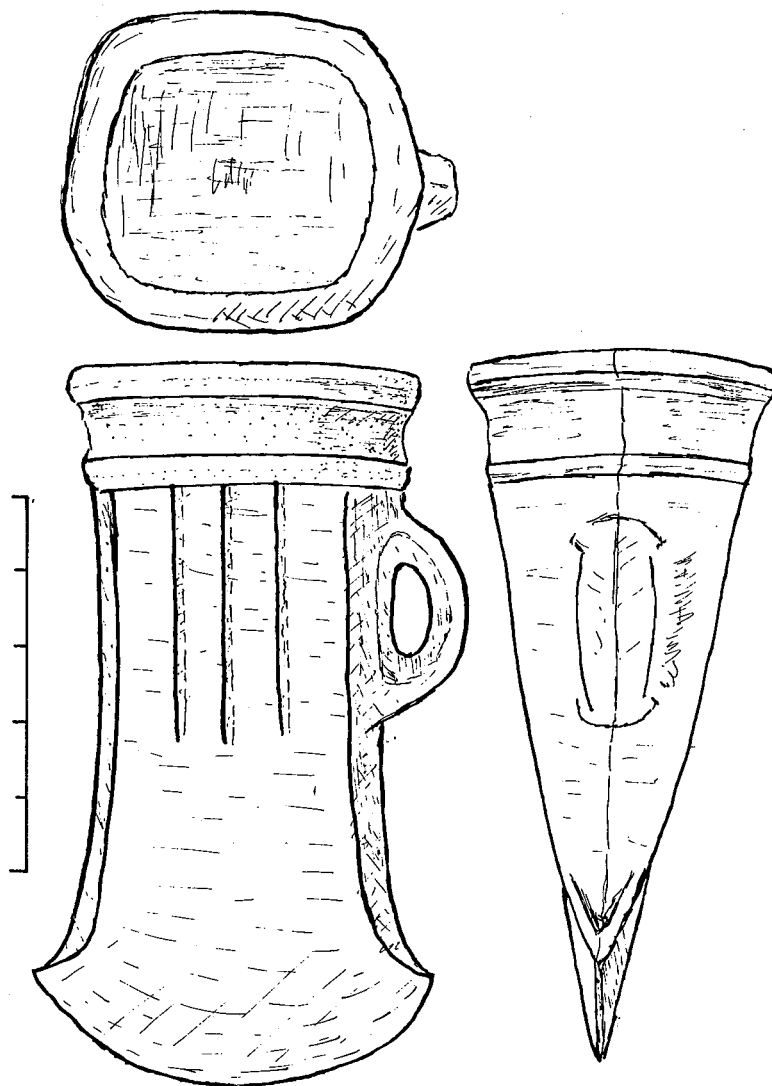


Fig. 4. — Saint-Pabu (Finistère).

Complètement différentes des deux types de haches précédents sont les haches à plu-

sieurs nervures de type Plainseau, armoricain ou launacien.

[1] Evans J. — *L'Age du Bronze*, Paris, 1881.

[2] FOX sir C. and HYDE M.A. — A second cauldron and an iron sword from the Llyn Fawr hoard. Rhigos, Glamorganshire. *The Antiquaries Journal*, XIX, 1939, pp. 368-404.

[3] BURGESS C. — The later Bronze Age in the British Isles and North-Western France. *The archaeological Journal*, CXXV, 1969.

[4] CHAUVET G. et GEORGE J. — *Cachette d'objets en bronze découverte à Vénat, C<sup>ne</sup> de Saint-Yrieix*. Angoulême, 1895, 289 p. pl. II.

*Chailloué* : commune du département de l'Orne où fut trouvé, en 1927, un dépôt de haches au lieu-dit Bois Maheu.

Le type de *Chailloué* a été récemment défini par G. Verron à partir d'un ensemble caractéristique de l'Orne [1].

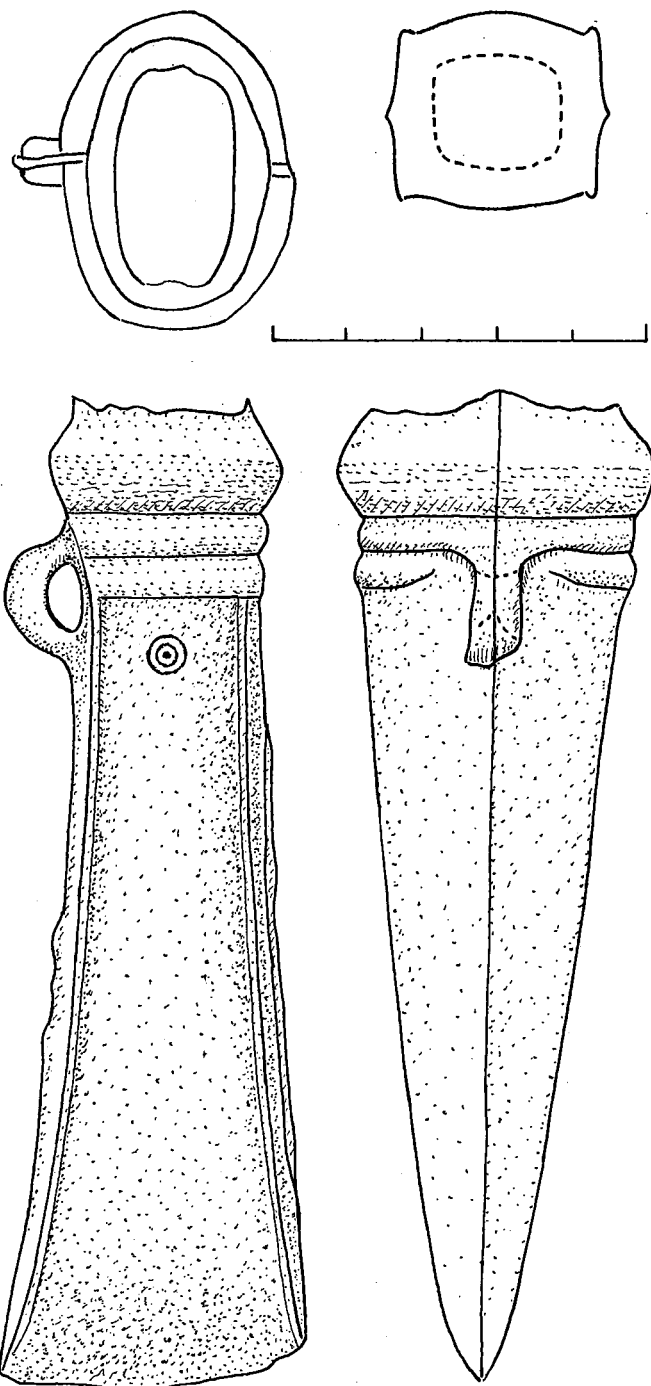
Les haches du type de *Chailloué* s'éloignent des haches armoricaines usuelles par plusieurs caractères rappelant les haches à douille « fonctionnelles » du Bronze Final III. Tout d'abord elles montrent une douille à ouverture elliptique. Vues de côté ces haches sont très larges au sommet (fig. 1). D'autre part le tranchant est nettement élargi et les bords de la lame concaves. Souvent les faces de la hache sont bombées. Si l'ouverture est elliptique au départ, la section de la hache est rectangulaire sous l'anneau. C'est donc une variante du type du Tréhou ou type normal de hache à douille armoricaine, mais à douille subquadrangulaire du fait de l'ouverture elliptique.

Le décor habituel est formé de deux grosses nervures sous le bourrelet sur les faces, la nervure supérieure seule se prolonge sur un des côtés prenant à la partie supérieure de l'anneau. L'homogénéité du type laisse penser que beaucoup de ces haches sortent d'un nombre réduit de moules. Un moule est d'ailleurs connu à Lésbois, Mayenne. Les bords sont souvent soulignés par des filets.

Une petite série de mensurations de haches du type de *Chailloué* donne les moyennes suivantes :

L : 128,5; L<sub>1</sub> : 123,4; l<sub>1</sub> : 31,3; l<sub>2</sub> : 26,5; l<sub>3</sub> : 44,2;  
l'<sub>1</sub> : 45,1; l'<sub>2</sub> : 38,1; a : 18,2; b : 6,8.

Fig. 1. — Hache du type de *Chailloué*. Dépôt de *Chailloué*, (Orne).



Ces haches sont abondantes dans l'Orne (Chailloué, Tourouvre, Saint-Ellier, La Sauvagère, etc.), où un centre de production semble avoir existé. Mais on les connaît également dans la Manche (dépôts de Gouville-sur-Mer et Moidrey) et en Bretagne en particulier dans les Côtes-du-Nord : dépôt de La Bellière à Loudéac [2] et surtout dépôt de Plurien où J. Lemoine [3] décrivit autrefois une trentaine de haches de ce type.

Les haches du type de Chailloué sont donc une variante originale du type armoricain. Le nombre relativement élevé de haches de ce type, qui devait atteindre au moins la centaine, justifie d'en faire un type particulier. En dehors de la Bretagne, ce type a été exporté comme les autres modèles armoricains et l'on peut retrouver le type de Chailloué dans le Nord de la France aussi bien que dans le Bassin de la Loire.

[1] VERRON G. — Thèse (à paraître).

[2] BRIARD J. — Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique. Rennes, 1965.

RIVALLAIN J. — Contribution à l'étude du Bronze Final en Armorique, Rennes, 1971, pl. X.

[3] LEMOINE J. — Trouvaille d'objets en bronze de l'époque larnaudienne dans la commune de Plurien (Côtes-du-Nord). *Bull. Soc. Emul. Côtes-du-Nord*, XXVI, 1888, pp. 39-45.

Le Launacien fut caractérisé par P. Cazalis de Fondouce à partir du dépôt de Launac près de Fabrèges en 1897. Il comprend essentiellement tout un groupe de dépôts tardifs datables du 1<sup>er</sup> Age du Fer, bien connu par les publications successives d'Arnal et Soutou, Millotte, Guilaine, etc. [1]. Dans ces dépôts sont stockés des racloirs triangulaires, des bracelets à bossettes, des talons de lance coniques, des rasoirs hallstattiens, des pointes de lance et des haches à douille. Ces dernières ne sont pas sans rappeler les modèles armoricains ou atlantiques. Cependant, elles s'en différencient par leur aspect plus trapu, plus irrégulier, ou l'absence d'anneau. Deux grandes variantes launaciennes peuvent être distinguées :

1 : type launacien à douille quadrangulaire, sans anneau (fig. 1).

Ce type trapu se retrouve dans les dépôts de Carcassonne, Aude, à Vielmur, Tarn et Puginier, Aude, etc.

2 : La deuxième série est à anneau latéral et tranchant évasé. Ce type est sans décor « près du Vernazobres », Hérault, ou dans le dépôt de la Croix-de-Mus, Murviel-lès-Béziers, Hérault [2]. Mais les plus typiques de ce contexte launacien sont décorés dans le style des haches à douille armoricaines, de filets verticaux parfois terminés par des globules (fig. 2). Telles sont les haches de Carcassonne et Cascastel, Aude ; Montauban, Tarn-et-Garonne [3].

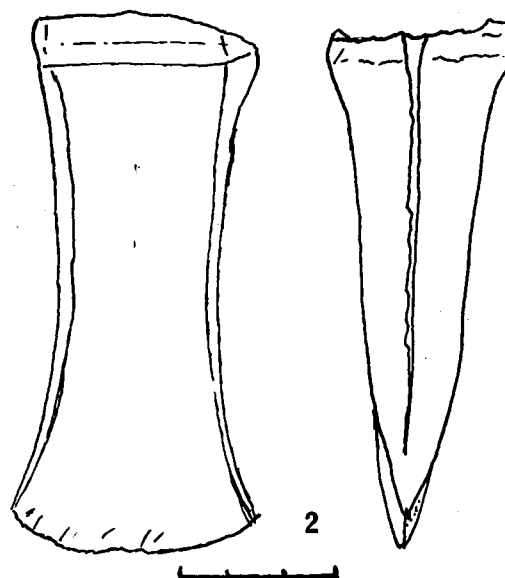
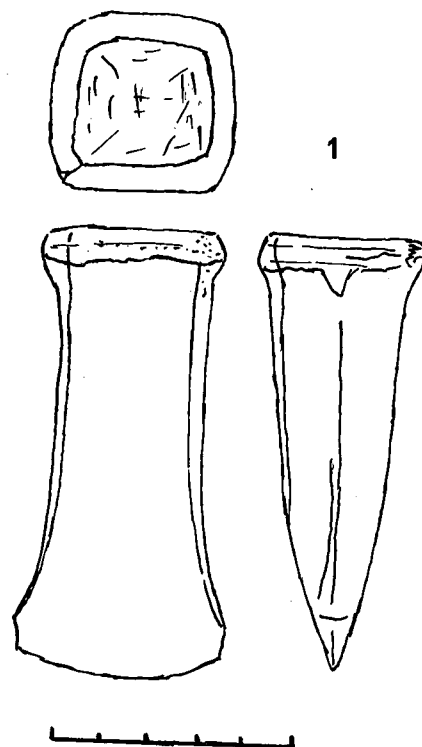


Fig. 1. — Types launaciens à douille quadrangulaire sans anneau. 1 : Dépôt de Carcassonne. Musée des Beaux-Arts, Carcassonne. 2 : Vielmur (Tarn). Musée Toulouse-Lautrec à Albi (dessin J. Guilaine).

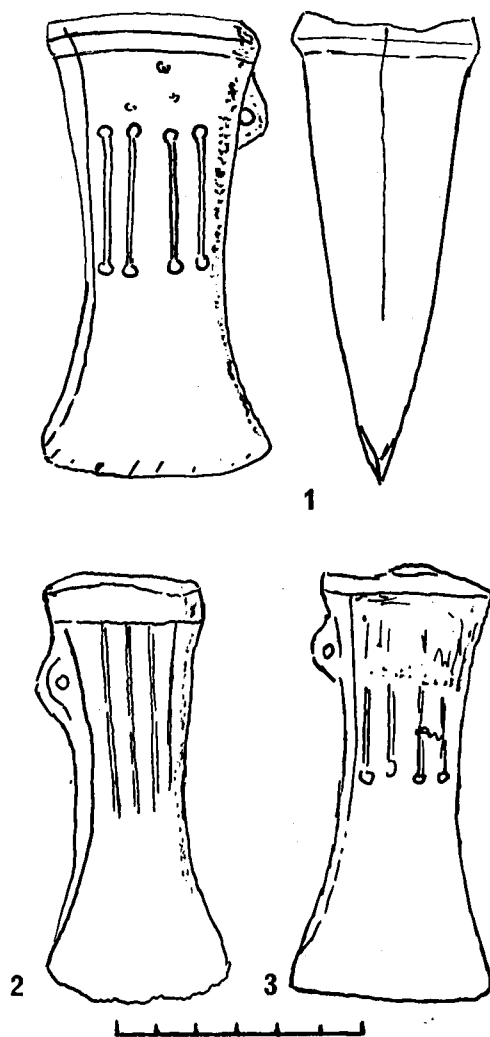


Fig. 2. — 1 : Dépôt de Carcassonne.  
Musée des Beaux-Arts Carcassonne.  
2 : Cascastel (Aude). Musée de Narbonne.  
3 : Environs de Montauban (Tarn-et-Garonne).  
Musée de Montauban) (dessins J. Guilaine).

[1] CAZALIS de FONDOUCE P. — La cachette de fondeur de Launac. *Mém. Soc. Arch. Montpellier* 2, 1902, pp. 171-208.

— SOUTOU A. et ARNAL J. — Le dépôt de la Croix-de-Mus, Murviel-lès-Béziers (Hérault) et la datation du launacien. *Bull. Musée Anthropol. Préhist. Monaco*, X, 1963, pp. 173-210.

— GUILAINE J. — L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège. *Mém. Soc. Préhist. Fr.*, 9, 1972, p. 345.

[2] SOUTOU A. et ARNAL J. — *ibid.* p. 176.

[3] GUILAINE J. — *ibid.* pp. 280-281.



Parmi les haches à douille circulaire on peut distinguer un *type à lame en pan coupé* parfois dénommé « hache à douille circulaire et méplat » ou « hache à lame facettée ». Cette hache montre une lame en pan oblique souvent trapézoïdale. Cet aspect parfois « spatuliforme » de la partie active de la hache rappelle les formes de haches à rebords de l'Est de la France. Le type à douille et lame pannelée est d'ailleurs bien représenté en France orientale. Cependant d'autres séries en sont connues en Europe du Nord notamment [1].

Les haches françaises de ce type sont de taille moyenne (environ 110 à 125 mm de long). La douille est nettement circulaire (diamètre moyen de l'ordre de 30 mm). La lame souvent trapézoïdale se termine par un tranchant évasé (35 à 50 mm). La section de la partie pannelée est rectangulaire.

La variante à anneau latéral est assez répandue. On la trouve dans quelques dépôts atlantiques (Vénat, Charente, Jardin des Plantes à Nantes, Loire-Atlantique, Planguenoual, Côtes-du-Nord) où elle interfère avec les haches à douille octogonale [2].

Mais les haches les plus typiques sont orientales. Les deux haches du dépôt de Frouard, Meurthe-et-Moselle, sont associées à des objets du Bronze Final III, dont un tintinnabulum [3].

Par sa décoration en bourrelets circulaires au niveau de la douille, une des haches de Frouard (fig. 1) évoque le Nord de l'Allemagne. Des modèles non décorés sont connus dans l'Est, la Sarre (Sarrelouis), la vallée de la Saône (fig. 2) et le Sud-Est.

La variété sans anneau est assez répandue dans l'Est, le Sud-Est et le Midi. Il est d'ailleurs difficile d'affirmer qu'il s'agit toujours

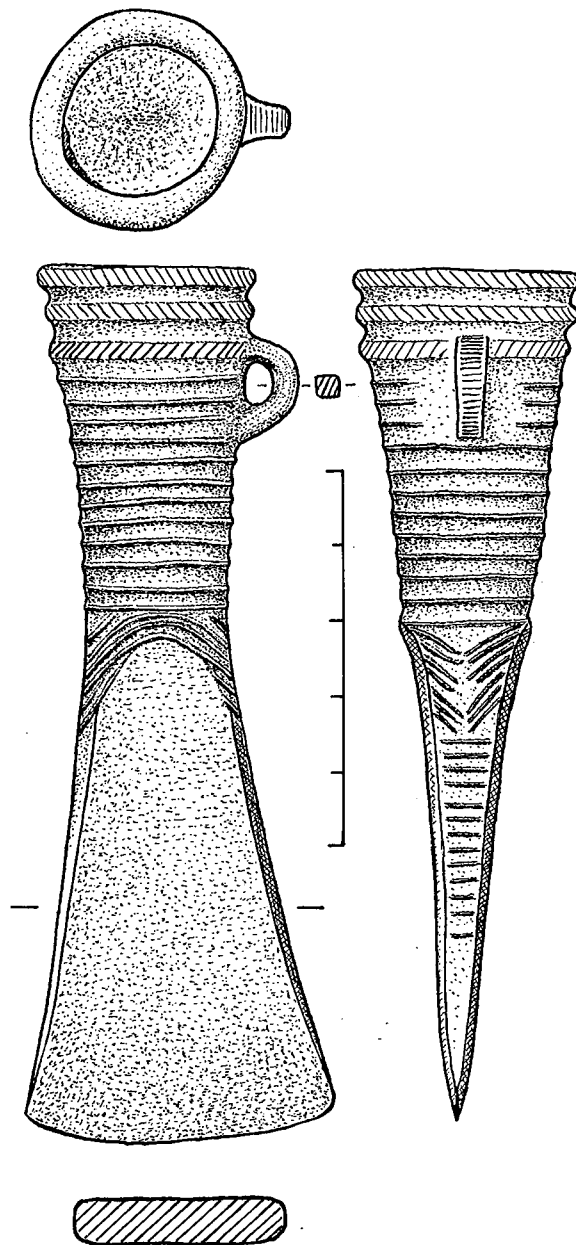


Fig. 1. — Hache décorée de Frouard (Meurthe-et-Moselle).

de haches, car certaines ont pu être emmanchées comme herminettes sinon comme gros

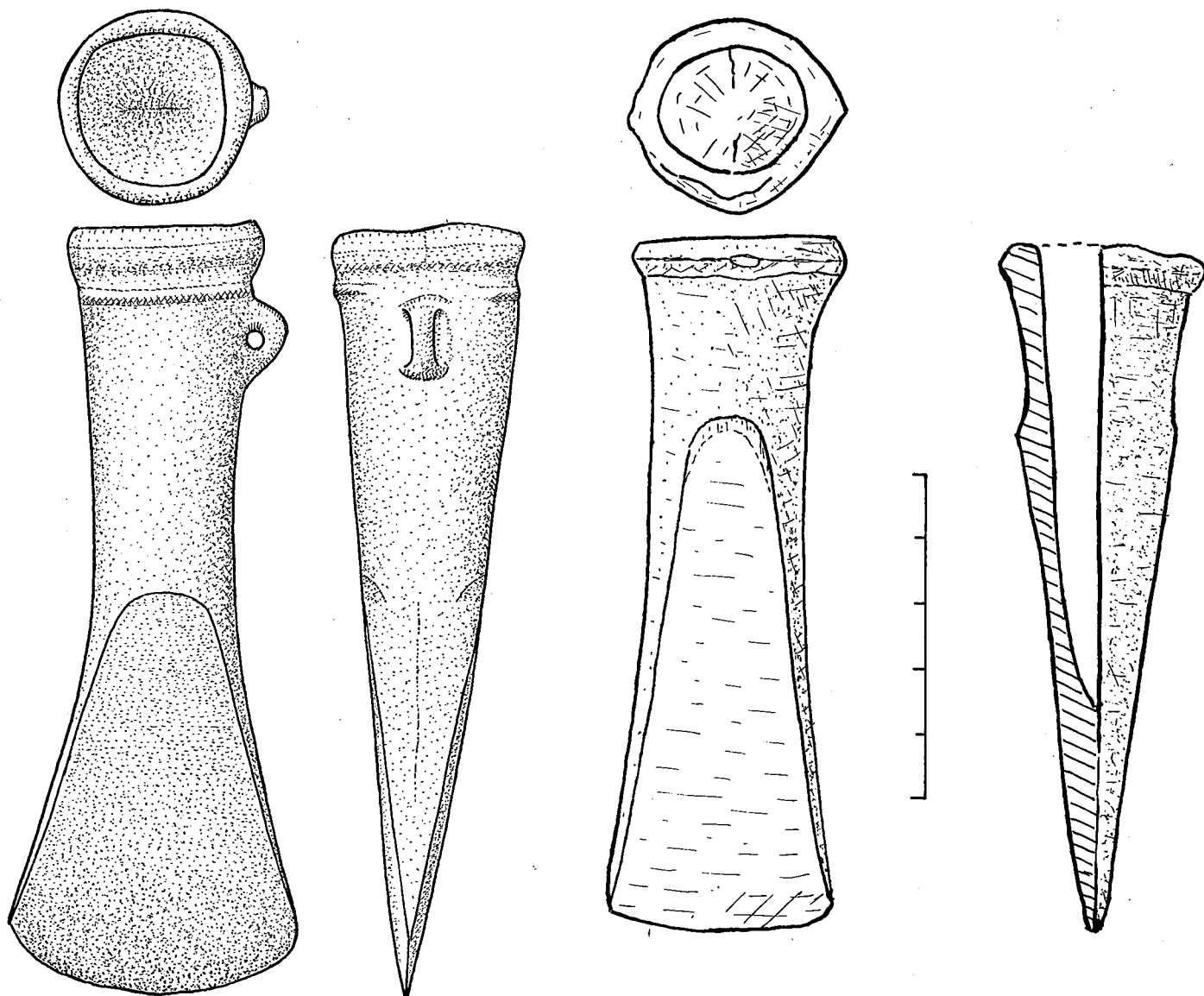


Fig. 2. — Haches à lame pannelée avec anneau et sans anneau. Vallée de la Saône. Musée des Antiquités Nationales.

ciseaux à douille. Toutefois beaucoup ont une morphologie générale et des dimensions semblables aux haches à anneau latéral. On retrouve ce type à Frouard, Meurthe-et-Moselle, dans la vallée de la Saône (fig. 2),

l'Ardèche : La Baume [4]. Le dépôt de Rieu-Sec, à Casouls-les-Béziers, Hérault, date une de ces haches, par son association à des gros bracelets creux et un sphéroïde, du Bronze Final III [5].

- [1] SPROCKHOFF E. — Niedersachsens Bedeutung für die Bronzezeit Westeuropas *Bericht Rom. Germ. Komm.* 1941, Taf. 44.
- [2] CHAUVET G. et GEORGE J. — Cachette d'objets en bronze découverte à Vénat, commune de Saint-Yrieix, près Angoulême. Angoulême 1895, pl. III.
- [3] MILLOTTE J.-P. — Carte archéologique de la Lorraine. Les Ages du Bronze et du Fer. *Annales Litt. Univers. Besançon*, Paris 1965.
- [4] GAGNIERE S., GERMAND J., GRANIER J. — Les armes et les outils protohistoriques en Bronze du Musée Calvet d'Avignon. Avignon 1963, pl. VII.
- [5] GUILAINE J. — L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège. *Mem. Soc. Préhist. Franç.*, 9, 1972, p. 291.

Certaines haches à douille présentent une lame séparée de la zone d'emmanchement par une constriction médiane réduisant la largeur de la douille. Cette constriction est souvent soulignée par des moulures rappelant les haches à ailerons. Par suite, le terme de « haches à ailerons simulés » a été souvent donné à ce type de haches, mais il prête à confusion avec les haches à douille ronde

où les ailerons sont uniquement simulés par des nervures (type du Plainseau).

Les haches à constriction médiane, sans anneau, apparaissent en France dans le Bassin de Paris (Villeneuve-Saint-Georges, Seine-et-Oise), le Jura (Larnaud), la vallée de la Saône (fig. 1) et les régions méridionales : Sainte-Croix, Castelnaud-de-Lévis, Tarn ; Plavilla, Aude ; Cessero, Hérault [1] ou les régions alpines : Sainte-Marie-d'Alloix, Isère. La forme à anneau est très fréquente dans les Iles Britanniques où elle apparaît dans le groupe du Bronze Final II de Wilburton [2]. En France, elle est connue comme réplique de ces « indented socketed axes ». On la trouve épisodiquement dans le Nord et la Normandie [3].

En Gironde, beaucoup d'herminettes à constriction sont fabriquées, mais on connaît

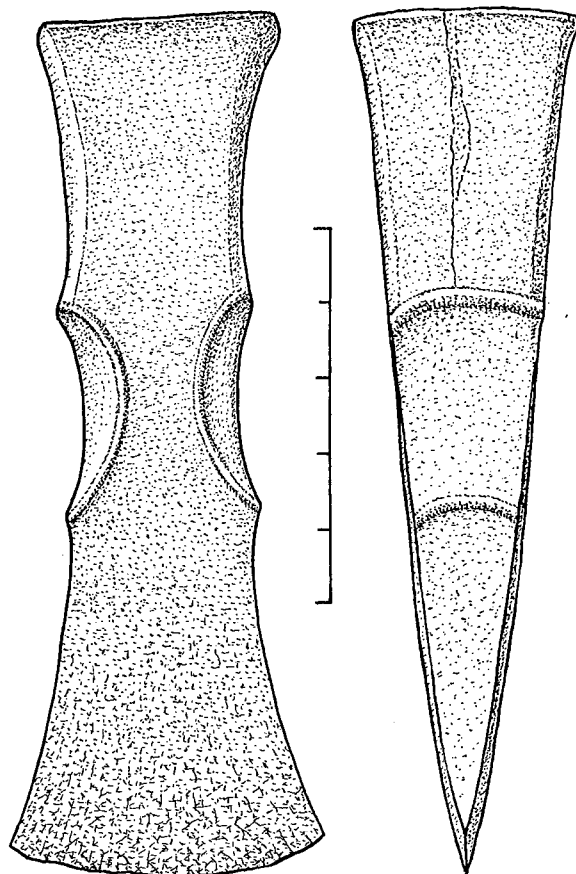


Fig. 1. — Hache à constriction médiane sans anneau.  
Vallée de la Saône. Musée des Antiquités Nationales,  
80346.

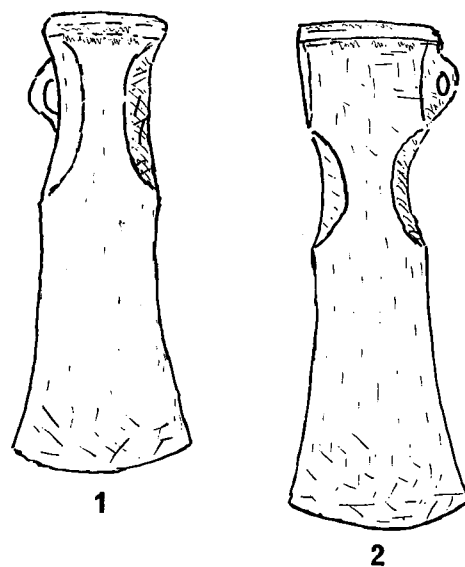


Fig. 2.

également quelques haches à constriction et anneau latéral [4] : environs de Blaye et dépôt du Moulin de Prades à Cézac.

Les haches à constriction apparaissent au Bronze Final II, mais sont encore en usage au Bronze Final III, comme le montre la

présence d'un exemplaire sans anneau dans le dépôt en langue de carpe de Déville-Lès-Rouen, Seine-Maritime [5], ou encore la hache à constriction et anneau associée au tintinnabulum et à l'épée de Mörigen du dépôt de Vaudrevanges, Sarre [6].

- [1] GUILAINE J. — *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. Mém. Soc. Préhist. Franç., n° 9, 1972, p. 278.
- [2] BURGESS C.B. — The later Bronze Age in the British Isles and North Western France. *The Archaeological Journal*. CXXV, 1969, p. 15.
- [3] VERRON G. — *Antiquités Préhistoriques et Protohistoriques du Musée des Antiquités de la Seine maritime*. Rouen, 1971.
- [4] COFFYN A. — L'Age du Bronze. Musée de la Société Historique et Archéologique de Libourne. *Bull. Soc. Libourne*, XXXIV, 1966, p. 42.
- [5] VERRON G. — *Antiquités Préhistoriques et Protohistoriques*. Musée départemental de la Seine-maritime, Rouen 1971, p. 64-65.
- [6] REBOUL R., MILLOTTE J.-P. et BAUDAIS D. — *Dépôts de l'Age du Bronze Final en Lorraine et en Sarre*. *Inventaria Archaeologica, France*, 4, F 44. Paris 1975.

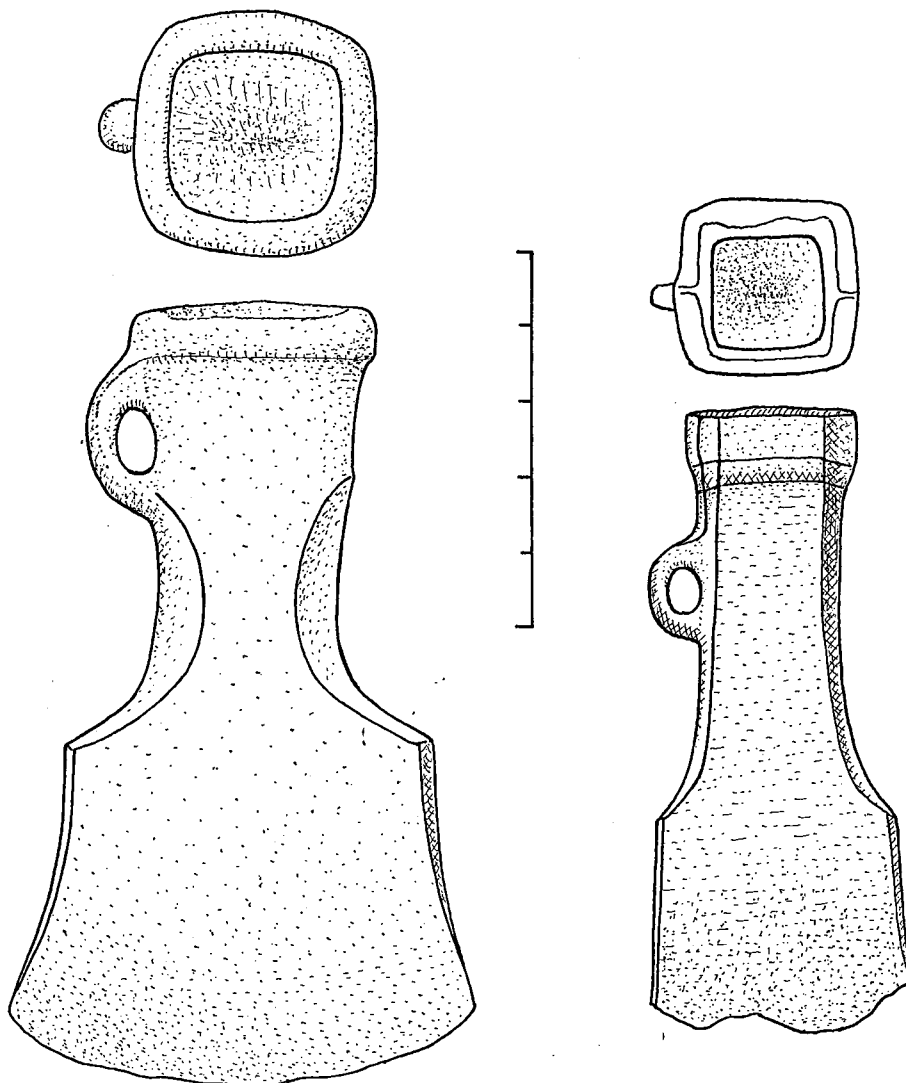
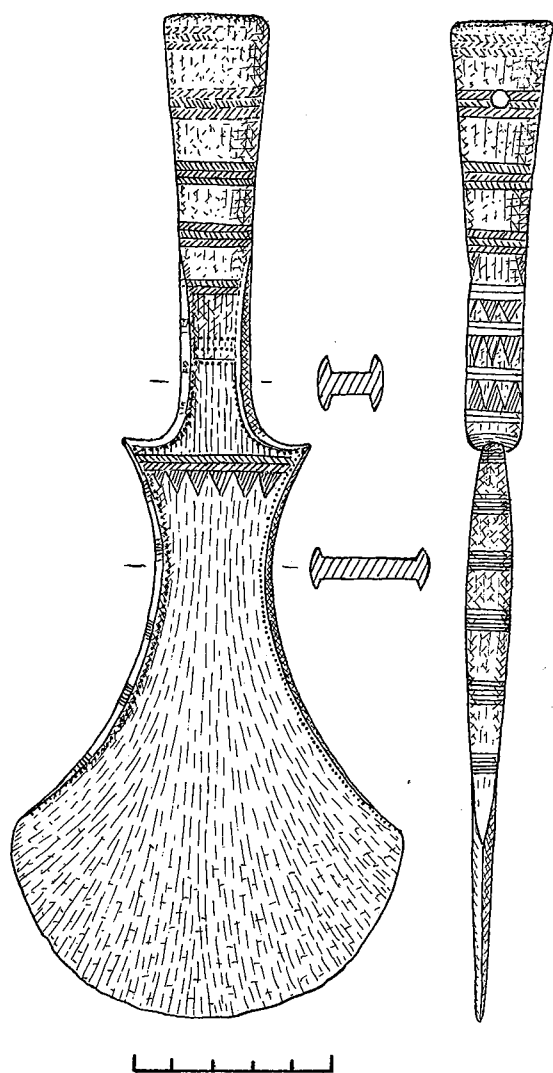


Fig. 1. — Haches de Pontpoint (Oise). Musée des Antiquités Nationales, 31024.

Un modèle particulier de hache à douille se distingue par une lame séparée de la douille par un épaulement bien marqué. Bien que rare cette variété peut être subdivisée en plusieurs groupes d'origine sans doute différente.

*Un type occidental* peut être illustré par deux haches du Musée des Antiquités Nationales provenant vraisemblablement d'un des dépôts de Pontpoint dans l'Oise (fig. 1). L'une, à douille carrée est longue de 82 mm. L'épaulement se produit à 3 cm du tranchant, large



de 35 mm alors que la largeur moyenne de la douille est de 20 mm. L'anneau latéral est assez bas.

L'autre hache, plus longue : 105 mm a une partie élargie de la lame plus développée, l'épaule se produisant à 50 mm du tranchant large de 62 mm. De plus entre l'anneau et l'épaule la hache montre une très légère constriction en « ailerons simulés ». Ce type semble rare mais pourrait se retrouver dans les Iles Britanniques avec une hache de type similaire provenant d'Irlande [1].

Un deuxième type italique, a parfois été signalé dans certains musées du Sud de la France comme celui d'Avignon. Ces haches sont souvent d'origine douteuse ou incertaine.

Celle du Musée d'Avignon est à douille quadrangulaire décorée de chevrons et sa large lame rappelle les modèles d'Italie du Nord [2].

Un troisième type exceptionnel est connu par un seul exemplaire, trouvé avant 1910 aux Grandes Vignes, commune d'Azay-le-Rideau Indre-et-Loire, près du territoire de Lignières, nom sous lequel la hache fut parfois désignée. La taille est exceptionnelle : 250 mm pour 97 mm de largeur maximum. La douille est ronde et décorée de lignes et de chevrons de même que la lame en accolade munie de rebords. La forme et le décor incitent à penser que c'est une hache d'inspiration ou d'importation nordique, sinon d'Allemagne du Nord [3].

Fig. 2. — Hache d'Azay-le-Rideau. Musée des Amis du Vieux-Chinon (dessin G. Cordier).

[1] EOGAN G. — The later Bronze Age in Ireland in the light of recent research. *Proc. Prehist. Soc.*, XXX, 1964, pp. 268-351, NMI n° W 436.

[2] GAGNIERE S., GERMAND L. et GRANIER G. — *Les armes et les outils protohistoriques en bronze du Musée Calvet d'Avignon*. Avignon, 1963, 65 p.

[3] CORDIER G. — Inventaire des trouvailles de l'Age du Bronze en Indre-et-Loire. *Gallia-Préhistoire*, IV, 1961, pp. 143-163.

L'herminette (ou erminette) est un instrument de charpentier destiné à planer et doler le bois.

Il sert, par exemple, au creusement des troncs d'arbre pour les pirogues, les coffrets ou cercueils monoxyles ou encore à écorcer les troncs. Il est difficile de le distinguer de certains instruments aratoires comme les houes. La différence essentielle avec les haches provient du plan d'emmanchement qui est perpendiculaire à la lame pour les herminettes alors que, pour les haches, la lame et l'emmanchure se situent dans le même plan (fig. 1).

Lorsqu'un anneau placé perpendiculairement à la lame indique le plan de l'emmanchure, la distinction comme herminette est aisée.

C'est la seule qu'indique J. Déchelette par exemple. Mais lorsqu'il s'agit de simples lames, la distinction est difficile et c'est ainsi que J. Deshayes regroupait dans un même chapitre les haches et herminettes plates.

Le problème est le même pour les haches et herminettes en pierre polie comme ces fameuses formes de bottier du danubien. On invoque souvent comme critère l'asymétrie de la lame mais pour les premières haches plates cette asymétrie peut être fortuite et résulter des premières coulées dans les moules monovalves. Le problème se retrouve pour les haches sans anneau ou à deux anneaux qui peuvent parfois avoir été utilisées soit comme haches soit comme herminettes. Il en est de même pour les haches munies de deux tenons latéraux. Certaines haches italiennes possèdent des appendices latéraux bien qu'elles soient emmanchées comme haches. La distinction reste donc souvent subjective pour tous ces derniers modèles.

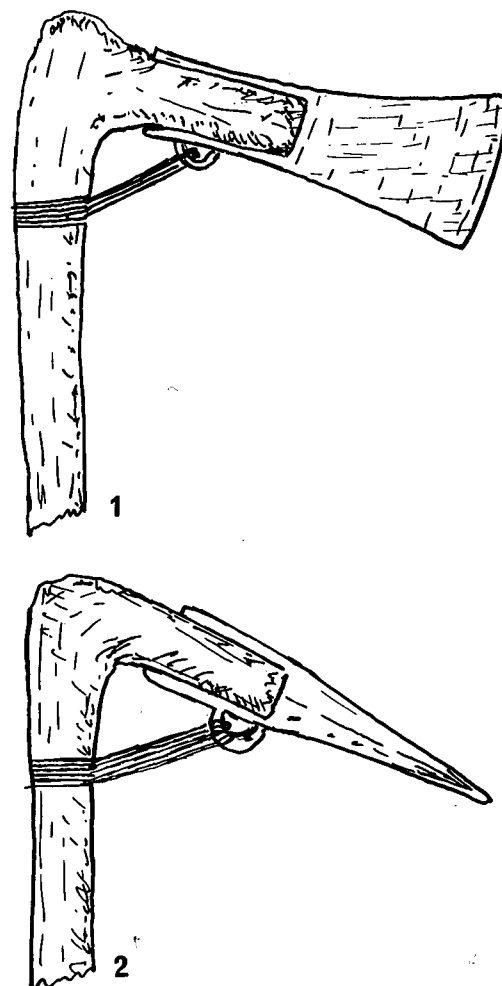


Fig. 1. — 1 : Hache à talon; la lame et le manche sont dans le même plan.

2 : Herminette à talon; la lame est dans un plan perpendiculaire à celui du manche.

#### GROUPES.

##### 1. Lames simples.

Bien qu'aucune fiche « herminettes » ne leur soit consacrée, il faut rappeler que les instruments décrits comme haches plates ont pu

parfois être utilisés comme houes ou herminettes. Une asymétrie de la section et du tranchant peut être un indice dans ce sens mais la distinction est très difficile devant la lame privée de son manche.

2. *Lames différenciées avec zones d'emmanchement.*

a) *A anneau perpendiculaire à la lame.*

Ce sont les exemples plus sûrs d'herminettes comprenant :

- herminettes à talon,
- herminettes à ailerons,
- herminettes à douille.

b) *A deux tenons.*

- haches à tenons ou tourillons,
- lames à moignons (Méditerranée, Asie mineure).

c) *A deux anneaux.*

- ces instruments peuvent être utilisés comme haches ou herminettes,
- Haches à rebords à deux anneaux (rares).
- Haches à ailerons à deux anneaux (très rares).
- Haches à talon à deux anneaux (très fréquentes, d'origine ibérique).
- Haches à douille à deux anneaux.



Les herminettes à talon sont rares et les quelques exemplaires connus proviennent des régions productrices de haches à talon, Bretagne et Normandie. Dès 1881, le Musée Préhistorique de A. et G. de Mortillet présentait une herminette à talon, sans anneau, provenant des récoltes de l'abbé Cochet avec comme indication de provenance Villeberge, commune de Montanel, Manche [1]. Le même lieu-dit a livré des petites haches à douille et une hache à rebords, mais l'origine des objets serait assez douteuse [2].

L'herminette de Montanel a 125 mm de longueur pour une largeur au tranchant de 27 mm. Elle présente une légère courbure de la lame indice d'une probable utilisation. Le talon est arrondi (fig. 1).

Des herminettes également à talon proviennent du dépôt de Menez-Tosta à Gouesnach, Finistère [3]. Elles sont sans anneau. La plus petite mesure 122 mm de longueur et la plus grande 147 mm. Les talons sont très rectilignes. La forme générale se rapproche un peu des ciseaux sans être cependant aussi longiligne [4]. La morphologie générale et la largeur au tranchant rappellent certaines petites haches à talon (fig. 2).

La présence des herminettes de Gouesnach dans un dépôt caractérisé par l'épée en langue de carpe et ses associations classiques, haches à ailerons subterminaux, racloirs rec-

tangulaires, etc. montre que ce type d'outil était encore en usage au Bronze Final III.

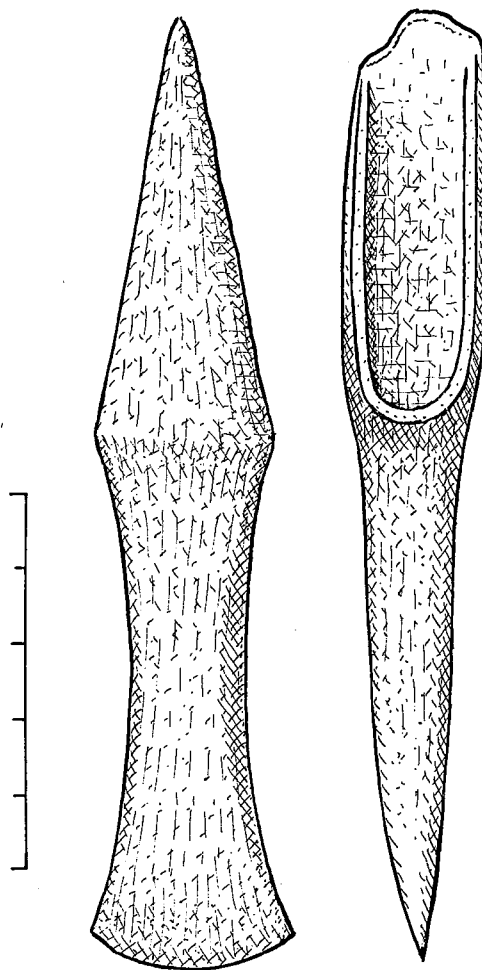


Fig. 1. — Herminette de Villeberge, Montanel (Manche) (d'après De Mortillet).

[1] MORTILLET A. et G. de — *Musée Préhistorique*, Paris 1881, Pl. LXVII n° 690.

[2] VERRON G. — *Antiquités préhistoriques et protohistoriques*. Musée départemental des Antiquités de la Seine Maritime. Rouen 1971, n° 80 h, p. 79.

[3] BRIARD J. — Le dépôt de fondeur de Menez-Tosta en Gouesnach (Finistère). *Trav. Labo. Anthropol. Préhist. Fac. Sc. Rennes*, 1958, pp. 2-23.

[4] NICOLARDOT J.P. et GAUCHER G. — *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, Fasc. V, Outils*. Paris 1975, pp. 117-123.

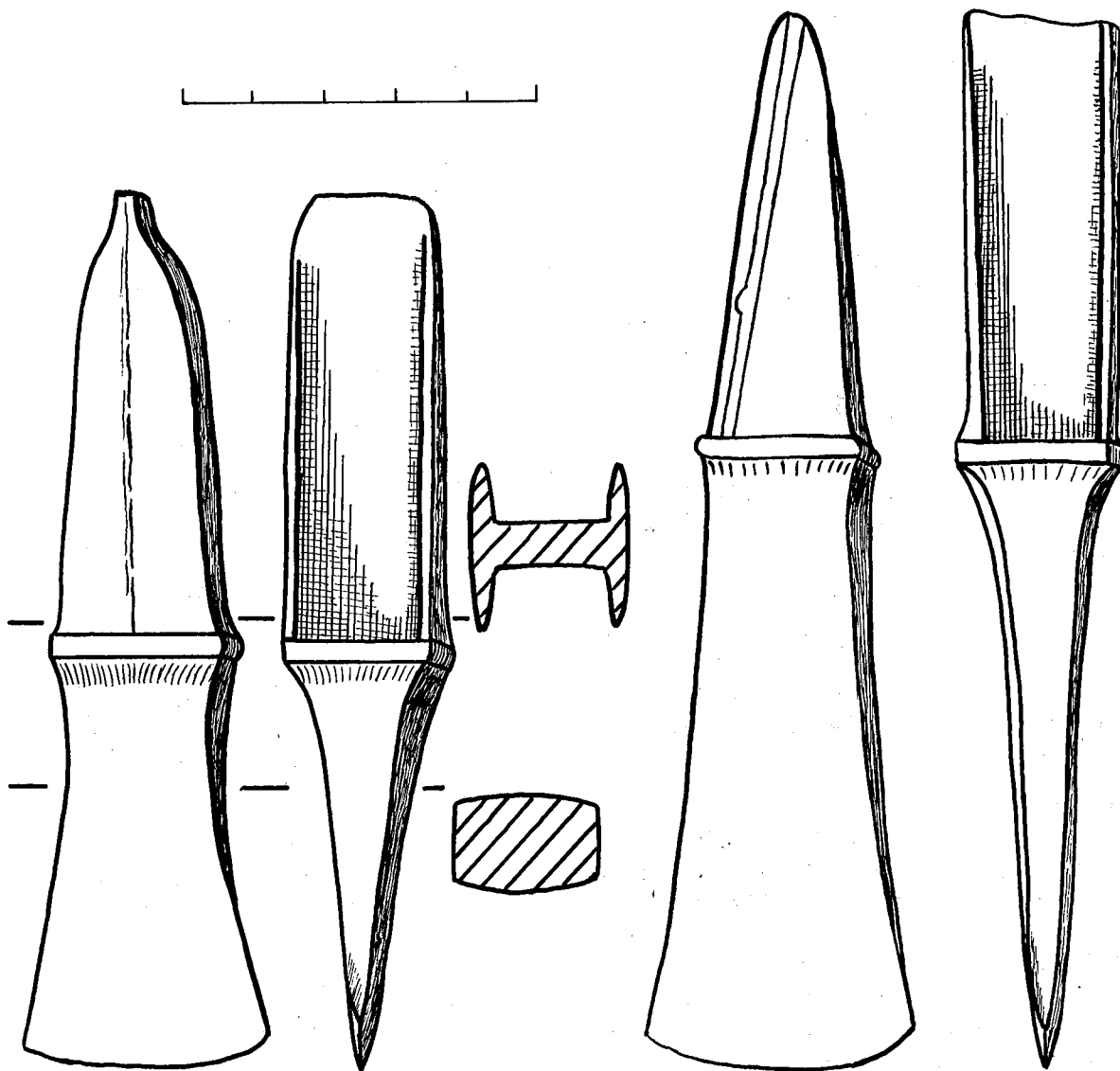


Fig. 2. — Herminettes à talon du dépôt de Menez-Tosta, Gouesnach (Finistère). Musée Préhistorique finistérien.

Les herminettes à ailerons sont le plus souvent à ailerons sub-terminaux. Elles possèdent les caractères typologiques des haches à ailerons sub-terminaux, à l'exception de la position de la lame qui, pour les herminettes, est située dans un plan perpendiculaire à celui de l'emmanchure. Ce sont des instruments de taille moyenne : 100 à 120 mm de longueur, à tranchant peu évasé : 35 à 40 mm. Elles sont parfois munies d'un anneau perpendiculaire à la lame et situé au niveau des ailerons.

Les herminettes à ailerons sont assez répandues au Bronze Final. On les retrouve en Allemagne, Suisse, Italie, aussi bien que dans la zone atlantique et les Iles Britanniques. En France quelques exemplaires en ont été signalés dans l'Est comme celui sans anneau de Kertzfeld, Bas-Rhin [1], assez proche d'homologues récoltés sur la station suisse d'Auvernier [2] mais avec un sommet très étroit. Les formes sans anneau se retrouvent parfois dans les régions occidentales comme à Schoebury, Essex, en Angleterre, mais on connaît surtout des formes à anneau. En France, elles apparaissent dans les grands dépôts atlantiques comme Vénat [3]. Elles sont particulièrement abondantes en Bretagne : dépôts de Pen-ar-Prat au Folgoët et Menez-Tosta en Gouesnach dans le Finistère; dépôt de Locmariaquer, Morbihan; Bringolo,

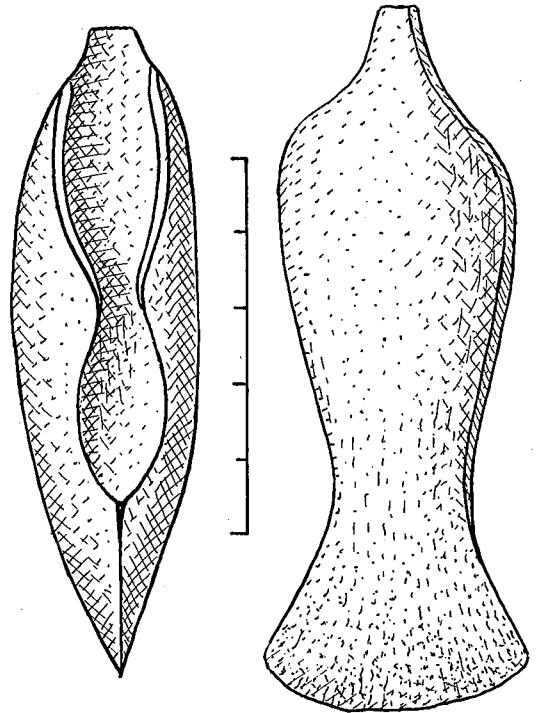


Fig. 1. — Herminette à ailerons sans anneau. Kertzfeld. Collection Engel-Dollfuss (d'après Dr. Faudel).

Gausson et Planguenoual, Côtes-du-Nord etc. On les retrouve également en Normandie. Leur fréquente association avec les dépôts en langue de carpe montre qu'elles ont surtout été en usage à la fin de l'Âge du Bronze (Bronze Final III).

[1] FAUDEL dr. et BLEICHER dr. — *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*, IV, Colmar 1885, pl. III, fig. 3.

[2] GROSS Victor. — *Les Protohelvètes.*, Paris, 1883.

— MUNRO Robert. — *Les stations lacustres d'Europe*, Paris 1908, pl. 9.

[3] *The Antiquaries Journal*, XII, 1932, p. 74, pl. XX.

*Proc. Soc. Antiquaries London*, XIV 1893, pp. 174-179.

[4] CHAUVET J. et GEORGE J. — *Cachette d'objets en bronze découverte à Vénat, commune de Saint-Yrieix, près d'Angoulême*, Angoulême 1895.

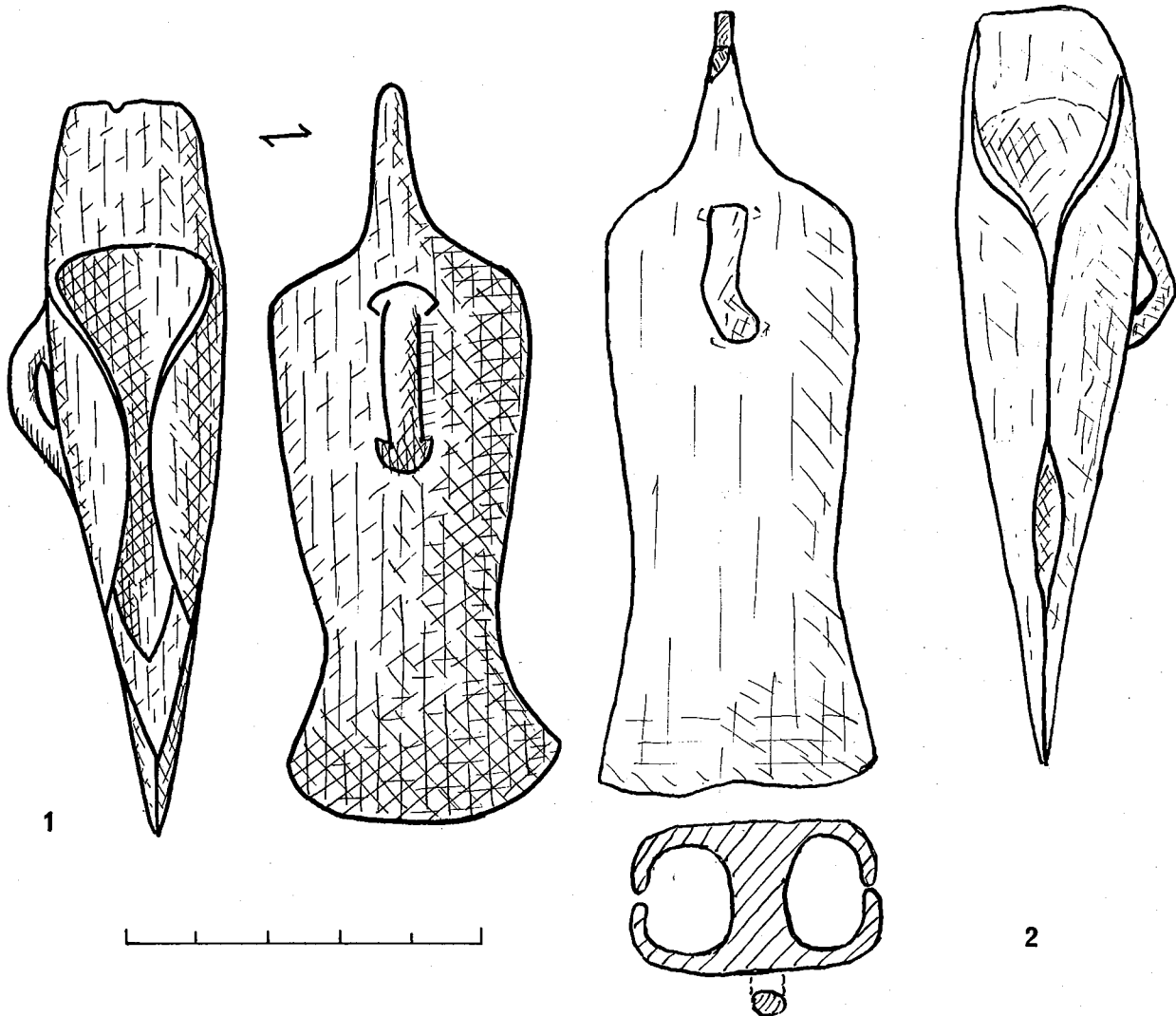


Fig. 2. — Herminettes à ailerons et anneau. 1 : Dépôt de Menez-Tosta en Gouesnach (Finistère). Musée préhistorique finistérien. 2 : Herminette de la Grande-Ville, Bringolo (Côtes-du-Nord). Dépôt de fouilles des Côtes-du-Nord.

C'est à J. Guilaine [1] que l'on doit la connaissance d'un modèle particulier d'instrument caractérisé par des ailerons terminaux placés d'un seul côté de l'outil.

Deux haches de ce type sont conservées au Musée Saint Raymond à Toulouse et proviennent de la région ariégeoise.

Le premier provenant de la « Haute Ariège » mesure 157 mm pour une largeur au tranchant légèrement évasé, de 36 mm. Les ailerons sont placés à la partie distale de l'instrument et viennent se prolonger en s'amenuisant jusqu'au mi-corps de la hache (fig. 1, n° 1). La face sans ailerons est décorée d'un curieux motif triangulaire, pointe en bas, prolongé par une flèche.

Un deuxième instrument du même type provient de la grotte de Lombrives à Ussat, Ariège. La morphologie générale est la même avec une longueur de 140 mm pour une largeur au tranchant de 40 mm. Les ailerons sont terminaux et unilatéraux. La face sans ailerons est ornée d'un motif complexe dans la partie proximale de l'instrument, à base de chevrons et de lignes brisées disposées irrégulièrement (fig. 1, n° 2).

Pour J. Guilaine ces haches pourraient être un premier pas vers la hache à douille. Elles sont proches des séries de haches à ailerons terminaux de la même région mais leur emmanchement semble plus logique mécaniquement comme herminettes que comme haches. On peut à cet égard évoquer quelques séries orientales [2] et même quelques instruments en fer hallstattiens.

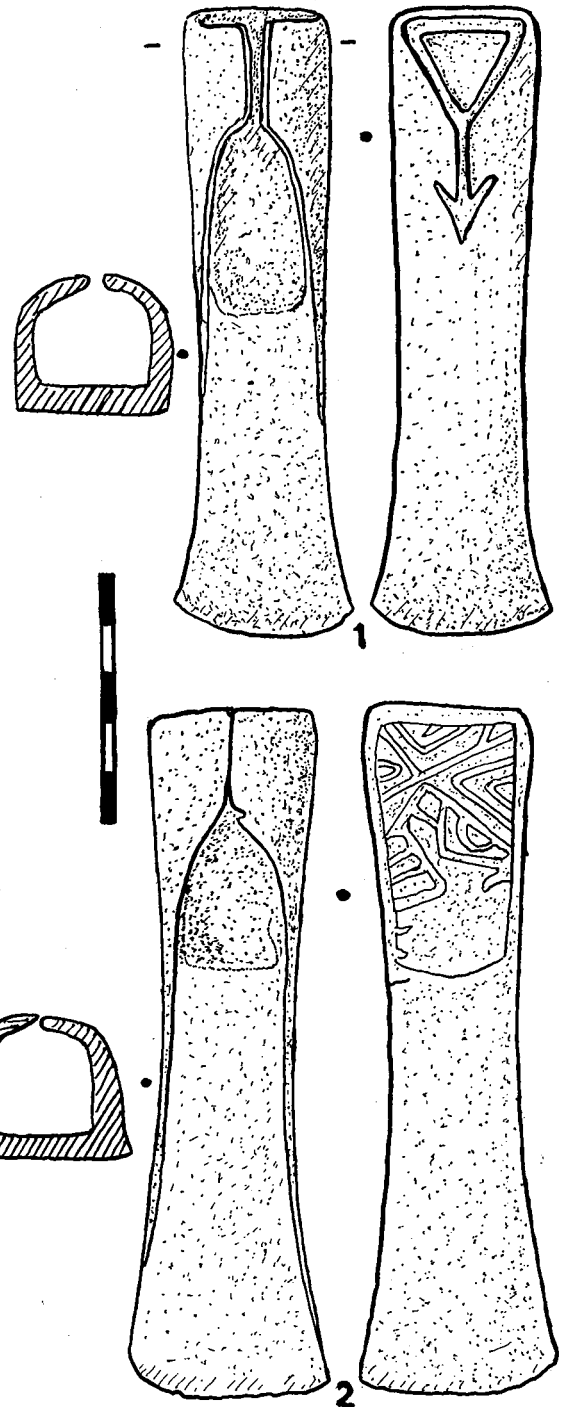


Fig. 1. — 1 : « Haute Ariège » ; 2 : Grotte de Lombrives, Ussat (Ariège). (Dessins J. Guilaine).

Bien que peu nombreux ces instruments sont une variante locale intéressante dans la famille des houes ou herminettes. Elles sont

trouvées sans associations. Leur parenté typologique permet de les placer cependant dans une phase tardive de l'Age du Bronze.

[1] GUILAINE J. — *L'Age du Bronze en Languedoc occidental*, 1972 p. 275.

[2] DESHAYES J. — *Les outils de bronze de l'Indus au Danube*, Paris, 1960, p. 137.

Les herminettes à douille munies d'un anneau perpendiculaire à la lame sont relativement abondantes et on en a signalé de multiples variétés.

Le modèle à douille ronde simple est connu

dans les Iles britanniques, à Castle Hill, Walton fen et Whittlesea, [1]. Il semble rare en France où les herminettes sont souvent à lame différenciée de la douille par un épaulement ou un étranglement. Les herminettes à douille à constriction médiane sont abondantes dans le Sud-Ouest : Sos, Tarn-et-Ga-

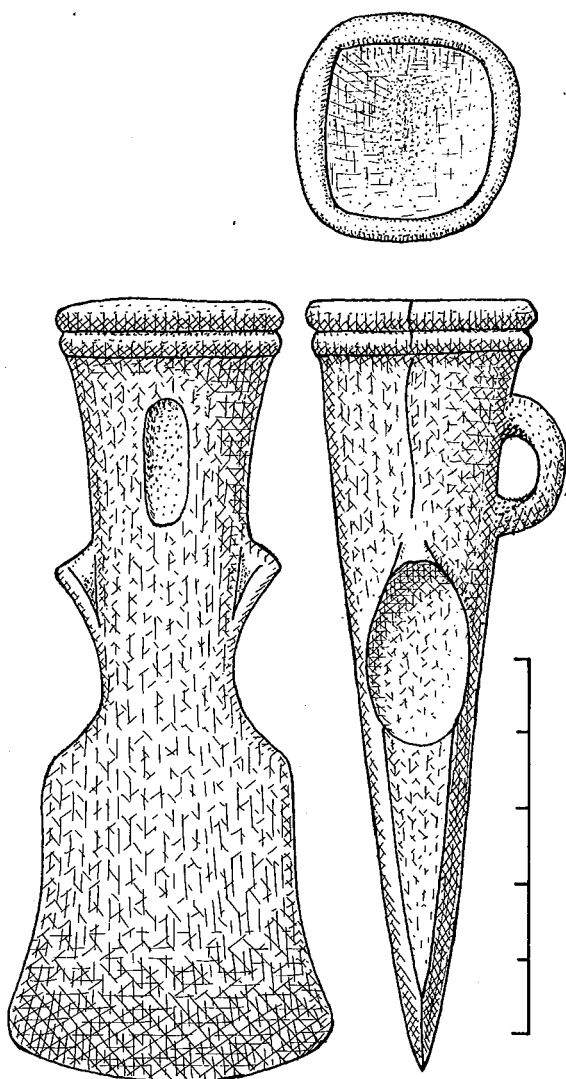


Fig. 1. — Herminette à douille. La Balme-les-Grottes (Isère) (dessin A. Bocquet).

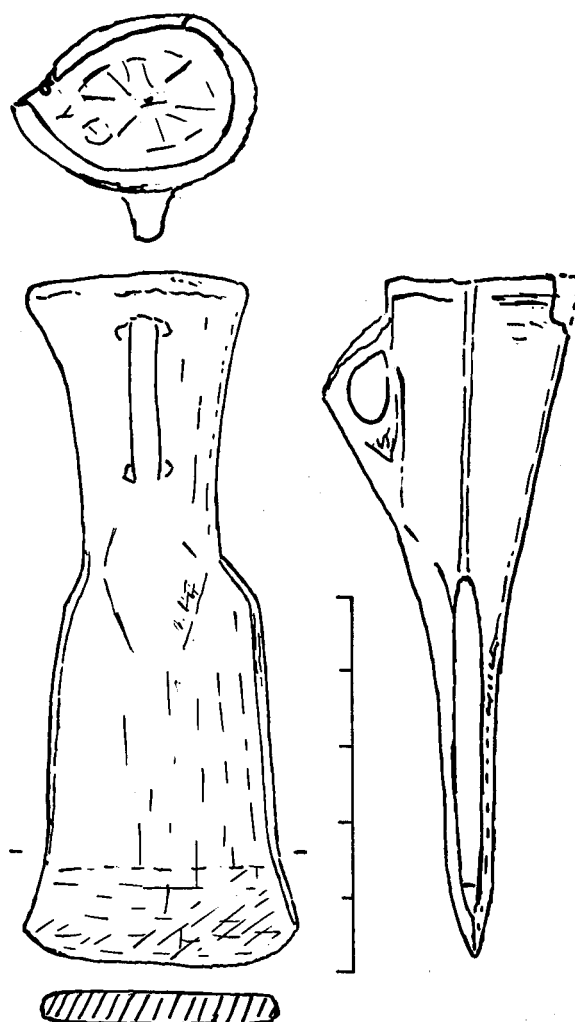


Fig. 2. — Herminette. Vallée de la Saône, Mâcon. Musée Antiquités Nationales, 7734.

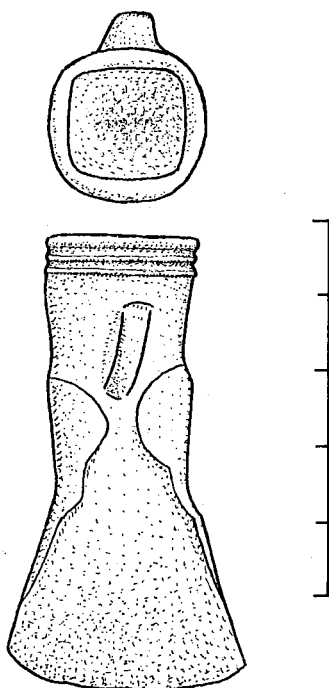


Fig. 3. — Petite herminette. Pontpoint (Oise). Musée des Antiquités Nationales, 31031.

ronne [2], Agen, Lot-et-Garonne [3], Saint-Georges-de-Montagne et dépôt du Bronze Final II de Saint-Denis-de-Piles, Gironde [4]. Le type atteint la Dordogne à la grotte de Fontanguillères à Rouffignac-œ-Sigoules.

Les herminettes à constriction sont connues dans l'Est et le Sud-Est, à la Balme-les-Grottes, Isère [5] (fig. 1).

Des formes à épaulement sont connues dans la vallée de la Saône (fig. 2). Dans l'Oise, une petite herminette à ailerons simulés en relief, longue de 60 mm seulement, proviendrait d'un des dépôts de Pontpoint, dans l'Oise (fig. 3).

[1] Anonyme. — Recent discoveries in Hunts. *The Antiquaries Journal* London, IX, 1929, pp. 247-249.

[2] MOHEN J.-P. et COFFYN A. — L'Age du Bronze au Musée de Nérac (Lot-et-Garonne). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, LXV, 1968, pp. 749-756.

[3] COFFYN A. et MOHEN J.-P. — La Protohistoire au Musée d'Agen, Lot-et-Garonne. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, LXV, 1968, pp. 764-766.

[4] COFFYN A. — Musée de la Société Historique et Archéologique de Libourne. Age du Bronze *Bull. Soc. Arch. Hist. Libournais*, 120, XXXIV, 1966, p. 42-45.

[5] BOCQUET A. — L'Isère pré et protohistorique. *Gallia Préhistoire*, XII, 1969.



Dans l'Âge du Bronze méditerranéen ou d'Asie mineure apparaissent souvent des lames munies de protubérances médianes latérales [1]. Ces lames à moignons ou à tourillons ont de lointains dérivés dans le monde occidental. Les auteurs britanniques se sont en particulier intéressés à ces « trunnion celts » assez fréquentes dans les dépôts du Bronze Moyen et Final des Iles Britanniques : lames d'Edgebold, Shropshire, Talerddig, Montgomeryshire, Broxton, Yattendon, Harbledown, etc. [2]. Quelques exemplaires se retrouvent en Irlande : Lusmagh, Randalstown. Sur le continent, quelques lames de ce type ont été signalées en Espagne, Italie ou Saxe, cependant que les exemplaires de Grèce ou d'Oural dérivent plus directement des modèles anatoliens. En Hollande il faut signaler le dépôt de Voorhout qui donne une bonne association avec des haches à talon du Bronze Moyen [3]. En France, ce type à tenons a été rarement remarqué. Le plus bel exemplaire provient du dépôt à éléments en langue de carpe de Saint-Père-en-Retz, Loire-Atlantique, datable du Bronze Final III. Dès 1885, on avait remarqué, parmi les haches à ailerons et à douille de ce dépôt, une hache plate « munie de deux apophyses » [4]. C'est une lame trapézoïdale allongée de 150 mm de long, 15 mm de largeur au sommet et 45 mm de largeur au tranchant. Les tenons latéraux, coniques, longs de 8 à 9 mm sont placés assez près du sommet (35 mm) (fig. 1).

La hache de Saint-Père-en-Retz reste exceptionnelle, mais il existe dans d'autres dépôts du Bronze Final de la zone atlantique de petits fragments de lames plates avec petits tenons latéraux de forme rectangulaire.

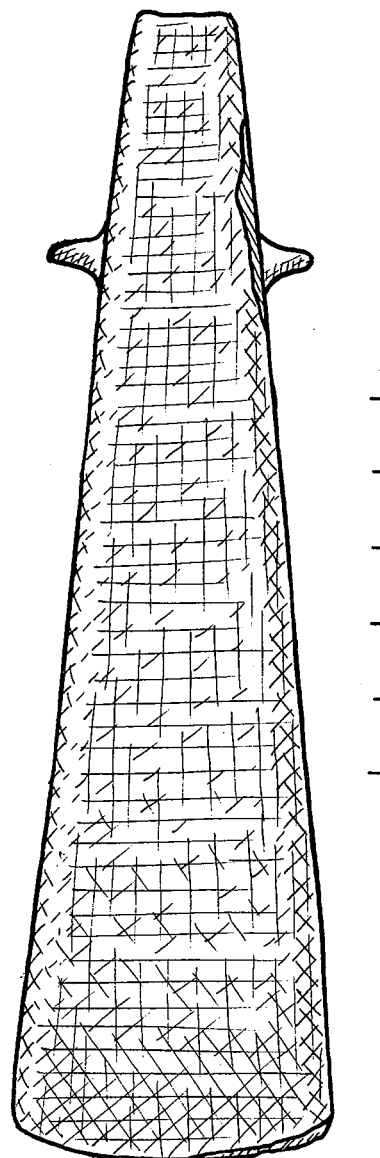


Fig. 1. — Hache à tenons du dépôt de la Tiédenaie en Saint-Père-en-Retz (Loire Atlantique). Musée Dobré, Nantes, n° 56-2398.

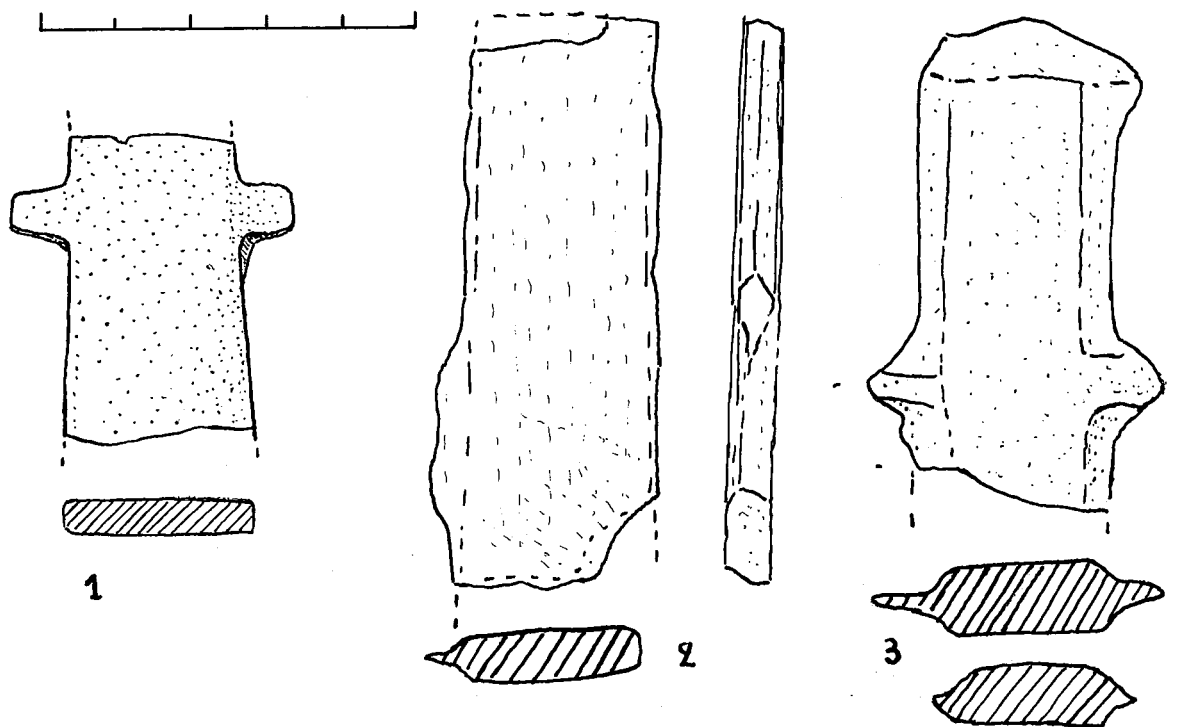


Fig. 2. — Fragments de lames à tenons. 1 : Dépôt de la Ville-Eon, Planguenoual, (Côtes-du-Nord). Musée des Antiquités Nationales. 2 et 3 : Dépôt de Vénat, Saint-Yrieix (Charente) (dessin J.-P. Mohen).

Il peut s'agir de fragments de petites herminettes analogues aux exemplaires britanniques. On les connaît dans les Côtes-du-Nord :

dépôt de la Ville-Eon à Planguenoual et en Charente : dépôt de Vénat, Saint-Yrieix [5].

- [1] DESHAYES J. — *Les outils de bronze de l'Indus au Danube*. Paris 1960.  
 — SCHAEFFER C.F.A. — *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*. Oxford, Londres 1948.  
 — CATLING H.W. — *Cypriot Bronzework in the Mycenaean World*. Oxford, 1964.
- [2] HEMP J. — The trunnion celt in Britain. *The Antiquaries Journal*, V, 1925, pp. 51-54.  
 — CHITTY L.F. — Three bronze implements from the Egdebold Brickyard Meole Brace, Shropshire. *The Antiquaries Journal*, V, 1925, pp. 409-414.
- [3] BUTLER J.J. — Bronze Age connections across the North Sea. *Paleohistoria*, IX, 1963, p. 52.
- [4] LISLE DU DRENEUC P. de — *Catalogue du Musée archéologique de Nantes*. 3<sup>e</sup> édit. Nantes 1903, p. 27.
- [5] BRIARD J., LE ROUX C.T., ONNEE Y. — Les dépôts de Planguenoual et le Bronze Final des Côtes-du-Nord. *Annales de Bretagne*, LXXX, 1973, p. 48.  
 — CHAUVET G. et GEORGE J. — *Cachette d'objets en bronze découverte à Vénat, commune de Saint-Yrieix, près Angoulême*. Angoulême 1895.

Les haches à deux anneaux sont souvent difficiles à distinguer des herminettes à deux anneaux. L'usage de tels outils a pu être double. Les premières haches à deux anneaux sont de grandes haches à rebords d'origine discutable trouvées en Vendée [1]. Les haches à talon à deux anneaux sont abondantes en Péninsule Ibérique et ont fait l'objet d'une fiche du précédent fascicule (n° 526).

Les haches à ailerons et deux anneaux sem-

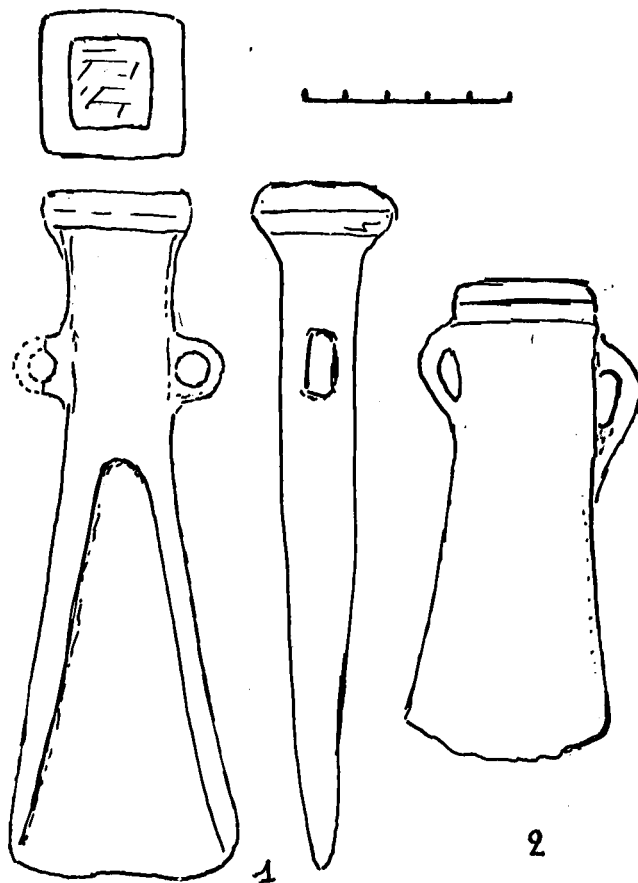


Fig. 1. — 1 : Hache d'Aspet (Haute-Garonne).  
2 : Hache de Castelnaudary (Aude).  
(dessins J. Guilaine).

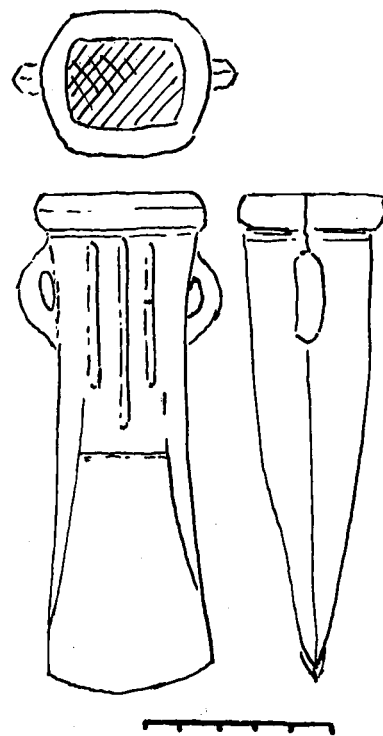


Fig. 2. — Hache à deux anneaux « Haute-Garonne » ?  
Musée d'Agen (dessin Coffyn-Mohen).

blent rarissimes (moule du Lac du Bourget, Savoie). Les haches à douille sont plus abondantes et ont une répartition assez large. On les signale en Espagne. Dans les Iles Britanniques, des moules sont connus à Chidbury Hill près d'Everley et Bulford [2].

En France, elles sont rares à l'Ouest : hache de Sainte-Suzanne, Mayenne [3], aussi bien qu'à l'Est : hache d'Ehl, Alsace [4]. Elles sont plus abondantes dans le Sud-Ouest avec la curieuse hache d'Aspet, Haute-Garonne, à lame à pan, de Castelnaudary, Aude [5]. D'autres viendraient de Lot-et-Garonne (fig. 2) [6] ou de Périgueux (moulage du Musée de la Société Polymathique de Vannes, n° 1540).

- [1] CARTAILHAC E. — *Âges Préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, Paris 1886.
- [2] *The Antiquaries Journal*. XVII, 1937, p. 68.
- [3] BOUCHER A. — Hache en Bronze de la Mayenne. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 1957, pp. 145-146.
- [4] FAUDEL Dr. et BLEICHER Dr. — *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*, IV, Colmar 1885. Pl. II, fig. 4 et p. 121.
- [5] GUILAINE J. — *L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ardèche*. *Mém. Soc. Préhist. Fr.*, 9, 1972, p. 280.
- [6] COFFYN A. et MOHEN J.-P. — La Préhistoire au Musée d'Agen (Lot-et-Garonne). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, LXV, 1968, pp. 766-767.